La Presse
LA PRESSE, MONTRÉAL, DIMANCHE 29 NOVEMBRE 1992

Les gros sous de l'État

Ottawa fait valser les dollars... une douce musique aux oreilles des éditeurs

MATHIAS BRUNET
collaboration spéciale

■ L'achat des archives personnelles de Michel Tremblay, l'un des plus grands écrivains du Québec, par la Bibliothèque Nationale du Canada, ces dernières années, illustre bien l'implication accrue d'Ottawa dans le domaine de la littérature et de l'édition québécoises.

Ainsi, le ministère fédéral des Communications, en vertu d'une refonte de son système d'aide aux éditeurs annoncée par le ministre Perrin Beatty en janvier dernier, a augmenté de façon spectaculaire, cette année, ses subventions aux maisons d'édition du Québec. Son budget est passé de 2,7 à 7,9 millions$ pour 1992-1993.

Le budget global d'aide directe du ministère pour les éditeurs canadiens a également connu une hausse marquée: il est passé de 5 à 20 millions$.

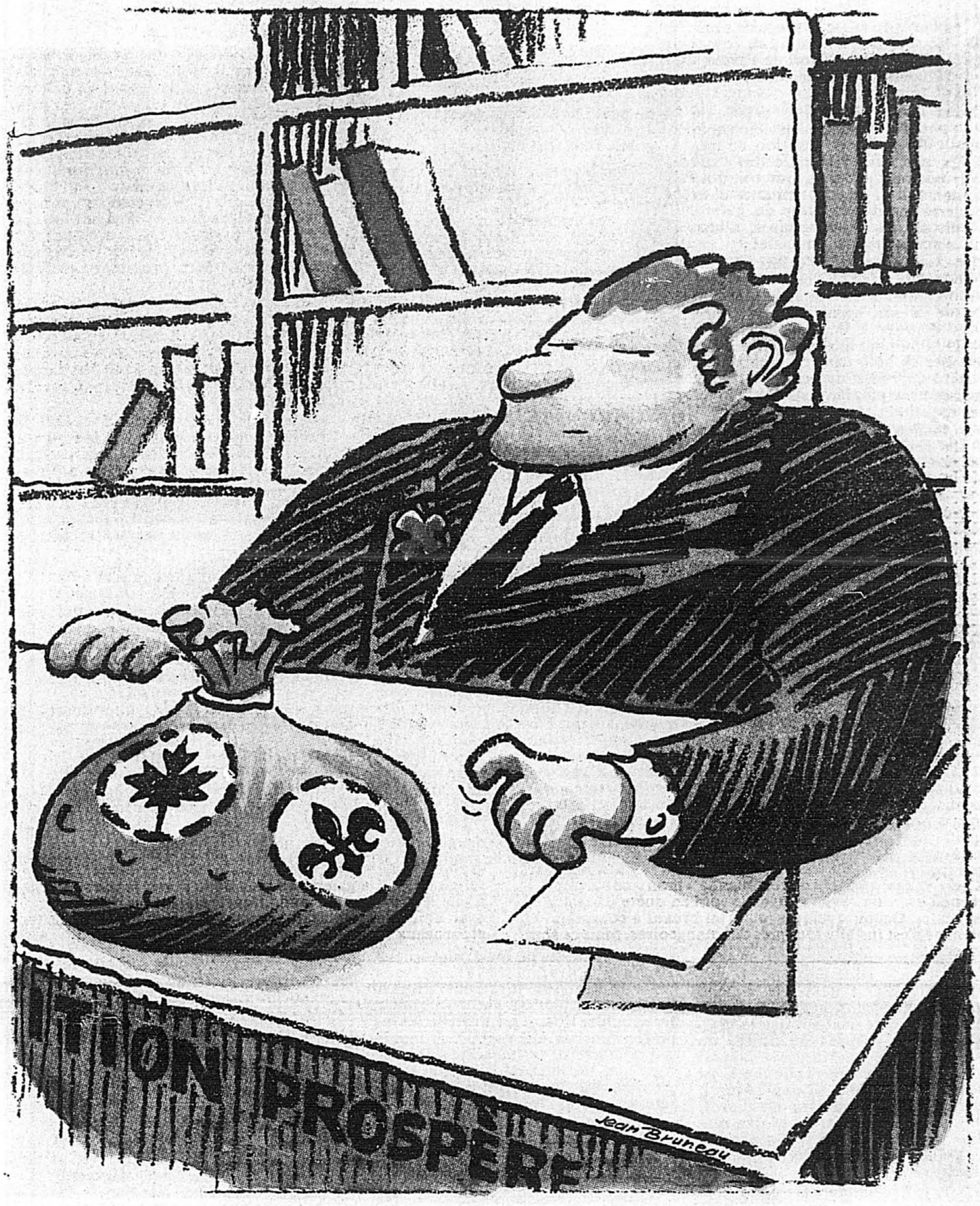
D'ici 1997, 140 millions$ auront été investis dans le domaine de l'édition canadienne. Si on tient compte de la part habituelle de 40 p. cent dévolue au Québec, il est permis de croire que 56 millions$ seront versés au éditeurs québécois d'ici les cinq prochaines années.

Lors de l'annonce de ce nouveau programme, le ministre Beatty avait déclaré: «L'industrie de l'édition est essentielle à l'infrastructure de la culture des communications au Canada. Une identité nationale forte requiert une industrie de l'édition prospère.»

Des trois sources de subventions aux éditeurs québécois, le ministère des Communications du Canada est celle dont le budget est le plus important. Le Conseil des Arts du Canada verse 2,9 millions$ aux éditeurs québécois tandis que le ministère des Affaires culturelles du Québec leur y va de 1,8 million$ en aide directe.

Selon Bruno Roy, président de l'Union des écrivains du Québec, l'investissement massive du ministère fédéral des Communications dans le domaine de l'édition québécoise représente un danger pour l'identité culturelle du Québec: «Ottawa se montre généreux, mais il détermine ainsi au Québec les priorités en matière de culture. Nous demeurons dépendants d'une vision fédérale. Il ne faudrait pas se faire couper nos initiatives.»

SUITE À LA PAGE B7



ÉCHEC ✓

L'Occident a-t-il tout faux?...

MARIO ROY

■ Échec. Échec de la pensée, des sciences, de l'éducation, de la communication, de la politique, de la révolution féministe, de la génération Woodstock/Mai 68.

Échec de l'Occident, en somme, de l'Occident *here and now*, dont les naïfs s'imaginent que, depuis 50 ans, il s'est relevé de la guerre et s'est refait une santé; qu'il s'est — relativement — enrichi, pacifié, démocratisé, raffiné; que, malgré les reculs ponctuels, les crises et les flambées de violence, il a prouvé que son système *marchait* à peu près.

Erreur.

L'Occident a tout faux.

Et comme s'il avait échoué en tout, il comptabilise ses errances, vraies ou supposées, avec un acharnement et une minutie — presque une jouissance — frôlant la culpabilisation maladive et l'auto-flagellation suspecte. Apparemment, cela rapporte: on assiste actuellement chez les libraires à un déferlement de ce qu'on pourrait appeler la *littérature de l'échec* en provenance tant des essayistes québécois que de ceux de France et des États-Unis.

Comme il faut s'y attendre, certains frappent juste. Par contre, d'autres alimentent des courants de pensée aussi aléatoires dans leur démonstration que populaires auprès des faiseurs d'opinion. À commencer par le *mediabashing* qui a cours chez les smattes — ainsi que chez les adolescentes pétitionnaires — et dont la télévision, littéralement diabolisée, symbole même de l'Occident en ruines, est la première victime.

Avant d'aborder les plus récents ouvrages de cette littérature de l'échec, il faut relire le grand succès local de l'année, le bouquin de François Ricard, *La Génération lyrique*, qui décrit comment une génération comblée et plénipotentiaire a renoncé à user de sa chance et de son pouvoir pour «changer le monde»; et comment elle ne s'effraie pas de la perspective de ne laisser derrière elle que le vide.

Ensuite, il faut escalader cette montagne d'essais pour recenser les échecs...

- des intellectuels ayant sévi sur toutes les Rives gauches depuis 1945;
- des visionnaires high-tech qui promettaient le bonheur informatisé et universel

> *On assiste chez les libraires à un déferlement de ce qu'on pourrait appeler la «littérature de l'échec»*

une fois effectué le saut de puce vers la modernité;

- du croisement politique-communication dont on découvrirait qu'il n'engendre que des petits malingres et non viables;
- de la plus profonde révolution sociale des trois dernières décennies, le féminisme, revu et corrigé par l'Américaine Camille Paglia (voir le texte de Sonia Sarfati ailleurs dans ces pages);
- de l'éducation, dont le mal est décrit par une demi-douzaine d'auteurs tant québécois que français (voir le texte de Pierre Vennat ailleurs dans ces pages).

L'échec de la pensée

Ex-secrétaire de Jean-Paul Sartre, pilier de zinc du Boul' Mich' (quoique personnellement abonné à l'eau minérale) et scribe prolifique, Jean Cau prévoit, dans *L'Ivresse des intellectuels*, qu'en l'an 2089, «il n'est pas impossible que l'espèce intellectuelle, comme celles des baleines et de l'ours pyrénéen, ait complètement disparu»!

Il blague, bien sûr...

L'Ivresse des intellectuels est un tout petit livre léger, futile — et plutôt rigolo — qui, comme son titre l'indique, consiste en une sorte d'allégorie sur l'ivresse *et* sur les intellectuels.

Cau tire certains enseignements de l'examen des beuveries songées ayant eu cours aux Deux-Magots, au Flore, à la Rhumerie et à la Coupole depuis la fin de l'Occupation. Il professe que, attablée devant un double whisky et figée dans un gauchisme gâteux, l'élite intellectuelle française a depuis cinquante ans raté le coche de la pensée tout en pervertissant les sciences de l'homme et même l'art.

Du passé au présent, l'auteur poursuit: «Intelligentsia était synonyme de gauche;

SUITE À LA PAGE B6

GRAPHISME: JEAN BRUNEAU

La Promise du Lac
Après 80 ans, un Normand, Philippe Porée-Kurrer, continue l'œuvre d'un Breton, Louis Hémon.
Éditions JCL
512 pages
24,95 $

Opinions

À votre tour

Les Ayatollahs de la santé

JEAN-PAUL GARNIER

«Le tabac tue lentement...» — «On s'en fout, on n'est pas pressés!»

La guerre du tabac fait rage. Les médias sont pris d'assaut. Les Forces spéciales ont pris le Droit de Parole à Radio-Québec, pour mieux interdire le droit de fumer.

Tous les organismes au-dessus de tout soupçon étaient là: Société canadienne du cancer, association de médecins, association pour le droit des non-fumeurs... Ils nous ont mitraillé de statistiques, nous ont balancé dans les gencives des milliers de morts, comme BB les bébés-phoques. L'horreur, l'apocalypse, le génocide!

Un docte docteur de l'Institut de cardiologie fait, dans *La Presse*, une révélation étonnante: «L'homme naît non fumeur et son organisme est conçu pour le rester!» Ben voyons... Tout comme l'homme n'est pas fait pour se fracasser en auto contre les épinettes, pas plus qu'il n'est né avec des skis aux pieds pour se planter dans des pylônes à 100 km/h.

Un ancien ministre du Revenu y va de ses recommandations: un gros point rouge de 2 pouces sur les paquets de contrebande et une bureaucratie pour que les Américains puissent se faire rembourser la taxe canadienne!

Pourquoi pas des cigarettes qui font bip-bip?

Nos nouveaux incorruptibles font du révisionnisme historique.

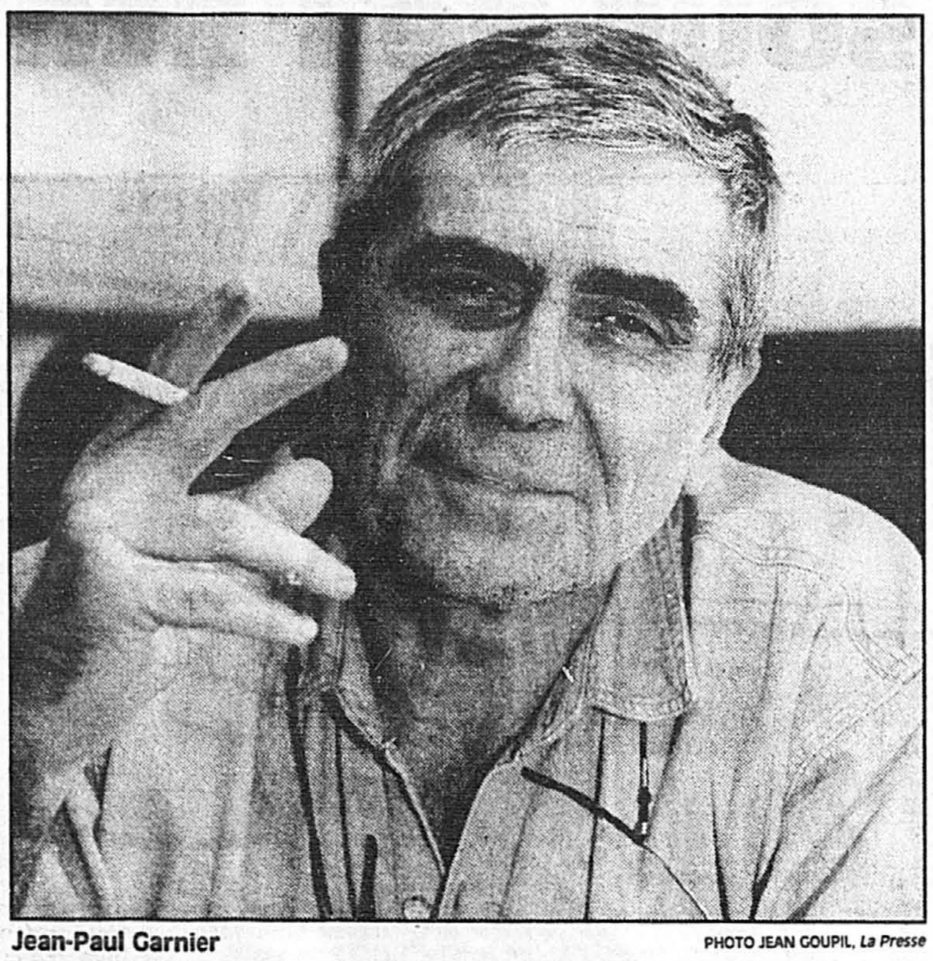
La prohibition n'a jamais eu lieu. Al Capone et Elliott Ness sont une pure fiction télévisée. Le père de JFK n'a jamais été bootlegger.

Les contrebandiers qui se flinguent gaillardement dans le tout d'Oka, c'est juste des racontars de Claude Poirier à TQS. Quant au milliard de cette contrebande qui part en fumée, y a rien là. On est riches.

La santé publique avant tout. Ne crevons pas de chômage... crevons en santé! Pendant ce temps, nos gouvernants, aux épaules en bouteille de Perrier et à la colonne vertébrale d'ectoplasme, s'«aplaventrissent» devant nos Diafoirus et taxent, taxent, taxent... pour notre plus grand bien-être social.

«La recherche scientifique a montré de façon probante qu'il y avait corrélation très forte entre le cancer du poumon et l'usage de la cigarette; le discours populaire, et même intellectuel, a traduit cette constatation d'une façon abusive en concluant que la cigarette était la «cause» du cancer du poumon, tout comme la gravitation est la cause de la chute de la pomme. C'est une des aberrations du pseudo-esprit scientifique contemporain que d'avoir confondu une corrélation et une causalité, une corrélation qui a perverti une grande partie de la recherche biomédicale...

«À la réflexion, derrière cette campagne antitabac qui prend de plus en plus la forme de l'intolérance, on peut se demander si ce n'est pas le plaisir des autres qui est visé... L'usage du tabac procure indéniablement du plaisir... Il réduit la tension nerveuse, aide à combattre le stress de la vie quotidienne et constitue un adjuvant précieux de l'activité intellectuelle... Que restera-t-il à l'homme, je vous le demande, lorsque l'évasion sera interdite par la loi? Il restera la monotonie efficace et robotique de la fourmilière.» C'est ainsi que Fernand Séguin, dont la mémoire nous est si chère, analysait la question dans son livre *Le cristal et la chimère*.



Jean-Paul Garnier

PHOTO JEAN GOUPIL, *La Presse*

1942: dans le Pavillon des cancéreux de Villejuif, une mère de famille de 33 ans meurt du cancer de l'utérus. *C'était il y a un demi-siècle!...* Dites-nous, doctes gens, qu'avez-vous découvert depuis l'invention du clystère? Que faites-vous donc dans vos labos, entre deux levées de fonds annuelles? À faire de la fixation sur le tabac, vous faites du strabisme divergent: un oeil dans la boucane, un autre sur notre portefeuille. Il vous est difficile de regarder dans un microscope. À moins que cette guerre antitabac ne soit pour vous une tactique de diversion pour occulter votre ignorance, votre incompétence ou votre impuissance?

Le cancérologue Petr Skrabanek, cité dans *L'Actualité* du 15 mai 1990 précise:

«Il m'apparaît maintenant que la médecine est, elle aussi, fondée sur des modes de pensée autoritaires... Aussi les tentatives visant à tromper la mort par une prévention établie sur la peur, la «sainte frousse», ne parviennent-elles qu'à gâcher la qualité de la vie... D'un côté, on affirme que les risques de cancer du sein sont réduits chez les femmes ayant eu des enfants avant l'âge de 20 ans. De l'autre, on leur conseille de rester vierges le plus longtemps possible pour éviter le cancer du col de l'utérus... La médecine préventive est maintenant corrompue par la morale... Le temps est certainement venu non pas de vivre plus longtemps, mais de savoir ce que l'on fait de sa vie.»

Si le gouvernement avait des gonades et des bretelles, à défaut de vision, il prendrait *d'urgence* les 4 mesures suivantes:

1. Remettre le carton de cigarettes à 25 $ pour stopper net la contrebande. On n'a plus un sou à perdre!

2. Laisser les employés décider eux-mêmes des endroits, du nombre et de la grandeur des aires non-fumeurs.

3. Orchestrer à la rigueur des campagnes de prévention, s'il a encore des budgets dans sa caisse et s'il n'a vraiment rien de mieux à faire.

4. Renvoyer une fois pour toutes à leurs éprouvettes nos ayatollahs «fascistes sanitaires», qui veulent nous empêcher de vivre... pour soi-disant nous empêcher de mourir.

Ils nous pompent l'air, ces cons! Tiens, j'vais en griller une bonne. De contrebande.



Pourquoi fallait-il que les deux CF-18 partent en même temps?

Des CF-18 pour faire peur aux caribous?

MICHELINE CHARRON

On a beaucoup parlé depuis quelques jours de la saisie d'une énorme cargaison de cocaïne, en provenance de Colombie. Ce que je retiens c'est l'aspect cocasse de l'affaire: nos intrépides militaires, aux commandes de leurs invincibles CF-18, ont été incapables d'intercepter un vulgaire bimoteur; ils sont tombés en panne d'essence!

L'aviation canadienne, prévenue de l'arrivée du bimoteur, a été incapable de prévoir qu'il fallait remplir ses réservoirs d'essence ou demander un avion en renfort. N'y a-t-il que deux CF-18 à Goose Bay? Pourquoi fallait-il qu'ils partent en même temps? Après «avoir ratissé le territoire du Québec» ils ont fini par retrouver le bimoteur et sa cargaison. Ouf! l'honneur est sauf. Mais c'est à se demander: à quoi sont-ils bons à part de faire peur aux caribous?

La boîte aux lettres

Erreurs et injustices

■ Les autorités de l'Église catholique romaine n'ont pas tardé à dénoncer le vote de l'Église anglicane d'Angleterre en faveur de l'ordination des femmes et elles annoncent formellement que cette décision retardera l'oecuménisme.

L'Église de Rome se croit seule détentrice de la vérité, les autres Églises n'ayant qu'à s'incliner.

Le pape se base sur le fait que les apôtres étaient des hommes pour s'opposer à l'ordination des femmes. Il devrait savoir que les apôtres étaient juifs et circoncis et qu'il n'y avait aucun Polonais parmi eux.

Les autorités romaines accumulent erreurs et injustices mais ne semblent pas en tirer de leçons. On nous rappelle sans cesse que l'Église est humaine donc pécheresse et que nous sommes de cette Église; mais de l'Église des décisions, nous sommes toujours exclues. J'ai mal et j'ai honte de cette Église.

Marie-Josée DALBEC-MASSICOTTE
Montréal

Attitude de fermeture

■ Comme membres du Réseau Femmes et Ministères, nous avons accueilli avec allégresse la bonne nouvelle du vote de l'Église anglicane en faveur de l'ordination des femmes. Comme chrétiennes, nous nous réjouissons que cette Église-soeur, après un long processus de réflexion théologique et de mûrissement ecclésial, reconnaisse que les femmes puissent représenter le Christ dans sa fonction sacerdotale. Mais comme catholiques, nous sommes profondément attristées de l'attitude de non-recevoir des autorités vaticanes devant cette compréhension renouvelée du ministère par une autre Église chrétienne.

Il nous apparaît inadmissible que l'Église de Rome ne se laisse pas au moins interpeller par les motifs théologiques qui ont présidé à cette décision. Par ce refus, ne se trouve-t-elle pas à pratiquer ce qu'elle-même juge comme étant un obstacle au dialogue? En effet, dans un document récent sur «Les réflexions et orientations concernant le dialogue interreligieux et l'annonce de l'Évangile», les auteurs signalent que «la résistance, le manque d'ouverture qui conduisent à une attitude défensive, voire à l'agressivité», représentent une difficulté majeure pour l'établissement du dialogue (no 52f, Rome 1991). N'est-ce pas plutôt cette attitude de fermeture qui retarde le processus de réconciliation entre les Églises plutôt que l'admission des femmes au sacerdoce ministériel? De là à faire porter aux femmes l'odieux d'entraver le processus de réconciliation et d'unité entre les Églises, il n'y a qu'un pas!

Évoquer que seuls des hommes peuvent représenter le Christ sur la terre pour la présidence de l'Eucharistie ne peut tenir «parce que l'humanité du Christ notre grand Prêtre comprend l'homme et la femme. Il s'ensuit que le sacerdoce ministériel devrait être ouvert aujourd'hui aux femmes de manière à représenter plus parfaitement le suprême sacerdoce complet du Christ» (1986). L'essence de cette argumentation de Mgr Robert Runcie, archevêque anglican, qui devait conduire au vote historique des dernières semaines fait partie de la correspondance entre Rome et Canterbury depuis plusieurs années. La non-évolution de pensée et le durcissement romains face à cette question ne peuvent qu'étonner. (...)

Pierrette DAVIAU
et Micheline LAGUË
pour le Réseau Femmes
et Ministères

Argument-massue

■ À la suite de la décision historique prise par l'Église anglicane britannique de procéder à l'ordination des femmes, la réaction romaine n'a pas été lente. Selon le porte-parole du Vatican: «Cette décision (...) constitue un nouveau et grave obstacle au processus global de réconciliation avec l'Église catholique.»

Rien de nouveau sous le soleil. Chaque fois que la question du sacerdoce des femmes a été soulevée, le pouvoir ecclésiastique a toujours mis de l'avant cet argument-massue qui veut qu'une telle initiative soit susceptible de nuire au rapprochement des Églises, notamment avec celles de rite oriental ou qui se rattachent à l'Orthodoxie. Cette argumentation fait cependant bon marché du caractère audacieux de la prédication du Christ de même que de l'incontournable exigence d'équité qui la sous-tend.

Mais il y a plus grave encore. Sous prétexte que «le Christ n'a choisi que des hommes comme apôtres», nos Josués ecclésiastiques commandent au soleil de s'arrêter au-dessus de la réalité socio-culturelle qui était celle d'il y a deux mille ans. Cette attitude va carrément à l'encontre de la nécessaire inculturation du message chrétien dans la trame historique propre à chaque époque. Ce qui, dans la pratique, équivaut à nier l'universalité de l'Incarnation pour la totalité des hommes et des femmes de tous les temps et de tous les lieux.

Il revient certes à l'Église universelle, tout comme d'ailleurs aux diverses Églises nationales de procéder à un débat de fond sur tous les aspects du sacerdoce des femmes, y compris son incidence théologique de même que ses fondements scripturaires. Tout comme il serait judicieux que l'on tienne compte du cheminement de chaque société et Église en matière d'égalité et de justice au sein des rapports humains. À cet égard, l'on ne peut que saluer les propos de l'archevêque de Canterbury, George Carey, selon qui «nous risquons de ne plus être entendus si les femmes exercent des responsabilités dans tous les secteurs de la vie de notre société sauf la prêtrise».



La révérende Jane Holmes Dixon

Pierre HAMEL
Montréal

Vive la souplesse!

■ Au nom des quatre mille huit cents étudiants et étudiantes fréquentant le collège Montmorency, l'exécutif de l'Association étudiante tient à remercier le personnel enseignant siégeant à la commission pédagogique pour la compréhension dont il a fait preuve à notre égard en acceptant de modifier le calendrier scolaire comme le demandaient les étudiants afin que l'on puisse profiter des deux journées de rattrapage que le calendrier original prévoyait, calendrier chambardé à cause du référendum.

J'aimerais profiter de l'occasion pour rappeler aux professeurs, aux étudiants et aux parents qui pensent que ces journées sont inutiles qu'ils font fausse route. Ce ne sont peut-être pas tous les étudiants qui auront su tirer profit de ces deux journées de rattrapage, mais, pour beaucoup, ces journées sont l'unique occasion de se mettre à jour dans leurs travaux, de rencontrer leurs professeurs pour mieux assimiler les notions qui donnent du fil à retordre, de rencontrer leurs coéquipiers pour progresser dans le travail d'équipe, et j'en passe. (...)

Ghislain LEROUX
Secrétaire à l'information
de l'Association étudiante
de Montmorency

Histoire de coeur...

■ Lorsqu'il s'agit de la vie et de la santé, il arrive que nous côtoyons des héros.

Je ne peux tenir mon aventure sous silence. J'ai trente-quatre ans. Le vingt-trois octobre dernier, je devais, après ma journée de travail, revenir à la maison fêter les cinq ans de ma fille. Mais voilà que je me sentis des palpitations intenses au coeur. Je me rendis à la Clinique médicale Lorraine. Là, les docteurs Racine, Lamarre et Ouellette m'ont fait transférer d'urgence à l'hôpital Cité de la Santé, à Laval. Le docteur Boily m'y a reçue et le docteur Deschamps m'a alors diagnostiqué une anomalie cardiaque du nom de «Syndrome de Wolfe-Parkinson-White». Cela stimulait mon coeur de façon inadéquate, causant une arythmie sévère.

Après avoir été tenue quatre jours aux soins intensifs, sous la surveillance étroite des cardiologues Deschamps et Granger, j'ai été transférée à l'Hôpital du Sacré-Coeur. Là-bas j'ai appris que des chercheurs en génie biomédical en collaboration avec des médecins avaient développé une technique d'avant-garde pour localiser et traiter cette pathologie par cathétérisme sans devoir subir de chirurgie.

Dès le lendemain, les cardiologues Dubuc et Molin ont procédé d'urgence à l'ablation du faisceau accessoire qui provoquait cette arythmie. Gaétan Tremblay, qui a développé le programme informatique de localisation du faisceau, était à l'ordinateur.

N'ayant subi qu'une anesthésie locale, j'ai pu constater le labeur de l'équipe. Les médecins ont travaillé intensivement pendantcinq heures, sortant le cathéter, le repositionnant, réévaluant l'électrocardiogramme... Le docteur Dubuc se fermait les yeux avant de «plonger» à nouveau dans mon coeur. Les médecins y sont parvenus, comme des héros, à force de ténacité, de volonté, de perfectionnisme, à le guérir ce coeur.

L'intervention a été un succès total. Je n'aurai pas à prendre de médicaments et mon coeur ne battra plus jamais à 285 à la minute.

Sylvie PICHÉ
Laval

La Presse

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

Semaine du 29 novembre 92

La personnalité de la semaine

Il n'est pas de succès qui se mérite
s'il n'est construit sur l'excellence

Le président de Téléglobe suscite l'admiration du milieu des affaires par la façon dont il a investi le monde des télécommunications



CHARLES SIROIS

« Le rêve construit tout. Mais il ne faut pas rester passif. On doit être acteur dans sa réalisation. »

ANNE RICHER

Une carrière fulgurante, vertigineuse. Assurance et contrôle, leadership et vision, tout ce qu'il faut pour faire partie de la plus brillante relève du monde des affaires. À 38 ans, Charles Sirois, président et chef de la direction de Téléglobe inc., suscite l'admiration du milieu des affaires par la façon dont il a investi le monde des télécommunications.

L'Association des MBA du Québec vient de le nommer MBA de l'année, titre qui avait été décerné, l'an dernier, à M. Gérald Tremblay, ministre de l'Industrie et du Commerce du Québec. Charles Sirois si dit ému de prendre une si honorable relève. *La Presse* apporte sa contribution à cette reconnaissance en le nommant **Personnalité de la semaine**.

Charles Sirois ne s'embarrasse pas de formules compliquées: son style est direct, qu'il s'agisse de gestion ou de communication. Son débit verbal témoigne d'un bouillonnement d'idées, de concepts, d'opinions.

Les télécommunications sont son affaire. L'univers radiotéléphonique n'a plus de secrets pour lui. Mais c'est d'abord un grand affamé de développement et d'ouverture sur le monde. La mondialisation de l'économie et à sa base, un réseau de communications raffiné. C'est un travailleur acharné. Il réfléchit sans arrêt et ne s'accorde pas beaucoup de temps de répit.

Réaliser ses rêves

Il rêve? « Le rêve construit tout. Mais il ne faut pas rester passif. On doit être acteur dans sa réalisation. »

Vision et rationalité, les deux pôles de son action. Comme Einstein qu'il admire, il a d'abord soif de comprendre. Charles Sirois a besoin d'apprivoiser son univers le monde, ses cultures, ses politiques. Cette capacité d'être à l'écoute le met en situation de force pour convaincre, s'associer et développer. « Les communications nous aident à mieux comprendre les autres cultures. Et ce faisant on évite la confrontation, avec laquelle on ne bâtit rien », assure-t-il.

Il sait où il va et où le porte son ambition. Il jette un oeil lucide sur tout ce qui s'agite. Même sur nos hommes politiques, sur les problèmes de notre société. Est à l'écoute. Et dans son cas ce n'est pas un jeu de mots de dire que l'oreille est aux aguets. Il s'agit de créer « un vaste réseau de communications qui va regrouper avec un seul numéro pour chaque individu: téléphones à la maison, à la campagne, téléavertisseur, téléphone cellulaire ». Une dizaine d'années pour que ce rêve se réalise. Un rêve qui peut sembler aussi fou que l'électricité à ses débuts, les premiers téléphones, les images de la télévision. Au début du siècle on croyait à une forme de sorcellerie. Il faut désormais suivre les nouveaux chefs d'entreprise qui n'ont pourtant rien de gourous. Car si la fibre optique semble magique aux profanes, elle est pourtant bien réelle et annonce une ère nouvelle.

Un visionnaire. Charles Sirois est décrit comme un des rares individus à avoir cette qualité unique d'être au sein de l'action avec une technologie de pointe et une vision globale de la situation. En même temps l'arbre et la forêt.

Les mathématiques

Charles Sirois est né à Chicoutimi le 22 mai 1954. Il détient un diplôme de la Commission des valeurs mobilières du Québec, un baccalauréat en finances de l'Université de Sherbrooke et un MBA avec concentration en finances de l'Université Laval.

Pourtant l'école le rebute dès les premières années. Il se souvient que les trois ou quatre premières classes du primaire sont difficiles. Ses notes sont mauvaises: « J'ai voulu tout abandonner et devenir laveur de vitres », raconte-t-il en riant. Et puis à l'adolescence c'est une sorte d'excès contraire qui l'anime et il veut alors devenir physicien. Chercheur. « J'ai toujours adoré les concepts. » Il est passionné par les mathématiques.

Son aplomb est un trait de caractère. Depuis le début de sa quête de succès, Charles Sirois, sait que « la fortune sourit aux audacieux ».

Des sueurs froides

À ses débuts il a souvent donné des sueurs froides à ses banquiers qui devaient avoir en lui une foi inébranlable. Car dans les années 80, boulimique, rien de qui s'appelait télécommunications n'échappait à sa fièvre de conquêtes. Il lui est arrivé de mettre des sommes considérables sur la table. « Les gens évaluaient mal ce que j'achetais, mais moi je le savais. »

Son père est un homme d'affaires qui possédait entre autres une petite compagnie de téléavertisseurs. Le fils en fait son affaire sitôt ses études terminées. Et c'est de là qu'il comprend le potentiel miraculeux d'un monde en pleine croissance: les communications mobiles. Dès lors, il étudie le marché et décide de regrouper toutes les petites compagnies de sa région pour leur donner une nouvelle force, avant d'acheter celles de Québec dans des secteurs connexes. En 1983, il se retrouve à la tête d'une demi-douzaine de compagnies, mais aussi de cinq millions de dollars de dettes. Mais il continue et s'attaque à National Pagette. Bref il ose, échafaude et grandit avec un plan bien clair.

Il sait que le monde bouge et vite. Il ne veut pas être à la remorque de la révolution technologique. Il voudrait que l'on redonne du pouvoir à l'imagination que l'on revienne à la notion de formation perpétuelle, et surtout que les hommes politiques cessent de s'accrocher au pouvoir.

Charles Sirois n'a de cesse d'abolir les frontières et d'assurer au pays la place qui lui revient dans l'échiquier mondial des télécommunications.

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.

Hydro-Québec
Le meilleur de nous-mêmes

Bell
des gens de parole

ALCAN

Pour le plaisir
de découvrir
LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE



Écoutez,
à CBF 690,
l'émission
EN DIRECT
avec
Christiane Charette
Demain matin
dès 9h30

Réalisation: Louise Carrière

CBF 690

LIVRES

Best-sellers

Editions québécoises

Fiction (romans)

1	Ces enfants d'ailleurs	Arlette Cousture	Libre Expression	(3)
2	Quelques adieux	Marie Laberge	Boréal	(5)
3	Le goût des jeunes filles	Dany Laferrière	VLB	(1)

Essais

1	De la ruelle au boulevard	André Montmorency	Leméac	(4)
2	Fernand Gignac	Benoit Gignac	Stanké	(1)
3	Judith Jasmin	Colette Beauchamp	Boréal	(1)

Editions étrangères

Fiction (romans)

1	Bazaar	Stephen King	Albin Michel	(3)
2	Le petit sauvage	Alexandre Jardin	Gallimard	(10)
3	Nous n'irons plus au bois	Mary Higgins Clark	Albin Michel	(15)

Essais

1	Jamais sans ma fille 2	Betty Mahmoody	Fixot	(4)
2	XY de l'identité masculine	Elisabeth Badinter	Jacob	(6)
3	Simenon	Pierre Assouline	Julliard	(5)

Livres pratiques

1	État du monde '93	En collaboration	Boréal	(4)
2	Guide de l'auto '93	Duquet/Lachapelle	L'Homme	(2)
3	Guide du vin '93	Michel Phaneuf	L'Homme	(1)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: **Bertrand, Champigny, Demarc, Ducharme, Le Fureteur** (St-Lambert), **Gallimard, Garneau** (Québec), **Guérin, Hermès, René Martin** (Joliette), **Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes** (Chicoutimi), **Payette** (Sherbrooke), **Guy Poirier** (Trois-Rivières), **Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Village-Cartier** (Hull), **W. H. Smith & Classic.**

Robert Sabatier, juste après le Goncourt

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

■ Robert Sabatier, c'est l'homme drôle de l'Académie Goncourt. Dans la tradition de Queneau, peut-être? Et en ces temps «d'après Goncourt», le célèbre prix ayant été décerné pour cette année (ouf!), nous serons bien à l'aise pour en parler. Je vais lui poser quelques questions drôles (m'étais-je dit).

Or, pas besoin.

C'est lui qui a commencé, se plaignant un peu du système sans même que je lui en parle:

LITTÉRATURE FRANÇAISE

«Oh, c'est simplement que je viens de pousser quelques petits cris devant des journalistes, contre la mainmise de «Galligrasseuil» sur le Goncourt. Et certains de mes confrères de l'Académie n'ont pas apprécié.

— C'est une histoire ancienne, dis-je. Malheureusement, elle dure.

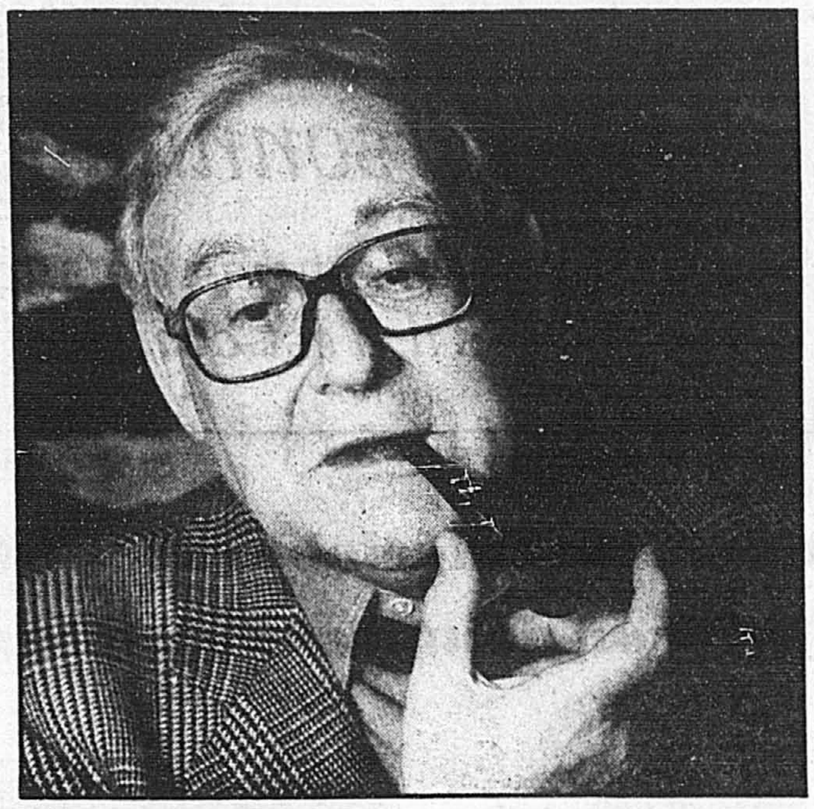
— Oh oui. J'ai même été l'une de ses victimes, il y a longtemps.

— Oui, je me souviens. Vous sortiez un livre tous les deux ans, environ, et chaque fois nous pensions, dans le landerneau des lettres parisiennes: cette fois, il va l'avoir!

— Et moi je me disais non, je vais rester très calme, je ne vais tout de même pas tomber là-dedans. Hélas, la chair est faible: le jour du prix, à l'heure du prix, mon coeur battait plus fort.

— Nous sommes tous passés par là.

— Eh oui. J'étais dans un café, on m'appelle au téléphone, mon éditeur me dit: «Eh bien, tu ne l'as pas». Et moi: «Ouf! Tant mieux» Et ensuite j'arrive devant le buffet qu'on avait déjà préparé, je répète «Tant mieux», et mon éditeur me dit: «Vous trouvez ça drôle, vous!».



Robert Sabatier: «Mon bonheur, c'est être chez moi, devant ma table, avec des bouquins, fouillant, lisant, écrivant...

PHOTO ARMAND TROTTIER, *La Presse*

— C'est que vous étiez publié par Albin Michel.

— Oui, voilà. On trouvait toujours — comme aujourd'hui — au dernier moment, un Grasset, un Seuil, un Gallimard pour récolter le prix. Ce qui me gêne, voyez-vous, et je l'ai dit récemment, c'est que certains livres couronnés ne l'eussent pas été s'ils avaient eu un autre éditeur. Cela me semble grave. On vient de me dire, justement: «Mais alors, pourquoi vous ne démissionnez pas?» J'ai répondu: «Pourquoi ce serait moi qui démissionnerais?» Alors, lorsqu'on m'a proposé de venir à Montréal, ne serait-ce que deux jours, j'ai dit oui, tiens, cela va me changer les idées.»

Pourtant, il sourit. Ses yeux pétillent. Il tire sur sa pipe éteinte, et nous parlons tabac, ce tabac qu'on interdit maintenant: — Quelle sottise, dit-il. Toute prohibition me semble bête. J'ai voulu cesser de fumer, ma femme m'a dit: «À ton âge, ça n'a plus d'importance!» Il rit.

Sa femme est écrivain, romancière, essayiste. Je la croyais poète, je pensais que c'est à cause d'elle que Robert Sabatier avait entrepris la rédaction de son *Histoire de la poésie française* (9 tomes). «Non, me dit-il, ce n'est pas ça. C'est un rêve de jeunesse, totalement absurde. Un jour que je faisais des livraisons, j'entre dans une librairie près de la Gare du Nord et je demande une histoire de la poésie. On me dit: ça n'existe pas. J'insiste. Le vendeur dit au petit livreur que j'étais: tu diras à ton patron que ça n'existe pas. — C'est pas pour mon patron, c'est pour moi. Ça ne fait rien. Pas grave. J'en écrirai une.»

Robert Sabatier y a mis 35 ans. Le résultat est une somme remarquable. Un travail de moine. Tout sur la poésie française depuis les tout débuts. Le petit livreur de la Gare du Nord a tenu parole.

«J'ai toujours voulu écrire. J'écrivais lorsque j'étais tout petit. Ma mère est morte lorsque j'avais douze ans, mon père lorsque j'en avais eu huit... Il m'a bien fallu gagner ma vie. J'ai d'abord traîné dans les rues de Montmartre. Trois mois. On ne savait que faire de moi. Et j'ai eu là cette impression curieuse que la rue devenait une force maternelle, une protection. Toute ma vie j'aurai su que ce dont j'avais la nostalgie, ce qui me touchait le plus, c'est cette période de trois mois de rue, à Paris, en 1935...

— *Les Allumettes suédoises* viennent de là...

— Oui. Tenez, à un certain moment, j'avait commencé à écrire un roman et le hasard a voulu que j'aille à New York. Éblouissement du petit gars de Montmartre. Un soir, j'étais dans la Petite Italie, j'ai vu des gamins qui pataugeaient dans l'eau, mon enfance a remonté d'un coup, voilà que je me suis mis à écrire: ma mère, etc... Ce furent mes *Allumettes suédoises*.

— Ce roman que vous aviez commencé, puis laissé en plan, ne serait-ce pas *Les années secrètes de la vie d'un homme*? Celui-là est mon préféré.

— Le mien aussi, dit-il. Je pense que ma voie était là, dans ce genre, dans ce livre, et j'ai envie de me remettre à quelque chose de ce genre. Peut-être...

— Ce serait bien, non? Car ce livre est une sorte de roman total, un parcours initiatique superbe, dangereux à écrire et passionnant à lire... Si vous reprenez ce genre, ce n'est pas moi qui m'en plaindrai! Mais dites-moi: votre prochain?

— Bientôt, il va paraitre bientôt. Ce sont des souvenirs, des gens pittoresques, des choses en marge de mes romans, des choses que j'avais mises de côté et que j'ai reprises, en un livre qui s'appellera probablement *Olivier et ses amis*.

J'aime bien écrire, dit encore Robert Sabatier. Vous savez, je n'ai plus que ça! (Il rit) L'érotisme, ça devient difficile à mon âge. C'est-à-dire que l'on devient difficile... Il y a encore la gourmandise, certes, mais ce que j'aime le plus, c'est le travail, il n'y a aucun doute. Mon bonheur c'est être chez moi, devant ma table, avec des bouquins, fouillant, lisant, écrivant... Le bonheur, avec la musique.

— Une page par jour...

— Oh, au plus! Il y a des prolifiques, je sais, mais je me méfie de l'habileté, qui peut nous trahir. Je ne leur en veux pas, non, mais pour moi j'écris lentement, et peu, je suis un tempérament lent...

— Avec une production énorme: une quinzaine de romans, une demi-douzaine de recueils de poésie, deux essais, *l'Histoire de la poésie française* qui fait neuf tomes... vous appelez ça une lenteur?

— Bon, c'est vrai. Mais je reste méfiant devant la plume qui va trop vite, qui entraine peut-être là où l'on ne voulait pas aller.

— C'est la lecture qui vous a entraîné à l'écriture?

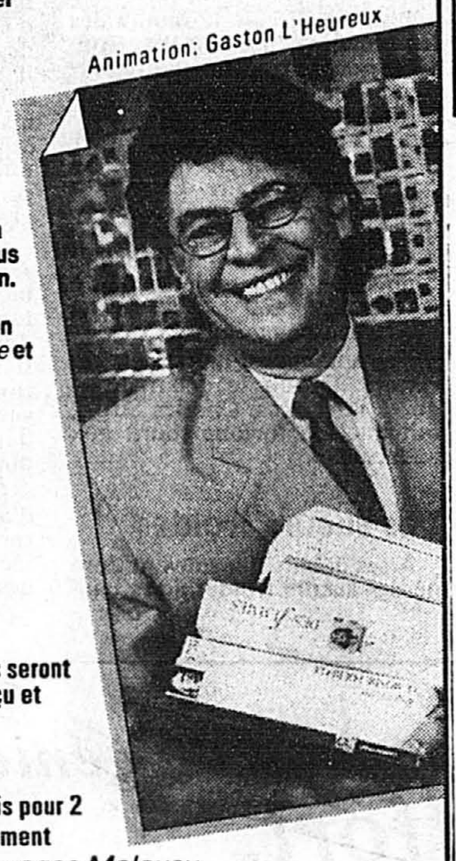
— Sans aucun doute. Écrire, ça vient sûrement de la lecture. Et comme j'ai toujours été fou de lecture...

MILLEFEUILLE

DIMANCHE 16h À RADIO-CANADA — EN REPRISE MARDI 23h20

- **Le thème de l'émission d'aujourd'hui: Les biographies**
- **Les invités:**
  Louis Laberge et Louis Fournier
  Colette Beauchamp
  Lorraine Lagacé
  Daniel Latouche

Animation: Gaston L'Heureux



LE JEU MILLEFEUILLE

Participez au jeu Millefeuille en composant un texte inspiré par la phrase que Gaston L'Heureux vous donne à la fin de chaque émission. Chaque semaine, 3 textes seront retenus. Les auteurs mériteront un dictionnaire de la maison *Larousse* et la première personne gagnante recevra, en plus, une plume *Waterman* offerte par l'Essence du papier.

- **Les gagnants cette semaine:**
  Monique Grou, Cantley, Québec
  Une exilée ? Hollywood, Floride
  Sylvain St-Jean, Montréal, Québec

À la fin de la saison, 3 gagnants seront choisis parmi tout le courrier reçu et pourront gagner:

Le 1er prix
Un voyage d'une semaine à Paris pour 2 personnes, transport et hébergement compris, une gracieuseté de *Voyages Malavoy*.

Les 2e et 3e prix recevront une machine à écrire Smith-Corona, avec traitement de texte intégré, offerte par les *Magasins Pilon*.
Le second finaliste recevra également une plume Waterman de luxe offerte par l'*Essence du papier*.

SRC TÉLÉVISION — Essence du papier — Larousse — Voyages Malavoy — Pilon

CONCOURS MILLEFEUILLE La Presse

À la fin de la saison, deux bons d'achats d'une valeur de $ 500 chacun seront offerts par la librairie *Renaud-Bray* et seront remis par tirage au sort. Pour participer, remplissez ce coupon.

Nom: _____ *Téléphone:* _____
Adresse: _____
Envoyer à: CONCOURS MILLEFEUILLE LA PRESSE
Case Postale 48027
Montréal, Québec
H2V 4S8

RENAUD-BRAY



Montréal sourit aux touristes. Dites-leur Bonjour! Gouvernement du Québec Ministère du Tourisme

LA PHILOSOPHIE AU CEGEP

LES CONTENUS COMMUNS DES QUATRE COURS OBLIGATOIRES

PREMIER COURS (340-101). Philosophie, pensée, discours.
- Naissance de la philosophie et de la rationalité occidentale en Grèce ancienne.
- Comparaison des discours scientifiques, religieux et philosophiques.
- Logique ou argumentation.

... Auteurs: Présocratiques, Platon, Aristote, Épicure, Lucrèce, Augustin, Berkeley, Diderot, Feuerbach, Russell, Heidegger etc.

DEUXIÈME COURS (340-201). L'être humain et son milieu.
- Naissance de la rationalité moderne à l'époque de Galilée et de Descartes.
- Place de la science dans les représentations de la nature.
- Réflexion sur la technique et les transformations du milieu.

... Auteurs: Descartes, Galilée, Leibniz, Hume, Darwin, Kant, Bachelard, Habermas, Popper, Serres etc.

TROISIÈME COURS (340-301). Conceptions de l'être humain.
- Étude comparative et critique de quelques conceptions philosophiques de l'être humain.
- Traiter d'éléments de la condition humaine tels que: Liberté-déterminisme, conscient-inconscient, féminité-masculinité, individu-collectivité.
- Réfléchir sur les transformations des conceptions de l'être humain à l'époque contemporaine.

... Auteurs: Montaigne, Rousseau, Comte, Nietzsche, Marx, Freud, Sartre, Foucault, Lévi-Strauss etc.

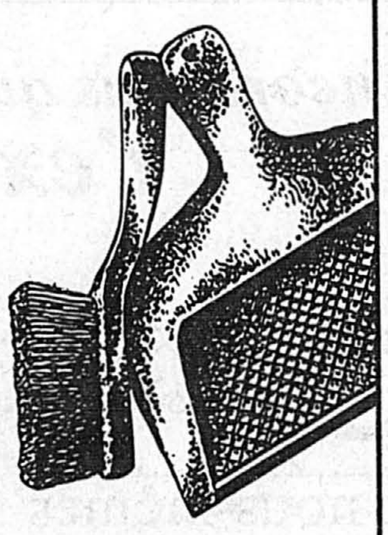
QUATRIÈME COURS (340-401). Éthique et politique.
- Problématisation (historique) des rapports entre éthique et politique.
- Étude comparative et critique de quelques théories éthiques.
- Étude comparative et critique de conceptions philosophiques de la politique.

... Auteurs: Aristote, Sénèque, Machiavel, Spinoza, Montesquieu, Locke, Voltaire, Kant, Hegel, Mill, Jonas, Rawls etc.

De plus, chacun des quatre cours de philosophie au cégep poursuit, de manière progressive et cumulative, les objectifs pédagogiques de développement des habiletés intellectuelles suivantes: conceptualiser, analyser, comparer, critiquer, problématiser et synthétiser, qui mènent à la maîtrise du discours rationnel argumentatif, tel que la dissertation.

1869939-b29 ****PHILOSOPHIE AU COLLÈGE****

Qui a dit que l'archéologie, ça devait être poussiéreux ?



Venez découvrir près de 1000 ans d'histoire de Montréal, des Amérindiens à nos jours, dans un cadre moderne et avant-gardiste, loin d'être poussiéreux...

POINTE-À-CALLIÈRE

Le musée à voyager dans le temps !

350, place Royale, Vieux-Montréal
Renseignements : (514) 872-9150

Puisque Noël reste... Noël



Québec

Jean Paul Lemieux — 320 pages, 120 illustrations couleurs — Rég. 85 $ — SPÉC. 75$
Petite flore forestière — 250 pages — Rég. 17,95 $
La peinture au Québec, 1820-1850 — 624 pages, 500 reproductions — Rég. 69,95 $ — SPÉC. 55,95$
Le Québec au naturel — 210 pages, 2 cartes — Rég. 24,95 $ — SPÉC. 19,95$

D1867973

AGENCE DU LIVRE
1710, rue St-Denis, Montréal (Québec) H2X 3K6
Voisin de la Bibliothèque Nationale
(514) 844-6896

SAM THE RECORD MAN
LE DISQUAIRE LE PLUS GRAND ET LE PLUS CONNU AU CANADA

NAXOS

J.-S. BACH — Concertos Brandebourgeois Nos 4, 5 et 6	C.D.	6,99
HAYDN — Quatuors à cordes op. 76 No 4	C.D.	6,99
J.-S. BACH — Cantates BWV 512, BWV 208	C.D.	6,99
Musique de bataille — Beethoven, Liszt, Rimski-Korsakov, etc.	C.D.	6,99
CHOPIN — Concerto pour piano Fantaisie sur air polonais	C.D.	6,99
LISZT — Années de pèlerinage	C.D.	6,99
CHOPIN — Concertos pour piano Nos 1 et 2	C.D.	6,99
HAYDN — Quatuors à cordes op. 76 Nos 1, 2 et 3	C.D.	6,99
WILLIAM BYRD — Messe pour quatre voix Infelix Ego	C.D.	6,99
ROSSINI — Sonates à cordes Nos 4, 5 et 6	C.D.	6,99

QUANTITÉ LIMITÉE

399, rue SAINTE-CATHERINE OUEST (métro : P.-D.-A.)
Heures d'ouverture : lundi et mardi de 9 h à 19 h, mercredi à vendredi de 9 h à 21 h, samedi de 9 h à 17 h, dimanche de 11 h à 17 h.

Hommage «tardif» mais chaleureux à Raymond Lévesque

Presse Canadienne
QUÉBEC

■ Raymond Lévesque, le grand oublié du gala de réouverture du Théâtre Capitole, à Québec, a enfin eu droit, vendredi, à un émouvanthommage avec le couronnement de *Quand les hommes vivront d'amour* comme «chanson du siècle».

Grâce à l'initiative d'une station de radio de Québec (CJRP), Raymond Lévesque a pu vivre un grand moment d'émotion lorsque le public de *La bande à Gillet*, qui avait empli la salle, l'a accueilli par une longue et retentissante ovation. Cette émission spéciale, diffusée en direct de 6 h à 9 h, s'est terminée en beauté avec l'apparition-surprise de Raymond Lévesque, qui n'avait pas été invité au gala de réouverture, une «erreur» que reconnaît la direction du Capitole.

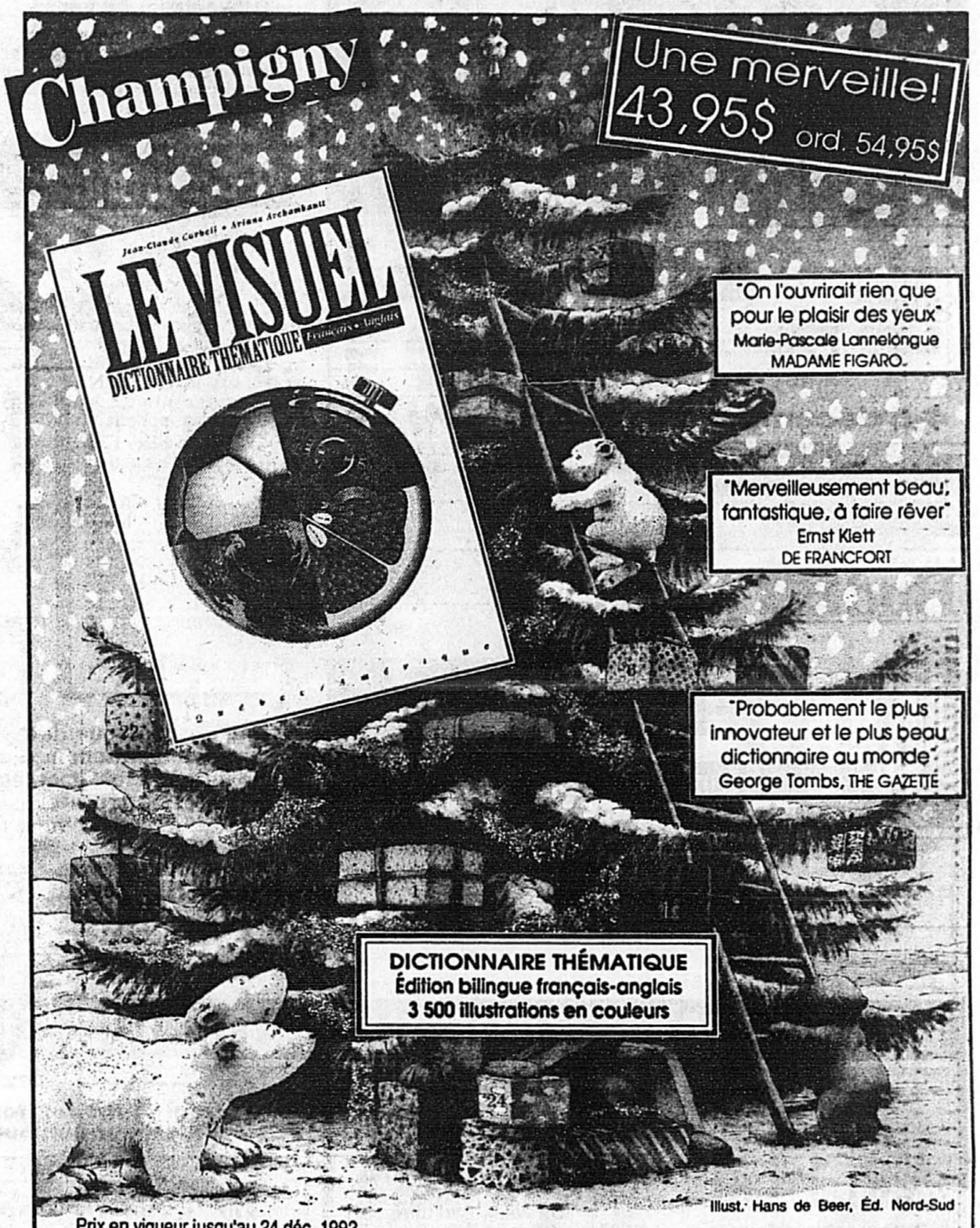
Le lauréat a été accueilli par une salve d'applaudissements, qu'il a sûrement bien entendu en dépit de son sérieux problème de surdité. Durant sa courte allocution, il a rendu hommage à son tour au public, en insistant sur l'importance qu'il lui a toujours accordée. «Le public, c'est le patron de l'artiste», a-t-il dit, avant de recevoir un présent de la direction du Capitole, soit un cadre contenant une relique de l'édifice, une poulie datant de 1903 et trouvée durant les récents travaux de rénovation.

On estime que 2000 personnes ont passé, hier matin, au Capitole. Dès 3 h 30 du matin, des gens attendaient l'ouverture des portes. Au cours de l'émission, pendant que la salle était pleine à craquer, la file à l'extérieur s'étendait jusqu'à la porte Saint-Jean. Les gens de Québec voulaient profiter de l'occasion pour découvrir (gratuitement) l'intérieur de la nouvelle salle et voir de près les nombreux artistes qui ont participé à l'émission. Il y avait notamment René Simard, Michel Rivard, Renée Martel, Linda Lemay, Chantal Blanchet, Jean-Pierre Bérubé, Marc Labrèche, la chorale V'là l'bon vent, Nadine Dionne, et Jean Collard. La plupart d'entre eux ont chanté une ou deux chansons, avec l'accompagnement de Gilles Ouellet.

Le tout s'est terminé dans un grand moment d'émotion, lorsque les artistes et les spectateurs ont joint leurs voix à celles des choristes de V'là l'bon vent pour une vibrante interprétation de *Quand les hommes vivront d'amour*.

UN NOM DU CLIP
MusiquePlus
VIDÉOGALA MUSIQUEPLUS 1992
JE VOTE AUJOURD'HUI
Bénissez les vidéoclips de vos artistes préférés dans les catégories meilleur clip interprète féminine, interprète masculin et groupe.*
800 CASSETTES À GAGNER !
VidéoGala MusiquePlus 1992. La célébration des gagnants le samedi 19 décembre 20 h

* Le clip ayant accumulé le plus de votes sera couronné dans la catégorie clip de l'année.
Pour voter, regardez MusiquePlus les 26, 27, 28 et 29 novembre prochains et composez :
MTL 790-PLUS
EXT.1-800-387-1112 SANS FRAIS

Champigny
Une merveille! 43,95$ ord. 54,95$


Illust.: Hans de Beer, Éd. Nord-Sud
Prix en vigueur jusqu'au 24 déc. 1992
Champigny
4380 ST-DENIS MONTRÉAL, QC
(514) 844-2587
OUVERT 7 JOURS DE 9 H À 22 H
METRO MONT-ROYAL
STATIONNEMENT ET ENTRÉE À L'ARRIÈRE RUE DROLET

LORAINE LAGACÉ
STRATÈGE
ROMAN • 320 PAGES • 19,95 $ • CHEZ VOTRE LIBRAIRE

«TOUT À FAIT PASSIONNANT!»
Joane Prince, *La bande des six*, Radio-Canada
«JE NE REGARDE PLUS LES NOUVELLES DE LA MÊME MANIÈRE DEPUIS QUE JE L'AI LU.»
Suzanne Lévesque, *La bande des six*, Radio-Canada
«UN ROMAN QUI SE DÉVORE [...] L'EFFICACITÉ DE STRATÈGE EST SERVIE PAR UN RYTHME ÉPOUSTOUFLANT.»
Réginald Martel, *La Presse*
«COMME UN VRAI POLAR, [...] D'UNE REDOUTABLE EFFICACITÉ, TOUT EN SE RÉVÉLANT D'UN BOUT À L'AUTRE FORT DIVERTISSANT.»
Pierre Salducci, *Le Devoir*
«C'EST PASSIONNANT ET ÇA SE LIT TRÈS BIEN.»
Michel Vastel, *Sans détour*, TVA
Stanké

Émouvant!

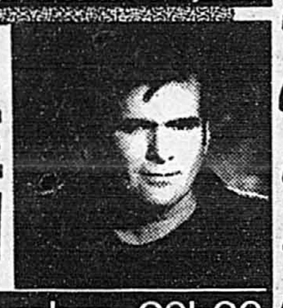
BENOIT GIGNAC
FERNAND GIGNAC *mon père*
272 pages photos et documents 16,95 $
Stanké

CKOI 96,9 FM présente
LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS
La Presse
SPECTRUM 318, RUE STE-CATHERINE OUEST
MÉTRO PLACE DES ARTS (Tél: 861-5851)
Budweiser
Billets en vente au Spectrum (tous les jours de 10h00 à 22h00) et dans les comptoirs Admission (+ frais de service)


MICHEL CUSSON
AND THE WILD UNIT
DE RETOUR APRÈS SON TRIOMPHE À GUICHET FERMÉ AU FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL 1992
PRIX SPÉCIAL 15.00$ + taxes
JEUDI 3 DÉCEMBRE
21h00

ROCK collégial
avec
LES PARFAITS SALAUDS
MADAME KARIBOU
4-5 décembre 20h

À venir
Vic Vogel et son big band 9 décembre
Ici Ados Canada 11 et 12 décembre
Phish 13 décembre
Le show du refuge 2e édition 17 décembre
Holly Cole Trio 19 décembre
La Bottine Souriante 18, 26,31 décembre et 2 janvier

LE SPECTACLE Bud DU MOIS
Découpez cette annonce et écoutez CKOI-FM tous les soirs à 19h pour obtenir un laissez-passer gratuit.
CKOI 96.9 FM

PIERRE FLYNN
Budweiser La Presse
lundi 7 décembre, 20h30
18 ANS ET +

LA COLLECTION «CAHIER NOIR»

Roger Delisle
JAKE, L'ENVOL DU ROBOT
De l'action, du suspense, des tendres et des brutes sans pitié qui se baladent entre Paris et les îles de Sorel. Un thriller écrit dans la meilleure des traditions.

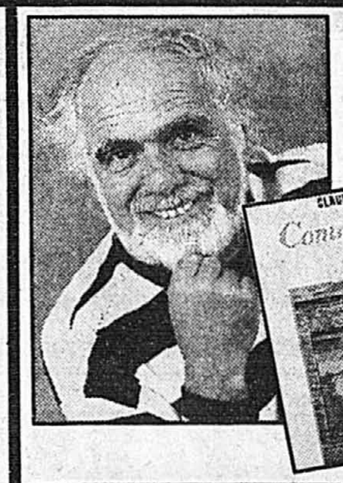
Pablo Urbanyi
UN REVOLVER POUR MACK
Une parodie du polar classique, où ex-officier de police recyclé dans le privé et la chasse à l'adultère au profit du mari cocu est plongé soudainement dans une «vraie» histoire macabre.
VLB éditeur la petite maison DE LA GRANDE LITTÉRATURE

Je le veux!

J'AIME MON CHIEN!
Tout ce que vous devez savoir sur les chiens se retrouve maintenant dans un seul livre. À la fois dictionnaire et encyclopédie, cet ouvrage vous donnera les trucs et conseils pour rendre votre chien heureux et vous faire un ami pour la vie.
MON CHIEN, mode d'emploi
Éric Pier Sperandio • reliure de luxe
256 pages – ISBN 2-89381-111-6 24,95$
Distribution exclusive:
LOGIDISQUE inc., C.P. 10, succ. «D», Montréal (Québec)
H3K 3B9 Tél.: (514) 933-2225 FAX: (514) 933-2182
Les Éditions LOGIQUES

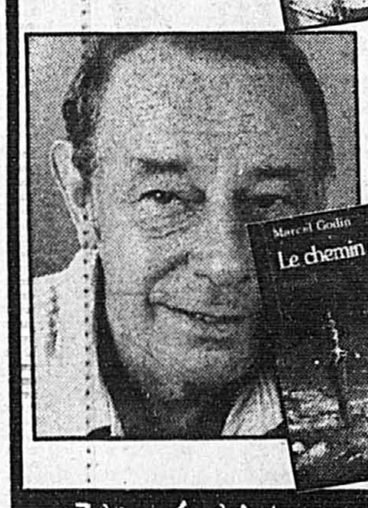
LES ROMANS CADEAUX À OFFRIR EN PARTAGE

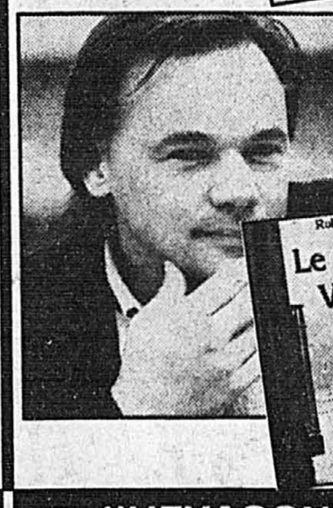

Dany Laferrière
LE GOÛT DES JEUNES FILLES
Coll. Itinéraires 178 pages 16,95 $
Un week-end torride à Port-au-Prince, où un adolescent est initié à la dure réalité des adultes et à celle des jeunes filles. « Le goût des jeunes filles est un des meilleurs romans de l'année»
— Jacques Allard, *Le Devoir*


Claude Jasmin
COMME UN FOU
Coll. Itinéraires 178 pages 16,95 $
Un récit autobiographique passionné et polémique. Si Jasmin dit du mal des autres, il en dit encore plus de lui-même — avec la bonhomie qu'il faut pour assumer tous les «non» qui ont pavé sa route. Il raille sans brailler. Il gouaille, sachant que sa bataille est littéraire.


Marie Gaudreau
LES FAUX DÉPARTS
Ce second roman de Marie Gaudreau raconte, en dix voyages, les faits saillants qui ont marqué l'histoire d'une famille dans le contexte de l'évolution sociale et politique du Québec contemporain. Sept personnages en quête de bonheur.

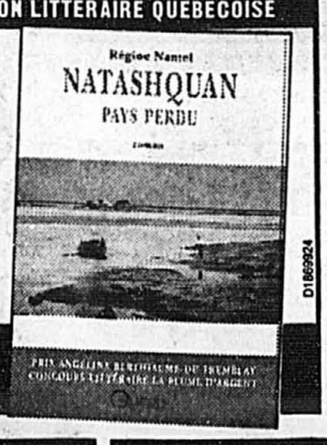

Micheline La France
VOL DE VIE
Nouvelles 104 pages 14,95 $
«Un talent diversifié, des phrases mélodieuses, un style et une lecture aisés...»
— Marie-Claude Fortin, *Voir*
« J'ai dévoré ce livre de Micheline La France. (...) J'aime lire des nouvelles; on peut rire tout seul dans son salon.»
— Albert Millaire, *Téléservices, Radio-Québec*


Marcel Godin
LE CHEMIN DE LA LUNE
Une grande saga familiale dans le Québec de l'après-guerre, une fresque sociale qui nous transporte des Trois-Rivières en Europe. « Son livre...) est de ceux dont on tire le plus grand plaisir. »
— Réginald Martel *La Presse*


Rober Racine
LE MAL DE VIENNE
Coll. Fictions 194 pages 19,95 $
Un premier roman incomparable d'imagination. «À n'en pas douter, il y a jubilation chez Racine, quand il s'agit d'écrire.»
— Claude Dessureault, *Voir*
«Des personnages absolument magnifiques!»
— Winston McQuade, *Radar, Radio-Canada*

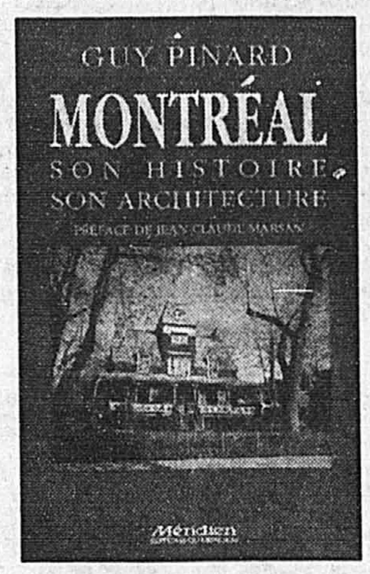
vlb éditeur LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

Robert Blondin
LE SABOT DE BREL
Un cri d'anarchie, un pas vers la libération, un clin d'oeil tout à fait étonnant et divertissant à ce grand artiste que fut Jacques Brel. Ce roman de Robert Blondin se veut un éloge à ce chanteur tout en dénonçant la bêtise de ceux qui veulent s'approprier l'oeuvre du disparu.

L'HEXAGONE LIEU DISTINCTIF DE L'ÉDITION LITTÉRAIRE QUÉBÉCOISE
Régine Nantel
NATASHQUAN, PAYS PERDU
Régine Nantel raconte l'histoire des habitants d'un petit village du bout du monde, Natashquan, où diables et morts se promènent la nuit. Nous sommes en 1940, pendant la guerre. Blancs et Indiens y livrent un combat primitif pour la survie et contre des forces cyclopéennes.

Quinze ÉDITEUR

LIVRES

En quelques lignes



Montréal, vu par Guy Pinard

Lorsque le jury de la Corporation des fêtes du 350e anniversaire de Montréal et de l'Union des écrivaines et écrivains québécois décréta que le quatrième tome de *Montréal, son histoire, son architecture*, de Guy Pinard, se devait de figurer dans la bibliothèque de tout parfait Montréalais, aux côtés des classiques de Michel Tremblay et d'autres auteurs renommés, il se trouvait en fait à rendre hommage à l'ensemble de l'oeuvre de notre confrère.

Le cinquième volume de cette vaste recherche, qui vient de sortir, est à la hauteur des précédents. Guy Pinard, que tous les lecteurs de *La Presse* connaissent, y reprend les textes originaux de la cinquième tranche des articles publiés chaque dimanche dans notre journal sous la rubrique *Rendez-vous 92*, depuis mai 1986 et visant à mieux préparer les Montréalais à cette année du 350e anniversaire de Montréal qui se terminera bientôt.

Si 1992 s'apprête à passer à l'histoire et au passé, l'oeuvre de Guy Pinard, elle, est toujours vivante pour ceux qui veulent en savoir plus long sur Montréal et ses merveilles, son architecture mais aussi les hommes qui l'ont édifié et y ont oeuvré et vécu. Le tout agrémenté d'une centaine de photos.

Pierre Vennat

MONTRÉAL, SON HISTOIRE, SON ARCHITECTURE, Guy Pinard. Préface de Jean-Claude Marsan. Éditions du Méridien, Montréal, 1992. 514 pages. 29,95 $



Qui est Boris Eltsine?

Les démêlés récents de Michaël Gorbatchev avec son successeur Boris Eltsine, le président de la Russie, amènent bien des gens à se demander qui est Eltsine. D'où l'intérêt d'un livre comme celui que lancent Hélène Blanc et Renata Lesnik, *Qui abattra Eltsine?*

Les auteurs tentent d'abord de répondre à la question de savoir qui est Eltsine. Un populiste démagogue? Un aventurier? Un Homme d'État? Un futur dictateur?

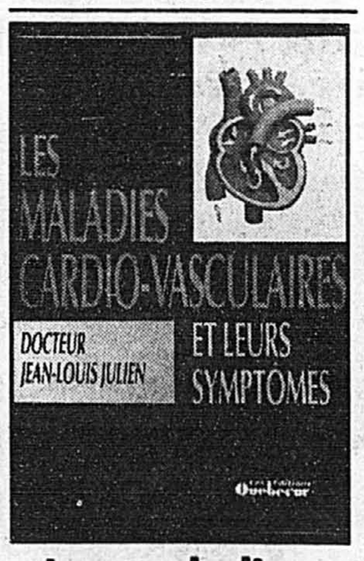
Pour eux, une chose est sûre: le président de la Russie se battra pour le bien du pays jusqu'à son dernier souffle. Ils le considèrent comme un «bulldozer» qui restera «le bélier qui a enfoncé le mur de l'Histoire, ouvrant la première brèche».

Mais du même souffle, ils admettent que «les torrents tumultueux d'eau trouble, charriant la boue, la vase des bas-fonds, les forces démoniaques déferlant en trombe par cette même brèche, risquent de l'emporter».

«La légendaire patience des Russes, plongés dans une misère indescriptible, finira par s'épuiser. Demain, les millions d'électeurs qui ont plébiscité Boris Eltsine peuvent sortir dans la rue. Les uns pour le soutenir, les autres pour l'abattre».

Pierre Vennat

QUI ABATTRA ELTSINE?, Renata Lewsnik et Hélène Blanc. Éditions du Rocher, 1992.



Les maladies cardio-vasculaires

Il existe plusieurs types de maladies cardio-vasculaires, explique le docteur Jean-Louis Julien, un généraliste français.

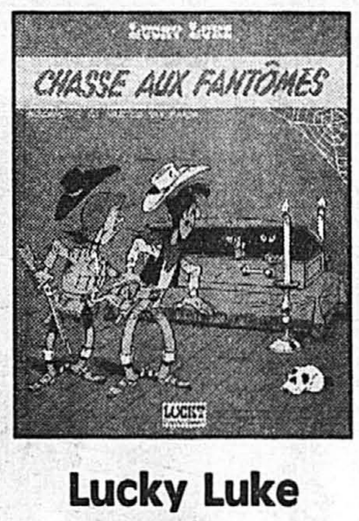
Certaines sont déjà présentes à la naissance, d'autres sont dues à des microbes ou des virus, tandis qu'un grand nombre sont causées par le vieillissement des artères, qui se produit plus ou moins rapidement selon les individus et leur mode de vie.

Tout au long du livre, sous forme de questions et de réponses, le docteur Julien indique les symptômes pouvant être ressentis par ceux qui souffrent des différentes maladies et explique quels sont les examens et les actes chirurgicaux pouvant être effectués en soulignant leurs avantages et leurs inconvénients.

Il mentionne aussi les effets des divers médicaments pouvant être prescrits et donne quelques conseils pour aider les cardiaques à mieux vivre.

Danielle Bonneau

LES MALADIES CARDIO-VASCULAIRES ET LEURS SYMPTÔMES, docteur Jean-Louis Julien. Les Éditions Quebecor, Montréal, 1992. 191 pages, 17,95 $.



Lucky Luke et Calamity Jane

Lucky Luke et Morris avaient plutôt raté leur cible dans *L'amnésie des Dalton*. Heureusement, le cowboy solitaire et son «père» se rattrapent et prouvent qu'ils n'ont pas perdu la main avec *La chasse aux fantômes*.

Dans cette toute dernière aventure, Lucky Luke fait équipe avec nulle autre que Calamity Jane, contre... le fantôme de cette dernière.

Car même si «Lady Jane» est bel est bien vivante, il semble que son fantôme hante une des villes que traversent les diligences. Du moins, elles y pénètrent. Mais n'en ressortent jamais.

Autant dire que Calamity a toutes les raisons du monde pour se rendre sur place et tirer les choses au clair: sa réputation est en jeu et, surtout, elle désire récupérer la Winchester neuve que devait lui livrer le conducteur d'une des diligences qui a disparu.

Sonia Sarfati

CHASSE AUX FANTÔMES, Morris et Lo Hartog Van Banda. Lucky Productions, Genève, 1992. 46 pages.

ARLETTE COUSTURE

CES ENFANTS D'AILLEURS
Libre Expression

La sombre histoire de Brigitte et Paula

CAROLE-ANDRÉE LANIEL
collaboration spéciale

■ La vie n'est pas rose, juste ou généreuse envers les femmes dans l'Allemagne de Elfriede Jelinek, l'auteure de *Lust*.

Déjà, ce roman sombre, paru il y a deux ans, jetait un regard méprisant et féministe sur la société petite-bourgeoise. Il mettait en scène un patron abuseur, une femme et son large cul abusé et des employés, abusés aussi. Au fond de tout ça, on respirait sans peine l'odeur froide de la pornographie.

Son dernier roman, *Les Amantes*, est un récit encore plus déprimant, plus fataliste que *Lust*. Plus déprimant parce qu'il n'y a aucune issue possible au bonheur hors du mariage, en dehors de l'homme, pour Brigitte et Paula. Toutes deux servent d'exemples — l'une représente le bon exemple, l'autre le mauvais — à la démonstration d'Elfriede Jelinek.

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

L'une confectionne des soutiens-gorge et l'autre habite la campagne. Ni l'une ni l'autre ne cherche à se donner une vie plaisante.

Brigitte mise sur son cul et sa future grossesse pour mettre le grappin sur Heinz, l'argenterie de famille, le pavillon et le futur magasin à administrer. Elle n'est pas très intelligente, mais au moins a-t-elle joué le bon parti.

Bref, la vie va chez Brigitte tandis que rien ne va plus chez Paula.

Mais lire *Les Amantes*, c'est s'épuiser. Pas de majuscules, style syncopé et texte rempli de répétition. Il avance difficilement, livrant quelques nouveaux éléments nécessaires à la progression de l'histoire, après avoir bien pris soin de répéter, de revenir, de s'enrouler jusqu'à l'étouffement total.

Si, dans le premier tiers, l'écriture fascine et réjouit, elle peut rapidement devenir insupportable. Le moins qu'on puisse dire, toutefois, c'est que ce livre-là, par son propos carrément féministe et sa manière, très réussie, ne se referme pas sans laisser quelques traces et quelques réflexions.

LES AMANTES, Elfriede Jelinek. Traduit de l'allemand par Yasmin Hoffmann et Maryvonne Litaize. Éditions Jacqueline Chambon, Nîmes, 1992. 29,95$.

Champigny

Génial, nos certificats-cadeaux!

Le calendrier 1993 du Sagittaire
Calendrier chaque jour votre horoscope
Éd. Harenberg
ord. 12,95$ 9,95$.

Aden
Prix Fémina
Éd. du Seuil
ord. 29,95$ 23,95$

Tlacuilo
Prix Médicis
Éd. du Seuil
ord. 24,95$ 19,95$

Le Petit Robert 1
Éd. Le Robert
ord. 69,95$ 54,95$

Texaco
Prix Goncourt 92
Éd. Gallimard
ord.34,95$ 25,95$

La démence du boxeur
Prix Renaudot 92
Éd. Grasset
ord. 34,95$ 25,95$

Coll. Roman Jeunesse
(43 titres)
Éd. La Courte Échelle
ord. 7,95$ 5,95$ ch.

Bois de Marée
(édition reliée)
Éd. Agence d'Arc
ord. 27,95$ 19,95$

Robert & Collins
Éd. Le Robert
ord. 36,95$ 29,95$

Petit Larousse Illustré
Couleurs 1993
Éd. Larousse
ord. 54,95$ 43,95$

Dictionnaire québécois d'aujourd'hui
Éd. Le Robert
ord. 39,95$ 29,95$

Le Dictionnaire Essentiel
Éd. Hachette
ord. 39,95$ 31,95$

Coll. l'imagerie de l'Éveil (6 titres)
Éd. Fleurus
ord. 2,95$ 2,25$ ch.

Coll. l'imagerie Animale
(10 titres)
Éd. Fleurus
ord. 8,95$ 6,95$ ch.

Coll. Connaissance de l'univers (4 titres)
Éd. l'Intrinsèque
ord. 24,95$ 19,95$ ch.

Albums d'art
(39 titres)
Éd. Taschen
ord. 24,95$ 19,95$ ch.

Calendrier d'art
1 page/jour (4 titres)
Éd. Harenberg
ord. 19,95$ 14,95$ ch.

Où est Charlie?
(3 albums)
Éd. Grund
ord. 16,95$ 12,95$

Coffret Picasso (2 vol.)
Éd. Bénédikt-Taschen
ord. 99,95$ 69,95$

Petit Larousse Illustré
Couleurs 1993 Gr. format
Éd. Larousse
ord. 79,95$ 59,95$

Illust. Hans de Beer, Éd. Nord-Sud

Prix en vigueur du 26 nov. au 2 déc. 1992

Champigny

4380 St-Denis
Montréal, Qc
(514) 844-2587

OUVERT 7 JOURS
DE 9 H À 22 H
METRO MONT-ROYAL

STATIONNEMENT ET ENTRÉE À L'ARRIÈRE RUE DROLET

LIVRES



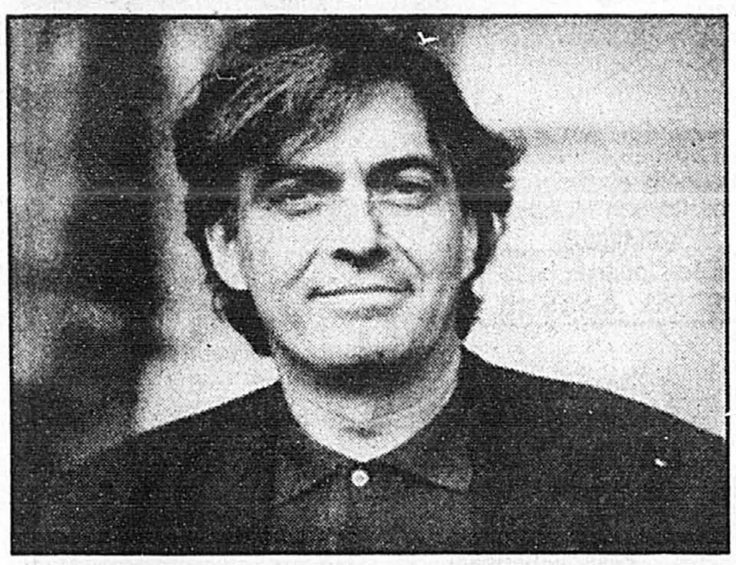
Tout en lisant...

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Il ne parle pas, mais il rit

■ Est-ce qu'on peut aimer une tondeuse à gazon? Il faudrait demander à Foglia. Jean-Paul Dubois, lui, nous le laisse croire en nous racontant l'horrifique histoire d'un homme malheureux, obsédé, en somme d'un fou, nommé Paul Miller. C'est dans un roman qui s'intitule *Une année sous silence*.

C'est le roman curieux de la rentrée. C'est l'étrange, le truc, le machin, l'inclassable. Déjà, ce sont là compliments, tant je suis fatigué des classiques d'époque actuelle, interchangeables comme des lessives améliorées et des pâtes dentifrices sans cholestérol. C'est un roman drôle — enfin, disons amusant — avec un thème morne. C'est l'histoire de Paul Miller, durant une année, et Paul Miller est un muet volontaire, c'est-à-dire qu'il a décidé de se taire, na! Il serait assez d'accord avec cette formule d'un de mes amis, affichée dans son bureau: «Il vaut mieux fermer sa boîte et passer pour un imbécile que l'ouvrir et le prouver».



Jean-Paul Dubois

Mais Miller, même muet, ne passera pas pour un imbécile. Il s'absente du monde, voilà tout. Il s'absente après la mort étrange, inexplicable, de sa femme Anna, qui s'est suicidée en mettant le feu à la maison que le couple avait construite avec, semble-t-il beaucoup d'amour. Tout a brûlé, même le chien. Ce suicide que je qualifie d'inexplicable, il l'est: les fils d'Anna, eux-mêmes, ne le comprennent pas. Ils se posent des questions, ils en posent à leur père. Celui-ci ne répond rien, il est déjà dans sa période muette.

Nous, lecteurs, nous en apprendrons davantage au cours de ce récit. Par exemple, sur deux excellentes soeurs, voisines du meublé que Miller habite et qui entretiennent ses fastasmes sexuels. Il faut dire qu'il en a, le monsieur, et les explique dans les moindres détails. Il les raconte aussi, ces fantasmes, à son ami curé en confession ou non. Il les laisse vagabonder du côté du café «Domingo» où officie une prêtresse à forte poitrine, la dénommée Martha, dite «brise-glace» parce qu'elle le fait: briser du verre à coups de mamelons...

On voit que l'imagination de l'auteur est fournie, comme les seins de Martha et que le lecteur ne s'ennuie pas, bien que ce Paul Miller soit dans une déprime aussi noire que silencieuse. On se demande où il veut en venir. On ne le saura pas, ce roman reste dans un mystère qui est, évidemment, celui de la détestation même. Un psychiatre vous le dirait, si vous réussissiez à l'enivrer jusqu'à la confidence, car ces gens-là sont comme Miller, ils ne parlent pas: celui qui ne s'aime pas n'aime pas les autres, mais pourquoi ne s'aime-t-il pas? Et pourquoi aime-t-il une tondeuse à gazon?

Une année à l'hôpital, voilà ce qu'il faudrait sans doute à cet homme malheureux. Il s'y rend, et c'est pour mystifier son psychiatre, un certain Zeitsev. Jusqu'à ce jour fastueux où Miller décide qu'il va enfin décider de parler.

— C'est vous, Zeitsev, qui m'avez tiré de ce mauvais pas (dit-il. Naturellement, il n'en pense pas un mot).

Zeitsev jubile:

— Monsieur Miller, il y a longtemps que j'attendais ce moment.

Ainsi, l'attitude de Miller est celle d'un mystificateur dont nous, lecteurs, nous sommes les complices. Le sourire est une complicité. C'est elle qui fait le charme de ce roman dont le fond, je le répète, est pourtant d'une noirceur absolue.

●

Il faudrait lire aussi, du même Jean-Paul Dubois, un petit bouquin d'aphorismes, de pensées, d'historiettes, une chose que je ne sais pas nommer (et c'est tant mieux, c'est une preuve d'intérêt), intitulée *Parfois je ris tout seul*.

On y trouverait des «brèves» assez croustillantes, et de ce même humour noir dont je parlais. Je vous en copie une:

«Un soir, en faisant ses courses, elle a interrogé l'épicier chinois pour savoir si c'était pas trop gênant d'avoir les yeux bridés «vu qu'on voit moins de choses, forcément, puisque la fente est plus petite». Le lendemain, je demandais le divorce.»

UNE ANNÉE SOUS SILENCE, Jean-Paul Dubois. Éditions Robert Laffont, Paris, 1992. 200 pages, 24,95 $.

PARFOIS JE RIS TOUT SEUL, Jean-Paul Dubois. Éditions Robert Laffont, Paris, 1992. 140 pages, 19,95 $.

Le festin de Camille!

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

■ Je suis sortie à la fois emballée et très déçue de *Sex, Art and American Culture*, le dernier livre de la bête noire du féminisme, la féministe anti-féministe, la Joan Rivers italienne, la pin-up intellectuelle des années 90, la plus brave et originale des critiques de notre temps — ses détracteurs et ses supporters l'ont ainsi surnommée; je me contenterai de la nommer. Camille Paglia.



Emballée, ai-je dit, et parfois perplexe devant l'audace des théories de celle qui défend avec virulence l'avortement, la prostitution, la pornographie, l'utilisation libre des drogues, le suicide — théories explicitées en 1990 dans le best-seller *Sexual personnae: art and decadence from Nefertiti to Emily Dickinson*.

Emballée, donc, mais déçue, ai-je aussi indiqué. Déçue comme devant la promesse d'un festin... qui s'avère du réchauffé: *Sex, Art and American Culture* est un recueil contenant 21 articles publiés ici et là par Camille Paglia.

En guise de hors-d'oeuvre, deux textes dans lesquels l'universitaire se porte à la défense de Madonna, quelque temps après le scandale qui a entouré la sortie du vidéo *Justify my Love*. Or, depuis, il y a eu *Erotica*, le vidéo et le livre: on ne peut s'empêcher de se demander ce que l'autre diva de la provocation, Camille Paglia, aurait dit au sujet des récentes frasques de l'impudente madonne qui *a montré aux jeunes femmes d'aujourd'hui à être à la fois attirantes, sensuelles, énergiques, ambitieuses, agressives et amusantes*.

Mais, toujours critique, la Paglia a froncé les sourcils lorsqu'elle a vu madonne danser devant les croix en feu de *Like a Prayer*. Il y a des choses qui ne se font pas, quand même!



Paglia en Madonna... une caricature de Tim Gabor publiée dans *The American Enterprise* et reprise dans *Sex, Art, and American Culture*.

Kat et Liz

Camille Paglia a d'autres idoles. Katarine Hepburn, par exemple, et Elizabeth Taylor, *la meilleure actrice de l'histoire du cinéma* — l'auteure avoue avoir possédé une collection de 599 photos de Liz Taylor!

Dans les textes suivants, Mme Paglia se porte à la défense du rock — *les rockers sont la ressource naturelle la plus gaspillée en Amérique* — et étale sa vision de l'homosexualité — *produit de pressions et de répressions intolérables exercées par l'orgueilleuse famille nucléaire*.

Intéressant. Mais c'est ensuite que vient le véritable plat de résistance. Et quel plat! Après un intermède concernant l'affaire Clarence Thomas-Anita Hill, l'auteure présente le moment fort de *Sex, Art and American Culture*: le chapitre intitulé *Rape and Modern Sex War*.

Sa cible: les «victimes» des *date rapes*. Des victimes qui, à ses yeux, n'en sont pas. Au mieux, des complices, affirme Camille Paglia. Les féministes, explique-t-elle, n'ont pas appris aux jeunes femmes d'aujourd'hui qu'elles sont seules et sans défense dans les rues de la ville et les campus. Elles les ont plutôt abreuvées de discours voulant que les deux sexes sont identiques, que les femmes peuvent faire, dire, aller et se vêtir comme elles veulent.

Mais c'est faux, elles ne le peuvent pas. Sexuellement, les femmes seront toujours en danger. (...) Car il existe des différences sexuelles entre les hommes et les femmes; des différences qui sont biologiques et non le produit de l'environnement, comme le veulent les féministes.

Bref, poursuit l'auteure, une fille qui va se saoûler dans un party d'universitaires est une folle. Celle qui accompagne son frère dans une telle réunion est une imbécile. *Les féministes appellent cela «blâmer la victime». J'appelle cela le bon sens*.

Du sexe au dessert

De manière plutôt indigeste, suivent entre autres des critiques de livres pilonnés ou portés aux nues dans différents magazines par Camille Paglia, la préface originale de *Sexual personnae* (qui, faute d'espace, avait été réduite à une page) et une sévère critique du corps professoral oeuvrant dans les facultés de Sciences humaines américaines. *Le problème, aujourd'hui, n'est pas l'ignorance des étudiants, mais l'ignorance des professeurs*.

Arrive alors — enfin! — le moment de servir le dessert: le texte d'une lecture publique donnée au MIT. *Je suis les années 60 revenues pour hanter le présent. Je représente l'essence des années 60, c'est-à-dire la liberté de pensée et de parole*, déclare Paglia à l'assistance, dans un style spontané et vivant.

Clouant encore une fois les féministes au pilori, elle explique que lorsqu'elle parle de sexe ou de tout autre volet de la culture, elle pense en fonction de 10000 ans d'histoire. C'est ce qui crée, dit-elle, le problème de communication entre elle et ces féministes dont les connaissances commencent à la fin du 18e siècle.

Et à ceux qui lui demandent si elle admettrait, un jour, s'être trompée, elle réplique: *Ma grand-mère n'a jamais été dans l'erreur. Même quand ses opinions ont changé de 180 degrés. J'ai hérité de cela. La confiance que j'ai en moi est une de mes grandes caractéristiques*.

SEX, ART, AND AMERICAN CULTURE, Camille Paglia. Vintage Books, New York, 1992. 337 pages, 16.50$.

Au chevet de l'école malade

PIERRE VENNAT

■ Jamais sans doute notre système d'éducation n'a-t-il fait l'objet d'autant de discussions depuis les beaux jours de la Commission Parent qui, il y a 30 ans, donna naissance au ministère de l'Éducation, à la gratuité scolaire, aux polyvalentes, aux cégeps et au réseau de l'Université du Québec.

Au lendemain du référendum constitutionnel du 26 octobre, c'est sur les cégeps que se sont d'abord penchés les élus québécois en commission parlementaire, avant même de discuter d'économie. Pas étonnant, donc, qu'on assiste à la parution d'une pléthore de volumes traitant du mal de l'éducation.

● Comme le note l'un de ces auteurs, Paul Inchauspé, dans *L'avenir du cégep*, le cégep est actuellement au coeur d'un débat de fond sur l'éducation: on a l'impression que celle-ci rate son coup, qu'elle ne prépare ni au marché du travail, ni à la recherche avancée, ni à la vie en général. Ce qui ne surprend pas outre mesure Inchauspé, lui-même directeur général d'un collège: «parce qu'il est le dernier-né du système et parce qu'il y occupe une position charnière, qui est en même temps une position sandwich, le cégep apparait souvent sinon comme la seule cause du malaise du moins comme le chaînon le plus faible et le bouc émissaire de l'école québécoise».

● Mais en fait, la crise commence bien avant le cégep. Selon Aline Poisson, bien connue dans les milieux de l'éducation comme conférencière et auteure de *L'épuisement scolaire*, un livre sur le «burn-out» des jeunes, «les jeunes sont de plus en plus fatigués, à un âge de plus en plus jeune, et la vie scolaire est une des grandes causes de leur condition». L'auteure ajoute que «l'image du jeune qui se traîne les pieds, qui n'a plus le goût de rien et qui est blasé de tout, image à laquelle nous identifions habituellement les adolescents, eh bien de plus en plus d'enfants d'âge primaire répondent à cette image».

● Daniel Kemp, autre pédagogue connu, après s'être demandé dans *Mettre fin au décrochage scolaire* si le Québec ne serait pas en train de créer les prochains illettrés de l'an 2000, ajoute que «une chose est certaine, près d'un élève sur deux décroche du cadre scolaire et près d'un professeur sur deux a perdu le goût d'enseigner».

● Philipe Meirieu et Michel Develay, deux universitaires français, écrivent dans *Émile, reviens vite, ils sont devenus fous*, que, au chevet de l'École malade se pressent les médecins de Molière... Chroniqueurs, philosophes, présentateurs de télévision ou romanciers, ils prétendent tous détenir le remède miracle. Mais tous s'accordent à désigner le coupable, la pédagogie — ou le «pédagogisme», comme ils disent — qui aurait sacrifié toute véritable exigence disciplinaire pour promouvoir l'écoute béate des aspirations des élèves. Selon eux, l'école serait ainsi victime d'une massification galopante et démagogique, la violence en serait le lot quotidien et la qualité y serait devenue introuvable.

● Dans un ouvrage collectif, *Pour favoriser la réussite scolaire*, on se dit conscient que la capacité des sociétés modernes d'affronter les restructurations économiques et sociales qui ont cours dépend, plus que jamais, du niveau d'éducation et de formation de leur population et que dans ce contexte, le défi que doit affronter l'école québécoise est de taille: le taux d'abandon des études y est un de plus élevés en Occident.

● La solution magique n'existe sans doute pas. Comme l'écrit pour sa part Charles E. Caouette, professeur de psychologie, dans *Si on parlait d'éducation-pour un nouveau projet de société*, malgré tous les analyses critiques de notre système éducatif, malgré toutes les modifications dont il fait l'objet, la véritable réforme de l'éducation reste à faire et demeure le défi le plus urgent de notre fin de siècle. Tous ces ouvrages se veulent, comme l'écrivent Jocelyn Berthelot, Marie Lamoureux et Roland Ouellet, responsables de la publication de *Pour favoriser la réussite scolaire*, une contribution à la remise en question de l'école. Ce qui fait dire à Charles-E. Caouette que le droit fondamental et premier des jeunes, c'est le droit d'obtenir et de trouver des réponses valables et appropriées à leurs besoins fondamentaux d'êtres humains en croissance.

Chacun à leur façon, les six volumes dont il est question essaie essaient d'apporter leur petite contribution à cette remise en question. Pour quiconque se préoccupe de ce débat de société fondamental, les six méritent d'être lus.

SI ON PARLAIT D'ÉDUCATION: POUR UN NOUVEAU PROJET DE SOCIÉTÉ, Charles E. Caouette. VLB éditeur, Montréal, 1992. 262 pages, 21,95 $.

METTRE FIN AU DÉCROCHAGE SCOLAIRE: COMMENT DÉSAMORCER UNE BOMBE..., Daniel Kemp. Éditions E = MC2, Montréal, 1992. 231 pages, 19,95 $

L'ÉPUISEMENT SCOLAIRE-LE BURN-OUT DES JEUNES, Annie Poisson. Éditions E = MC2, Montréal, 1992. 240 pages, 19,95 $

ÉMILE, REVIENS VITE...ILS SONT DEVENUS FOUS, Philippe Meirieu et Michel Devalay. ESF Editeur, Collection Pédagogies, Paris, 1992. 211 pages.

L'AVENIR DU CÉGEP, Paul Ichauspé. Liber, Montréal, 1992. 208 pages, 21 $.

POUR FAVORISER LA RÉUSSITE SCOLAIRE-RÉFLEXIONS ET PRATIQUES, En collaboration. Éditions Saint-Martin, 1992. 347 pages, 24,95 $.

D'autres échecs: la technologie et le couple politique-communication

SUITE DE LA PAGE B1

or, la gauche n'a plus de corpus plein et se confond avec la droite pour gérer l'économie et tenir un discours d'une énorme platitude hypocrite sur les droits de l'hommerie (...) ce qui porte à croire que l'intelligentsia est devenue en bloc avocassière.» Sans compter que les droits de l'Homme, c'est un bon produit, mais ça ne se vend tout de même pas aussi



bien que la lutte à l'impérialisme ou l'anti-fâchisme (sic) d'il y a vingt ans; d'où les déficits accumulés par le conglomérat intello depuis la chute de Staline Inc.

Cau enfonce des portes ouvertes, c'est entendu (et il est classé à droite, ce qui le déclasse), mais son opuscule est *écrit* en diable; ce n'est pas si courant après tout et, à cela seul, vaut le détour.

L'échec de la technologie

Sur un ton différent, Thierry Breton entreprend une autre démonstration en faisant le pont entre l'empire intellectuel des années soixante et soixante-dix, et le royaume technologique des années quatre-vingt.

Dans l'état actuel de l'économie planétaire, le débat, écrit-il, «n'est même pas faussé par des partis pris politiques, qui opposeraient une gauche progressiste à une droite conservatrice. Les sympathisants communistes rejoignent leurs homologues lepénistes dans un même populisme, dans un attachement à une France grise, celle des petits métiers et des cheminées d'usine.»

En face de ces nostalgiques (et qui se trompent tout autant): les défenseurs à tout crin de la quincaillerie high-tech que l'on s'est donnée depuis deux décennies et qui ne nous a pas immergés dans le bonheur comme cela était pourtant promis en toutes lettres dans le manuel d'instructions...

L'informatique mur à mur, la bureautique, le télé-travail, l'investissement massif dans le tertiaire et dans ce que Breton appelle l'*économie immatérielle* (sorte de fourre-tout englobant le commerce de l'information tout autant que la valeur immobilière spéculative) ...tout cela, finalement, tombe à plat. Et il nous faudra des décennies pour apprivoiser ce bazar et en faire quelque chose de vraiment utile pour l'humanité.

Balandier estime que la rencontre de la politique et de l'information a accouché d'une sorte de catastrophe...

Breton illustre:

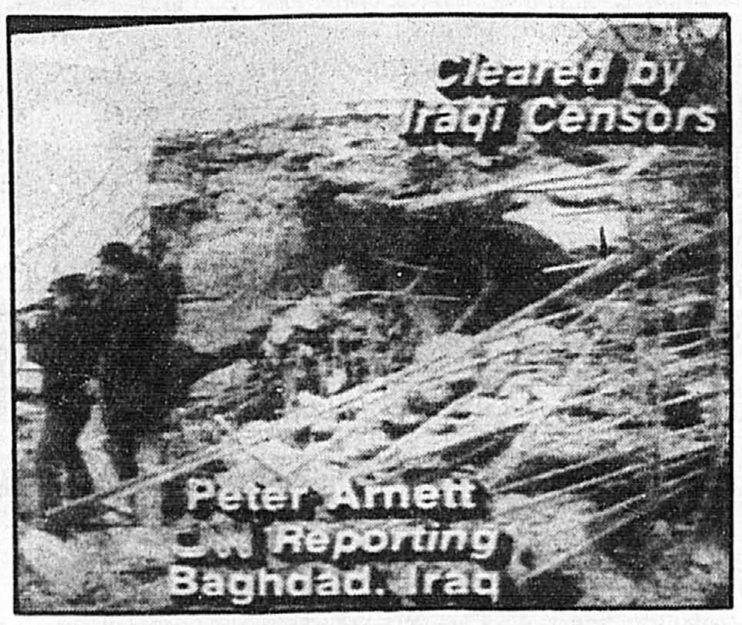
«Rien à dire. Mais des téléphones partout.

Rien à éclairer. Mais des milliers de kilowatts-heure.

Rien à montrer. Mais une invasion d'écrans et des programmes rediffusés à l'infini.»

L'échec du couple politique-communication

Ce qui nous mène à la télévision.



Un peu dans la lignée de Noam Chomsky — cet intellectuel américain vedette d'un documentaire à grand déploiement, *Manufacturing Consent*, qui, ces temps-ci, fait fureur chez les branchés —, l'anthropologue Georges Balandier estime que la rencontre de la politique et de l'information (surtout télévisuelle) a accouché d'une sorte de catastrophe.

Balandier s'exprime dans *Le Pouvoir sur scènes*, édition revue et augmentée.

Si Chomsky est l'exégète du Grand Complot Médiatique (américain, bien sûr) qui désinforme les masses, Balandier, lui, estime que la médiatisation du jeu politique a détruit la «théâtralité» nécessaire du pouvoir.

Il écrit que, traditionnellement, «les manifestations du pouvoir s'accommodent mal de la simplicité. La grandeur ou l'ostentation, le décorum ou le faste, le cérémonial ou le protocole les caractérisent généralement». Or, la médiatisation moderne du pouvoir le rend à la fois banal, éphémère et superficiel, le contraint à privilégier l'image plutôt que l'action.

L'auteur conclut, rejoignant ainsi Chomsky, que l'opinion publique «est pour une large part fabriquée, machinée, et pour cette raison captive... C'est la coalition des *sondeurs*, des politologues, des conseillers en communication et en marketing, des journalistes et de quelques autres, qui ont l'usage des technologies conjointes et donnent ainsi l'existence à une opinion publique qu'ils ont façonnée».

Comme tout le monde, Balandier garroche la tarte à la crème de la guerre du Golfe — après 998 autres perspicaces analystes dont, tout dernièrement, le président de la Régie du cinéma du Québec, Claude Benjamin... Bref, Balandier conclut que «le mal démocratique, aujourd'hui, c'est l'anesthésie cathodique de la vie politique».

L'IVRESSE DES INTELLECTUELS/PASTIS, WHISKY ET MARXISME, Jean Cau. Librairie Plon, Paris, 1992. 140 pages, 27.00$.

LA FIN DES ILLUSIONS/LE MYTHE DES ANNÉES HIGH-TECH, Thierry Breton. Collection Tribune Libre, Plon, Paris, 1992. 204 pages, 30.25$.

LE POUVOIR SUR SCÈNES, Georges Ballandier. Collection Fondements, Balland, Paris, 1992. 172 pages, 29.95$.

LIVRES

Avec *La Promise du Lac*, Porée-Kurrer donne un bon exemple de roman populaire

RÉGINALD MARTEL

■ Il aura fallu la publication du premier tome des *Oeuvres complètes* de Louis Hémon(*) pour me réconcilier avec cet auteur français qui, en donnant un destin universel à un roman inspiré de ce que nous étions, apparaissait un peu comme le fondateur de notre littérature. De quoi le jeune écrivain breton osait-il se mêler? Dès les années de collège, je me refusais à *Maria Chapdelaine* un peu comme on dénonce une imposture. C'était idiot, j'en conviens volontiers. N'importe quel écrivain avait et aura toujours le droit de puiser ici son inspiration, fût-il français ou chinois. Il me paraissait tout de même choquant qu'une image de nous dessinée par d'autres fût projetée partout, qui nous figeait dans des attitudes de résignation qui étalaient notre incapacité d'alors, et d'aujourd'hui hélas ! de faire de nous des sujets de l'Histoire.



Ma conversion date donc de la lecture d'autres oeuvres de Louis Hémon, nouvelles et romans qui suffirent à me convaincre que la pensée politique et morale de l'écrivain est généralement absente de *Maria Chapdelaine*, qu'en quelque sorte ce roman est un hors-d'oeuvre, encore que parfaitement réussi. Ce qui, plus encore que l'exotisme des gens de Péribonka, a pu en faire un classique des littératures de langue française.

Que quelqu'un souhaite profiter de la pérennité d'une oeuvre en lui inventant une suite, il n'y a rien de répréhensible à cela. Le bénéfice n'ira pas tout entier à celui-là, s'il se trouve des lecteurs qui ont besoin, eux aussi, de renouer avec cette Maria Chapdelaine qui fait incontestablement partie de leur héritage culturel. Un tel projet pourtant a ses limites. Puisqu'il est encore impensable, dans l'état actuel de la technologie informatique, d'*hémoniser* un manuscrit, c'est-à-dire de le rendre comparable, quant au style et à la construction, au modèle d'origine, l'auteur qui veut écrire une suite doit ou bien imposer son style propre, si celui-ci a quelque valeur, ou bien se condamner à rédiger un long pastiche.

Suite et dissemblances

M. Philippe Porée-Kurrer, dont la bonne foi n'est pas mise en cause, n'a pu faire ni l'un ni l'autre. Ce qu'on pourrait appeler, dans l'absolu, son style propre, c'est une manière d'écrire dont les qualités, c'est le moins qu'on puisse dire, ne sautent pas aux yeux. Celui qui se veut le relais de Louis Hémon est un écrivain amateur que ses bonnes intentions ne sauvent pas tout à



La plus récente incarnation de Maria Chapdelaine au grand écran: Carole Laure.

fait. Quant au pastiche, sa pratique est très exigeante; il faut savoir comment on écrit soi-même, ce qui échappe souvent aux écrivains, il faut savoir aussi comment écrit celui qu'on veut pasticher, mécanisme qu'il n'est guère plus facile de démonter.

On devine que l'auteur de *la Promise du Lac* a beaucoup plus à dire qu'il n'en peut écrire. On le sent habité par le personage de Maria Chapdelaine, habité aussi par le pays réel où son modèle a vécu, où il vit lui-même. La continuité de son roman par rapport à celui de Louis Hémon se joue là, elle ne se joue que là. Ce n'est pas rien et cela pourrait suffire aux lecteurs qui veulent seulement passer quelques heures encore dans l'intimité d'un beau personnage, qui se contenteront d'une suite qui marque en réalité une rupture très nette sur le plan de l'esthétique. Il arrivera quand même, à l'occasion, que le propos et sa forme épousent de très près, par mimétisme sans doute, ceux de Louis Hémon. Surtout quand il est question de l'attachement extrêmement profond des Chapdelaine, amour désespéré presque, à la terre cultivable qu'ils arrachent si difficilement à la forêt. Louis Hémon ne récuserait pas ce passage (quitte à le modifier un peu) : « *En ce pays, même si toutes les autres vertus devaient disparaître, si toutes les autres devaient devenir objets de risée, tout le temps que, symbolisant un pays à bâtir, la ligne du bois à vaincre demeurera à l'horizon, la volonté, elle, demeurera source de révérence et d'admiration.* »

Le clan et plus encore

Nous retrouvons dans *la Promise du Lac* (un bien joli titre), morts ou vivants, les personnages de *Maria Chapdelaine*. Outre Maria, ses soupirants François Paradis, Eutrope Gagnon et Lorenzo Surprenant, sa mère Laura et son père Samuel, ses quatre frères enfin, dont les rôles sont secondaires. En plus, une soeur plus jeune, Alma-Rose, que je ne me rappelle pas avoir rencontrée dans le roman de Louis Hémon. François Paradis est mort de froid, dévoré sans doute par les animaux de la forêt, à moins que ce ne fût par l'homme qui l'accompagnait : rien n'interdit à M. Porée-Kurrer de s'inspirer de légendes nées de la fiction elle-même. Maria est plus inconsolable que le prétend Louis Hémon qui écrit : « *Maria n'avait pas songé un instant que sa vie fût finie.* » En tout cas, si elle consent à épouser un autre homme « *au printemps qui suivra ce printemps* », elle ne peut ni ne veut oublier François Paradis et l'amour qui est né entre eux dans un champ de bleuets.

Certes, Maria Chapdelaine veut vivre, elle veut même être heureuse. Elle croit devoir l'être avec Eutrope Gagnon, un défricheur qu'elle aime bien mais qu'elle n'aime pas. Lorenzo Surprenant a choisi l'exil aux États-Unis, Eutrope a préféré la continuité, c'est-à-dire la poursuite de l'enracinement des Jeannois dans leur vaste pays. Mais les circonstances de la vie en décideront autrement, car le romancier arrache Maria à sa famille, en se servant d'un curé tout-puissant, pour l'envoyer travailler auprès des malades de l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi.

Maria saura donc qu'il existe, au delà de la misère matérielle commune à tous les paysans de sa région, une misère autrement plus profonde, sociale, que la grande ville ne parvient pas à cacher derrière ses édifices orgueilleux. Auprès des plus démunis, Maria apprend des choses qu'elle n'avait jamais imaginées, par exemple que des malades puissent être abandonnés par leurs familles. Auprès des bonnes soeurs, elle apprend aussi la compassion, la générosité, le don de soi. Plus exactement, ce que la petite Maria découvre pendant son séjour de quelques semaines à l'hôpital, c'est elle-même. Je veux dire qu'elle apprend à connaître des sentiments qu'elle n'avait jamais éprouvés, à penser des choses que le contact de la souffrance humaine ne lui avait pas encore suggérées.

La force et l'ignorance

On voit poindre le risque que M. Porée-Kurrer fasse de Marie Chapdelaine une sorte sainte laïque et qu'il noie sa personnalité sous un déluge de bons sentiments. Pas du tout. Fille ignorante et croyante, ignorante parce que croyante, Maria a ses moments de doute, ses élans de révolte. Quand François Paradis lui est enlevé, le romancier pourrait écrire à son propos, comme Louis Hémon à propos de Lizzie Blakeston : « *Elle ne savait pas à qui s'en prendre; mais il y avait eu quelque part une malhonnêteté, un vol; et comme ce qu'on lui avait escroqué était son dû, son unique bien et l'essence de sa vie, l'injustice était si criante et le vol si cruel qu'un Dieu juste n'aurait jamais dû les tolérer.* »

Maria, évidemment, s'arrête au bord du blasphème, pour demander pardon à Dieu. Il n'empêche qu'elle a l'esprit critique, bien plus que tous ceux qui l'entourent. C'est ce qui fonde sa détermination et fait d'elle un personnage absolument attachant. Contre la tendance générale de son milieu, où la médisance semble être la principale activité sociale, elle oppose un principe absolu : ne jamais juger les autres et préférer, pour soi, la vertu. Quand on sait qu'elle est (pour un temps encore) illettrée, et qu'il n'y aurait pas de pensée sans mots, il faut

SUITE À LA PAGE B 10



La vie des livres

PIERRE VENNAT

Vivre de sa plume au Québec

■ L'écrivain Jacques Lamarche, qui a touché son dernier chèque de paie en 1974, vit de sa plume depuis lors et trouve très pessimiste le président de l'Union nationale des écrivaines et des écrivains québécois, Bruno Roy.

Selon celui-ci, la grande majorité des écrivains ont un second métier parce qu'aujourd'hui, il est impossible de vivre de sa plume: les revenus annuels de la plupart des écrivains — ceux tirés de la vente de leurs livres — sont inférieurs à 3000 $.

Dans une lettre à *La Presse*, Jacques Lamarche, qui a publié son premier livre, *Le Scandale des frais funéraires* en 1965, et qui en avait vendu 15 000 à 1 $, dit qu'il a publié «au moins 50 livres» depuis lors et que sa plume le fait bien vivre. Aux autres, donc, de l'imiter.

«Où sont les lecteurs? Beauchemin, de 1972 à 1975, a publié 19 manuels scolaires approuvés dans trois provinces. Les rapports officiels de vente dépassent le million d'exemplaires vendus et payés. Ca doit laisser quelques lecteurs.

«Point ne suis le seul écrivain au Québec à recevoir régulièrement depuis six ans le maximum des compensations d'Ottawa pour le prêt de nos livres en bibliothèque ou de Québec pour la photocopie à l'école. Au bas mot, ce sont 30 000 $ de droits d'auteurs dérivés, en sus de nos droits ordinaires. À elle seule en '90, la maison d'édition Stanké m'a fait parvenir un chèque fort substantiel, à peine six mois après la publication de *L'Été des Mohawks*»!

Lamarche fait remarquer qu'il n'a jamais sollicité ou reçu de bourse du Conseil des arts. «Plusieurs de mes essais ont dépassé le tirage de 10 000 exemplaires. Il n'en restait plus pour emprunter le circuit des poubelles! J'admets qu'il est difficile d'en arriver à deux ou trois mille exemplaires pour un roman, en général, mais la persévérance aidant et le nombre de romans intéressants s'y ajoutant, on peut très bien vivre de sa plume au Québec.

Bref, de conclure Lamarche, «le brave président de l'Uneq est sûrement un pessimiste de nature ou né pour un petit pain».

Les Québécois lisent davantage de périodiques

Les Québécois lisent de plus en plus de périodiques. Alors que le tirage annuel total des périodiques canadiens a baissé en 1990-91, derniers chiffres disponibles publiés par Statistique Canada, il a augmenté de 28 p. cent au Québec.

Cette hausse considérable ici fait que la moyenne canadienne n'a baissé que de 0,1 p. cent.

Le tirage annuel des 1 503 périodiques canadiens, en 1990-91, s'établit à 521 millions d'exemplaires. Le tirage annuel moyen par périodique recule, passant du nombre moyen de 349 400 exemplaires en 1989-90 et de 347 017 en 1988-89 à 346 893. En 1986-87, il était de plus de 362 000.

Il est à noter que ces périodiques fournissent un emploi à temps plein à 4 657 personnes et, à temps partiel, à 1 727 autres. Par ailleurs, si le nombre moyen de pages par périodique demeure égal, le nombre de pages publicitaires a chuté de 6 p. cent en un an, même si les recettes totales de la publicité, à cause de la hausse des tarifs, sont demeurées les mêmes.

Les 314 périodiques de langue française au pays fournissaient de l'emploi à temps plein à 834 personnes et à temps partiel à 372 autres et ont un tirage annuel moyen par périodique de 403 331 exemplaires.

Le roman sauvera-t-il le livre?

Ainsi, les Québécois lisent de plus en plus mais pas nécessairement des livres. Surtout des périodiques. On constate la même chose en France, d'après une enquête sur les habitudes de lecture des Français commentée dans une récente parution de *Livres-Hebdo*.

On y constate que le nombre de ceux qui ne lisent aucun livre diminue et ne serait plus que de 10 p. cent. Il était de 19 p. cent, il y a trois ans à peine. Mais par ailleurs les grands lecteurs, les gens qui lisent au moins trois livres par mois, sont de moins en moins nombreux (à peine un Français sur cinq).

Comme le note *Livres-Hebdo*, on n'observe pas un rejet du livre, mais celui-ci est désormais un média cerné. C'est particulièrement net pour les livres documentaires. Même ceux qui aiment lire, mais qui regardent également la télé et lisent beaucoup de journaux ou de revues, ne sont pas convaincus qu'un livre spécialisé vaille mieux que quelques articles bien rédigés ou un bon reportage qui fait le point sur une question.

Tout ceci pour conclure que seul le roman peut sauver le livre parce que, finalement, seule la fiction donne aujourd'hui au livre une vraie spécificité. Voilà qui plaira sans aucun doute aux «littéraires» mais effraiera les nombreux essayistes de tout acabit, journalistes, historiens, sociologues, politicologues et économistes entre autres.

C'est la moindre des choses qu'une partie de la TPS retourne au milieu du livre!

—Liza Frulla-Hébert

SUITE DE LA PAGE B 1

Bruno Roy est d'avis que le Québec doit absolument rapatrier le contrôle des sommes investies par le ministère fédéral des Communications. Il dit: «Nous ne devons pas accroître notre pouvoir mais plutôt l'obtenir dans sa totalité. Je constate néanmoins que ce n'est pas demain la veille. Le ministère des Affaires culturelles doit passer aux actes, se montrer plus ferme qu'il ne l'est actuellement à l'égard d'Ottawa.

La ministre des Affaires culturelles du Québec, Liza Frulla-Hébert, interprète fort différemment ces chiffres.

«C'est en réalité 32 millions $ que le Québec a injectés dans le domaine de l'édition en abolissant la TVQ sur le livre! Ottawa n'a pas aboli sa TPS — qui doit lui rapporter au Québec quelque chose comme 29 millions $ par année... et c'est bien la moindre des choses qu'une partie de cette somme retourne au milieu de l'édition», a répliqué la ministre lors d'une entrevue accordée à *La Presse*.

Cependant, la ministre ne nie pas qu'Ottawa raffermisse ainsi son contrôle politique sur le petit monde du livre.

Quoi qu'il en soit, regardons maintenant un peu plus en profondeur le fonctionnement des trois principales sources de financement aux éditeurs.

À Ottawa

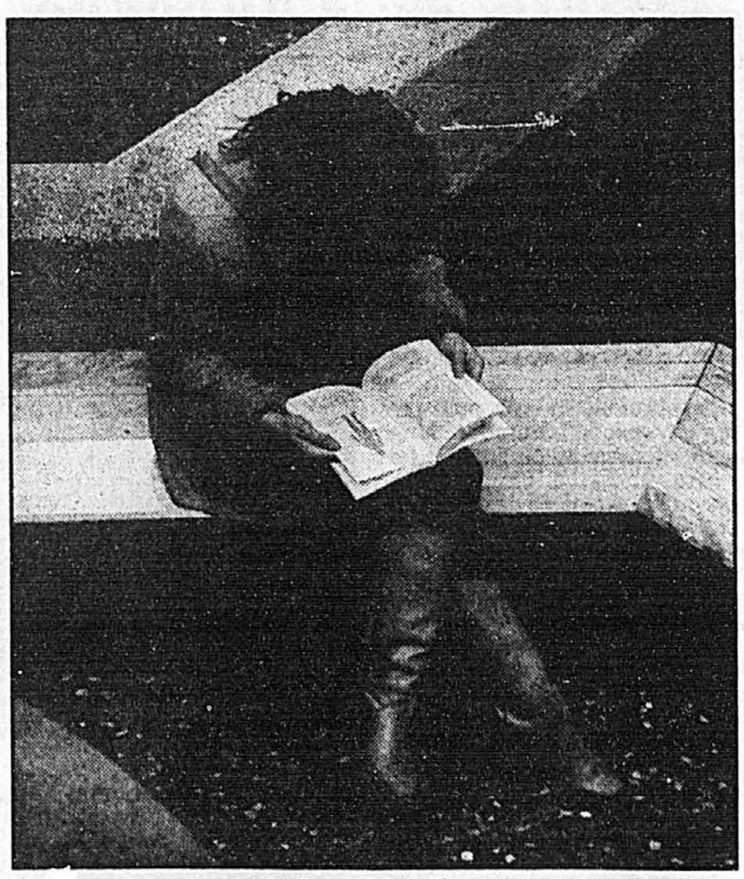
Compte-tenu du remaniement de sa politique de l'industrie canadienne de l'édition mise de l'avant pour pallier les problèmes financiers du monde de l'édition, le ministère des Communications du Canada a instauré pour 1992-1993 un programme provisoire pour assurer dans les plus brefs délais la distribution de cette aide supplémentaire.

Un programme définitif sera implanté à partir d'avril 1993.

Le montant octroyé par le ministère aux éditeurs est calculé en fonction des ventes de titres par les maisons d'édition. La contribution maximale que peut recevoir une maison d'édition est d'un million $ par année. Tous les livres canadiens sont admissibles au programme, peu importe leur genre.

Pour sa part, Le Conseil des Arts du Canada accorde plus de 40 p. cent de son budget aux éditeurs francophones du Canada. Son programme de subventions globales aux éditeurs comporte deux volets importants: la subvention de base (55 p. cent du budget) et la partie boni (44 p. cent du budget).

La subvention de base est un montant établi selon la performance de ventes et le coût de production des titres d'une maison d'édition. Pour être admissible au programme d'aide, les titres doivent être des oeuvres culturelles.



Un passe-temps qui n'est pas gratuit...

La partie boni évalué de la subvention globale, environ 45 p. cent du budget, est une évaluation quantitative de la valeur culturelle de l'ensemble des oeuvres d'un éditeur. Le montant accordé à chaque maison d'édition est évalué par un jury composé de sept membres: un critique, un libraire, deux anciens éditeurs, un bibliothécaire et deux écrivains.

Par cette subvention sélectionnée, le Conseil des Arts veut favoriser la qualité des oeuvres plutôt que la quantité. Plusieurs ouvrages, tels les manuels d'instruction ou scolaire, les livres de poche tirés massivement, les guides touristiques sont exlus. Cette année, soixante éditeurs au programme français de subventions globales ont été admis, six de plus que l'an dernier.

À Québec

Les modalités du programme d'Aide à l'édition du ministère des Affaires culturelles du Québec ressemblent à celles du Conseil des Arts, mis à part la partie boni évalué. Le montant de la subvention octroyée à chaque éditeur correspond à un pourcentage du chiffre de ventes des catégories d'ouvrages admissibles réalisé au cours du dernier exercice financier.

Les ouvrages admissibles sont ceux de poésie, théâtre, bande dessinée, roman, nouvelle, conte, album pour la jeunesse, essai en sciences humaines, recueil de chansons.

Premiers au palmarès des subventions consenties par Ottawa et Québec...

MATHIAS BRUNET
collaboration spéciale

■ Si on fait le total des subventions octroyées par le ministère des Communications du Canada, le Conseil des Arts du Canada et le ministère des Affaires culturelles du Québec, les éditeurs québécois les plus subventionnés de façon directe sont les Éditions Québec-Amérique (626 327 $), les Éditions Tormont (539 193 $) et Sogides (520 315 $).

Regardons la liste de maisons d'édition les plus favorisées par chacun des trois grands pourvoyeurs de fonds.

D'Ottawa et de Québec

Les éditeurs québécois les plus subventionnés par le ministère des Communications en 1992-1993 sont les Éditions Tormont, spécialiste des livres pratiques, (539 193 $), Sogides (502 142 $), Guérin Éditeur (398 091 $), les Éditions Québec-Amérique (363 975 $) et les Éditions Brimar (356 914 $).

À eux cinq, ils reçoivent 27 p. cent du budget alloué aux éditeurs du Québec. Les 73 autres maisons d'édition québécoise se partagent les 73 p. cent restants.

Il importe de souligner que ces cinq éditeurs ont vu leurs subventions augmenter de façon considérable en un an.

En 1991-1992, Québec-Amérique a reçu 84 567 $ du ministère des Communications et Guérin Éditeur 125 639 $. Pour leur part, les Éditions Brimar, Sogides et les Éditions Tormont n'étaient même pas sur la liste des subventions du Gouvernment fédéral.

«Thomson Canada» est la maison d'édition canadienne la plus choyée par les subventions du ministère des Communications du Canada. Elle a reçu 1 million $ de dollars pour 1992-1993, comparativement à 250 000 $ l'année précédente, sous l'ancien régime. Suivent la «Canada Publishing Corporation» (816 933 $) et «McClelland and Stewart» (699 451 $).

Par ailleurs, l'Association nationale des éditeurs de livre du Québec a reçu 550 000 $ en vertu de l'«Aide à la promotion de la lecture des livres d'auteurs canadiens» comparativement à 3 millions $ pour l'Association for the Export of Canadian Books.

Les éditeurs québécois qui ont reçu les sommes les plus importantes de la part du Conseil des Arts du Canada en 1992 sont Boréal Express (164 690 $), les Éditions de l'Hexagone (132 866 $), les Éditions Québec-Amérique (123 302 $), VLB Éditeur (120 998 $) et les Éditions Pierre Tisseyre (100 412 $).

Enfin, les éditeurs les plus subventionnés par le ministère des Affaires culturelles du Québec sont les Éditions Québec-Amérique (139 050 $), Les Éditions de la Courte échelle (124 500 $), Sogides (104 518 $), Leméac Éditeur (103 226 $) et les Éditions Fides (95 368 $).

LIVRES

Prix du gouverneur général: cinq poètes québécois se posent les grandes questions

GILLES TOUPIN

■ Les cinq finalistes francophones retenus cette année pour le prix littéraire du gouverneur général en poésie — dont le gagnant sera annoncé demain à Montréal — ont en commun de grandes interrogations métaphysiques sur le sens de l'existence humaine. Coïncidence? Goût particulier des membres du jury qui ont retenu ces ouvrages? Je ne sais trop.



Ces textes, constatons-nous, ont bien sûr l'avantage de ne pas brasser trop de matériel politique, de ne pas plonger leurs racines dans une réalité sociale pas toujours très reluisante et par conséquent de ne pas faire trop de vagues comme il sied dans le cas des prix du représentant de la reine au Canada.

Les cinq recueils offrent tous des qualités d'écriture certaines.

● *Fonds* suivi de *Faix*, de Pierre Ouellet, jongle avec les mots, les temps de la conjugaison et surtout avec la ponctuation. La lecture demande une grande concentration pour parvenir à déchiffrer les arcanes de ces textes qui parlent de la vie, la nôtre, de celles des autres qui s'y mêle, la change, la transforme et lui donne d'autres inflexions. Tout cela est présenté avec en arrière fond métaphysique une absence de sens «qui s'éternise». «On est mourant éternellement», écrit Pierre Ouellet. Ce livre, à mon sens, mérite une mention spéciale.

● Avec *Retours* suivi de *Minuit, l'aube*, Paul Bélanger aussi ne chante pas la beauté du monde mais son évanescence. Le texte est cependant ici très dépouillé, fait de courtes strophes directes et denses. Au bout du compte, le lecteur est sans cesse ramené devant le constat d'une destruction, d'un anéantissement de toute chose, du geste et de l'âme. Beaucoup d'énigmes dans cette poésie et surtout rien de bien rose. Par exemple: «Mais je n'appelle pas chemin/l'abîme où se perdent mes pas.»

● Dans *Andromède attendra*, Gilles Cyr traverse des espaces qui sont souvent urbains avec des petits poèmes plutôt charmants et enjoués qui sont une suite de questions sans réponses. Des micro-événements narrés par le poète apportent au texte une fantaisie qui le fait respirer, qui enlève en somme au propos sur le vaste univers sa gravité. On trouve des passages aussi bizarres que celui où le narrateur se décrit en train de sortir les ordures tout en supposant que «des particules (...) arrivent encore du ciel».

● Pour sa part, Jean-Noël Pontbriand n'échappe pas au sérieux du propos de ses confrères dans *Lieux - Passages*. Lui aussi aborde les questions de la vie, de la mort, de l'amour comme salut, tout en introduisant ici et là des Dieux et même «la résurrection de l'âme». «Qui suis-je?», se demande le poète qui annonce plus loin à son interlocuteur: «tu disparaîtras sans retour». Encore là, dans une langue bien tournée mais peu originale, la nature et les visions cosmiques s'entremêlent pour crier l'éphémère, l'inexplicable.

● Des cinq recueils, c'est celui de Yves Boisvert que j'ai préféré. *La Balance du vent* est sans doute ce que j'ai lu de plus acide, de plus vitriolique en poésie depuis longtemps. Mais les poèmes sont écrits dans une langue travaillée, enjouée, jamais répétitive ou encore empruntée. Ce sont de petits textes construit à partir des points de l'espace qui «correspondent à des fonctions cosmiques». Le sud, par exemple, est associé dans la partie du livre qui lui est consacrée à l'action et à la destruction. Boisvert écrit une poésie remplie de fiel et de cynisme à propos du monde dans lequel nous vivons, monde de centrales nucléaires qui fuient, monde de «de parades d'effusions dans l'indifférence générale», monde d'espérances déchues, de dissolution totale. C'est bien sûr une poésie noire, grinçante, mais une poésie rafraîchissante du même coup; un grand éclat de rire «devant la farce», comme le dit lui-même le poète.

FONDS suivi de **FAIX**, Pierre Ouellet. L'Hexagone, Montréal, 1992. 190 pages. 15,95 $.

RETOURS, Paul Bélanger. Éditions du Noroît, St-Lambert, 1991. 117 pages, 12,00 $.

ANDROMÈDE ATTENDRA, Gilles Cyr. L'Hexagone, Montréal, 1991. 115 pages, 12,95 $.

LIEUX - PASSAGES, Jean-Noël Pontbriand. Éditons du Noroît, St-Lambert. 117 pages, 10,00 $.

LA BALANCE DU VENT, Yves Boisvert. Le Noroit et Le Dé Bleu, St-Lambert, 1992. 96 pages, 12,00 $.

...un bon exemple de roman populaire

SUITE DE LA PAGE B9

reconnaître qu'elle est drôlement brillante, si elle peut poser des questions philosophique du genre : pourquoi la souffrance ? pourquoi les inégalités sociales?

La force de caractère de Maria et son honnêteté fondamentale l'aideront à prendre la décision difficile de retirer sa promesse de mariage. Exit Eutrope, qui deviendra fou. Maria aura eu comme seule faiblesse d'invoquer, pour la rupture, un prétexte insuffisant. Elle épousera plutôt Charlemagne Saint-Pierre, le fils d'une malade qui à l'hôpital lui a tout appris de la bonté et du malheur humains. Et elle refera avec lui, dans ce pays changeant où rien pourtant ne doit changer, ce qu'ont fait ses père et mère et leurs parents et grands-parents avant eux. Mais attention : à sa manière, Maria apporte dans la vie du couple des valeurs nouvelles. Le bon et brave Charlemagne devra comprendre et accepter, ce qui n'est pas plus facile pour lui que pour quiconque à cette époque, que sa femme entend occuper un certain espace de liberté à l'intérieur de l'exercice de ses rôles traditionnels. Le romancier a rendu compte assez habilement de ce glissement fondamental.

Une recette astucieuse

Avec *la Promise du Lac*, M. Porée-Kurrer nous donne un bon exemple de roman populaire. Il n'y a pas de recette unique, voici ce qui me semble être la sienne, consciente ou non. Il faut d'abord que l'héroïne soit associée de façon constante et inmmédiate à tous les événements, péripéties ou anecdotes qui constituent la trame romanesque. Chacun de ces éléments concerne en effet ce qu'a été Maria, ce qu'elle est ou ce qu'elle sera. Impossible d'oublier un instant que le seul vrai protagoniste du roman, c'est elle. Ainsi le lecteur ne la perd-il jamais de vue et finit-il par s'y attacher. Autre procédé, tandis que des romanciers plus habiles, surtout dans un vaste roman, abandonnent un instant le héros, généralement dans une situation inquiétante, pour inventer une histoire secondaire qui alimente le suspense, M. Porée-Kurrer ne s'écarte jamais d'une construction parfaitement linéaire. Ce qui n'empêche pas, à l'occasion et pour un moment très bref, les retours en arrière.

Il y a peut-être un autre sens à l'expression « roman populaire ». Il s'agirait d'un roman écrit par quelqu'un qui, sans maîtriser cet art, peut être capable de raconter des histoires qui ont une certaine cohérence. Il y a cela de bien dans la littérature : on y entre sans passeport. Et sans qu'ils aient de passeport M. Porée-Kurrer peut entrainer avec lui ceux et celles qui aiment se perdre, ou se trouver, dans une longue histoire qui charrie tout à la fois la vie, la mort, la haine et l'amour. Pour ces lecteurs, il importe peu que le travail d'écriture, puis d'édition, s'écarte des meilleures normes connues.

Un passage est-il écrit de façon tellement confuse qu'on n'y comprend rien? Qu'à cela ne tienne : Maria est là, vivante, palpitante, elle va parler tantôt et le lecteur retournera bien vite, ravi, dans la vérité sécurisante de la fiction. L'abondance des dialogues empêche-t-elle de fouiller davantage la psychologie des personnages, quand on sait qu'un narrateur omniscient pourrait estimer de plus près la concordance entre ce qu'ils disent et ce qu'ils pensent? Rien de si grave : un dialogue naturel — et c'est généralement le cas dans *la Promise du Lac* — se lit plus facilement qu'une savante analyse des mobiles des personnages; d'ailleurs, il enchaîne tout aussi bien le lecteur.

Trop ici et là pas assez

Il reste que l'éditeur a aussi des responsabilités. J'aurais aimé qu'il enrichit le roman d'une carte géographique qui eût permis de mieux suivre les personnages dans leurs déplacements; qu'il eût mieux construit le lexique de mots régionaux qu'on trouve à la fin du roman : plusieurs expressions et tournures présentes dans le texte ne s'y trouvent pas; et qu'enfin il eût biffé quelques centaines ou quelques milliers d'épithètes qui alourdissent inutilement la narration — mais le roman populaire, c'est ça aussi... Les nouvelles aventures de Maria Chapdelaine ont à peu près tout ce qu'il faut pour devenir un best-seller, encore que dans ce domaine rien ne soit sûr. Si cela se produisait, le roman de M. Porée-Kurrer rejoindrait d'une certaine manière, mais de celle-là seulement, celui de Louis Hémon.

(*) **OEUVRES COMPLÈTES**, Louis Hémon, tome I, édition préparée, présentée et annotée par Aurélien Boivin, introduction générale de Gilbert Lévesque. Guérin littérature, Montréal, 1990. lvi et 728 pages.

LA PROMISE DU LAC, Philippe Porée-Kurrer. Editions JCL, Chicoutimi, 1992. 512 pages, 24,95 $.

Arts et spectacles

La Presse



Ice-T dénonce clairement les drogues, la violence des pauvres, le règne des gangs. PHOTO PANAYIOTIS PANTAZIDIS, collaboration spéciale.

Ice-T / *Aussi étonnant que sa bulle*

ALAIN BRUNET

Ce Mother Fuckin'T n'a pas chanté Cop Killer. Il s'est finalement limité à un show de «gangsta rap» comme prévu. Avec toute la verve, l'éloquence, le magnétisme et le groove qu'on lui connait.

Au terme de cette performance qui s'est déroulée au Backstreet dans la nuit de vendredi à samedi, les fans ont eu beau scander B.C. B.C. B.C., question d'interpeller l'esprit de Body Count, aucun flic ne s'est fait symboliquement flinguer.

Aucune violence, aucune incitation au crime ou à la haine inter-raciale. Nada. Et personne ne s'en est plaint. Avec un tel service de sécurité, très rusé aurait dû être le desperado qui s'en promettait. Somme toute, cette soirée fut moins heavy que ne l'ont déjà été certains shows de Plume ou d'Offenbach.

Évidemment plein à craquer, le Backstreet. D'ordinaire portée davantage sur le trash-metal, cette cocotte-pression du centre-ville faisait cuire plus de 800 fans. Tous prêts à sauter à l'unisson, prêts à répondre aux commandes de leur maitre de cérémonie, prêts à faire le «washing» — cette fort jolie pratique consistant à faire rouler un fidèle au-dessus de la vague humaine. Réchauffé par les formations montréalaises Attitude Crew et Shades of Culture, l'auditoire était pour le moins bouillant.

Le collègue Donald B débarque d'abord sur scène, annonce la sortie de son nouvel album intitulé *Let the Horse Blow* (ayoye!), pour ensuite distribuer rimes et prescriptions.

«Put your hands in the air and wave'em like you just don't care...»

Le message est déjà dans l'air: d'entrée, Donald B dénonce la consommation du crack et l'incapacité de l'État américain d'en venir à bout. Pour lui, C.I.A. signifie Crack In America! «Buvez du champagne, fumez de l'herbe (weed), mais n'inhalez pas cette merde», dira en substance l'acolyte de Ice-T.

Et voilà enfin le compère Muthafuckin'-T, l'activiste numéro 1 du hardcore rap. Un des plus éloquents porte-parole du genre, aurons-nous noté. La voix grave et l'ascendant des meilleurs tribuns du ghetto, le verbe tranchant, assuré.

Petit de taille, Ice-T est fringué comme ses frères sur scène: habits foncés, verres fumés, tuque (sur la planète hip-hop, le bonnet de laine est devenu presque aussi populaire que la casquette de trucker), regard autoritaire, minois peu rassurant.

Ice-T ne projette évidemment pas l'image d'un ange. La symbolique de son personnage réfère directement au taudis, à la violence, à l'isolationnisme socio-politique, mais aussi à la célébration du plaisir et du désir.

La thématique de la foufoune figure effectivement au programme du compère Muthafuckin'T: «23 positions in a backstaghe bathroom», aura-t-il suggéré à ces dames. Oh la la... Et Ice-T rejette catégoriquement les accusations de pornographe machiste qui pèsent sur sa personne. Les «suck my muthafuckin'dick» et autres ornements oratoires, c'est juste pour rire...

Le fun sur scène, je vous dis: en plus de nous offrir quelques bons numéros de stand up comic (comme par exemple cette sympathique parodie de Frank Sinatra), Ice-T se fera défier par son excellent disc jockey, l'enjoué Evil E. Les rôles seront ainsi échangés le temps d'un rap bien senti. On aura noté que notre m.c. se démerde assez bien merci aux tables tournantes.

Bien sûr, les fans auront droit à quelques classiques tirés des six albums du rapper, dont *Zip Lock* et *You Played Yourself*.

Dans une bulle

«Je vis dans une bulle avec mes amis révolutionnaires. Et je fais en sorte que cette bulle grossisse», avait-il confié lors d'une entrevue téléphonique, plus tôt cette semaine. Ice-T ne vit certes pas dans une bulle criminelle, mais un tantinet parano-schyzo... Comme toutes les bulles... Son rejet radical des institutions et du pouvoir amerloques font de lui le leader d'un microcosme anarchique, alimenté essentiellement par son aura... et son portefeuille. Millionnaire, Ice-T est un homme d'affaires prospère et intelligent, nouveau riche vivant dans un château sur les luxueuses collines de Los Angeles. Un monde parallèle...

Or, cet isolationnisme aux couleurs vaguement interlopes, ce gangsta rap repose aussi sur un désir d'émancipation; Ice-T dénonce clairement les drogues, la violence des pauvres, le règne des gangs. Il prône aussi l'éducation des Noirs et la compréhension interraciale. Par exemple, la chanson *I'm Your Pusher* rejette d'emblée l'utilisation du crack ou autre drogue dure.

Ice-T refuse par ailleurs le caractère «négro-centriste» de son discours. S'adressant à ses fans blancs, il leur suggère d'envoyer paître tous les parents scandalisés par l'engouement de leur fils ou leur fille quant au rap des Blacks.
Ice-T en appelle ainsi à l'union des opposants au système. Message pur et dur, discours simple, récité dans une esthétique hip hop parfaitement maîtrisée.

«Don't believe the hype. I don't give a fuck of race, religion and sex», aura-t-il gueulé vendredi. Étonnante, la bulle de Ice-T.

Annabelle partagée

Femme sans influence

HUGUETTE ROBERGE

J'ai vu *Annabelle partagée* de Francesca Comencini en visionnement de presse, mardi matin. Le film s'ouvre sur un gros plan qui réveille: le sexe d'un homme caressé par la main d'une jeune femme qui lui dit son désir. Si, si! Mais rassurez-vous, honnêtes gens, après ce choc initial, ce film ne risque pas de vous scandaliser.

«J'avais envie de voir, pour une fois, un sexe d'homme regardé par une femme au cinéma, et faire cette image a été vraiment mon envie première dans ce projet», avoue dans le dossier de presse la jeune réalisatrice de 29 ans, fille de l'important cinéaste italien Luigi Comencini (*Pain, amour et fantaisie*, *Le grand embouteillage*, *La storia* et bien d'autres). *Anabelle partagée* est le troisième long métrage de Francesca, après *Pianoforte*, qu'elle a tourné à 21 ans, et *La lumière du lac* (1987), qui n'est pas venu ici.

La signora Comencini insiste sur le fait qu'elle n'a pas voulu faire un film sur le sexe, mais bien un film sur le *corps*. Interprétée par Delphine Zingg, une nouvelle venue à l'écran, l'héroïne du titre débarque à Paris, où elle espère faire carrière comme danseuse classique, et elle s'y sent si étrangère, si seule, qu'elle n'arrive plus à s'exprimer qu'avec son corps, si vous saisissez le topo. Et quand elle n'a pas de compagnie, elle danse.

Annabelle partagée est un film sans histoire et sans paroles à consigner, dont le sujet se résume simplement: Annabelle aime faire l'amour avec Richard, qui a 50 ans et sait s'y prendre, mais il ne donne qu'au lit; elle rencontre Luca, un jeune homme qui lui plait et qui s'attache à elle, mais il la laissera inassouvie. Alors, elle retournera à son vieux, même si...

Le titre est explicite. La jeune femme est partagée, pas seulement entre deux hommes, mais aussi devant son propre vide intérieur. Elle ne sait rien, ni ce qu'elle veut vraiment devenir, ni qui elle désire, ni s'il y a une place pour elle dans ce Paris étranger, dans ce monde... Le pire, c'est que son drame existentiel indiffère totalement le spectateur.

Anabelle partagée est un petit film à budget modeste et à générique sans éclat, bien que Jean-Claude Adelin (Luca) et François Marthouret (Richard), les partenaires masculins de Mlle Zingg, aient tous deux fréquenté une dizaine d'autres plateaux. Malheureusement, après son ouverture audacieuse, il arrive à peine à susciter l'intérêt, et n'arrive pas du tout à le maintenir. Faiblesse du canevas, insignifiance des personnages, pauvreté du dialogue, inégalité du montage, font qu'après avoir distillé un léger ennui, ce petit film se laisse vite oublier.



Delphine Zingg et Jean-Claude Adelin.

ANNABELLE PARTAGÉE, de Francesca Comencini, au cinéma Berri 2.

Quatuor Arditti

L'expression au service de la musique

CLAUDE GINGRAS

L'exceptionnel Quatuor à cordes Arditti terminait par un concert vendredi soir, salle Claude-Champagne, une visite de trois jours à Montréal. L'effectif du groupe britannique spécialisé en musique contemporaine a connu deux changements depuis sa formation en 1974: un nouveau second-violon et un nouvel alto. Le fait que ces deux musiciens parlent français fut apprécié lors d'ateliers publics du Arditti centrés sur les deux oeuvres qu'il allait jouer vendredi soir en présence de leurs auteurs, soit celles du Montréalais John Rea et du Californien Roger Reynolds, et lors de l'interview publique que Jean-Jacques Nattiez dirigea immédiatement avant le concert.

Ce concert réunissait cinq oeuvres, toutes écrites au cours des six dernières années et toutes destinées au Arditti, qui les créa respectivement à Lisbonne, Tokyo, Bruxelles, Toronto et Cologne.

La plus attendue était, bien sûr, celle de John Rea, qui vient de valoir à son auteur le prestigieux prix Jules-Léger. Ces *Objets perdus* se présentent comme une suite de petites pièces détachées — il y en a pour 17 minutes — dans lesquelles on peut voir une évocation discrète, parfois assez amusante, des musiques du passé.

L'oeuvre la plus dense était aussi la plus longue: *Visions*, de Roger Reynolds, en quatre grandes sections aux sonorités acidulées où le Arditti, tel un quatuor classique jouant Beethoven, exprima graduellement, pendant 28 minutes, un certain drame. Avant le concert, le compositeur expliqua graphiquement le «fonctionnement» de cette musique très complexe d'inspiration picturale.

Presque aussi remarquable: le deuxième Quatuor du Britannique Jonathan Harvey, sorte de méditation collective de 15 minutes sur des sonorités très fines.

De même durée, le troisième Quatuor de l'Américain Conlon Nancarrow (enregistré par le Arditti) révèle une pensée très jeune chez cet octogénaire du Texas qui a tourné le dos à son pays il y a un demi-siècle pour aller vivre au Mexique.

La toute première oeuvre entendue, du Portugais Emmanuel Nunes, est aussi la plus brève (12 minutes) et la moins intéressante, avec ces effets sonores comme on en a entendu tant et tant. Sa seule utilité: mettre en relief cet archet vif et «coupant» d'Irvine Arditti, unique en son genre. Sa seule originalité: sa fin inattendue, en plein élan.

Ce programme de deux heures, éprouvant pour l'auditeur, n'épuisa nullement les ressources des musiciens qui y ajoutèrent un rappel: le dernier mouvement, «Con moto», du premier Quatuor de Janacek, oeuvre de 1923 qui, après ce qu'on venait d'entendre, faisait presque figure de musique ancienne!

QUATUOR ARDITTI - Irvine Arditti et David Alberman (violons), Garth Knox (alto) et Rohan de Saram (violoncelle). Vendredi soir, salle Claude-Champagne de l'Université de Montréal. Présentation: Latitude 45/Arts Promotion et Traquen'Art.

Programme:
Chessed III (1991) — Nunes
Visions (1991) — Reynolds
Quatuor no 2 (1988-89) — Harvey
Objets perdus (1991) — Rea
Quatuor no 3 (1987) — Nancarrow

Les uns et les autres



Dolly Parton
158 MILLIONS

■ Dolly Parton a peut-être tout le naturel terrien de la reine du country, mais ça ne l'empêche pas d'avoir le sens des affaires d'un crack de Wall Street. Dès qu'elle a commencé à faire de l'argent comme chanteuse, elle a placé ses sous dans l'immobilier au Tennessee, sa terre natale. Et depuis, ses placements ont quadruplé de valeur. Elle tire aussi une partie de sa fortune de son parc d'attractions Dollywood, à Pigeon Forge, Tenn.



Barbra Streisand
180 MILLIONS

■ Barbra Streisand a vendu plus de disques que nimporte quelle autre chanteuse tout en étant une vedette du cinéma depuis *Funny Girl*, qu'elle a tourné il y a 24 ans. Avec *Le prince des marées*, elle a aussi prouvé qu'elle est un producteur efficace. Elle a aussi investi dans l'immobilier un peu partout à travers les États-Unis.



Oprah Winfrey
200 MILLIONS

■ Même si elle est grassement payée pour son émission de télé, Oprah Winfrey est aussi une femme d'affaires avisée qui a su faire fructifier son pécule en investissant des millions, notamment dans l'immobilier. Elle est propriétaire, entre autres, de tout un carré de d'immeubles de Chicago où est installé Harpo, sa maison de production.



Madonna
164 MILLIONS

■ La Material Girl a un don pour tout changer en or. Ses disques lui ont rapporté quelque 100 millions de dollars et pour ses spectacles elle réclame, et obtient, des cachets fabuleux. Sa tournée *Truth or Dare* et le film qui en a été fait lui ont rapporté 50 millions. Et on ne parle pas de son livre *Sex*.

Source: Enquirer

Fortunes de femmes à Hollywood

ZOOM



Fanny Ardant

«Les enfants, il faut les arroser avant qu'en eux ne meure l'enfance. Arrosez les enfants, arrosez-les bon sang!
De sécurité. D'insolence. De joie.»

Télérama

LES MOTS

PILE OU FACE?

— Façon de laisser au sort le soin de décider de quelque chose. Sous les deux premières «races» des rois français, les monnaies, à l'imitation des monnaies romaines, présentaient sur une face le buste ou la tête du monarque et sur l'autre une croix. On disait alors couramment: *Croix ou pile?* Pile désignait soit une église, soit des colonnes. C'est Henri II, par ordonnance du 8 août 1548, qui décida que l'effigie du roi serait placée sur les monnaies au lieu de la croix.

Pop-corn

● Pourquoi les hommes s'endorment-ils toujours après l'amour? Le magazine *Elle* fournit une réponse à ses lectrices: «À chaque fois, c'est le même scénario. Le lit est dévasté, la pénombre moite à souhait et on est encore tout émoustillée par le torride corps à corps qui a précédé. À vrai dire, on remettrait bien ça. On s'apprête à suggérer un bis repetita à l'homme de sa vie, quand on se rend brusquement compte qu'il ronfle doucement à nos côtés. Du sommeil du travailleur de force après l'effort. On est furieuse. On a bien tort: c'est bio-lo-gi-que. Après l'orgasme, le cerveau masculin sécrète des «peptides hypnogènes», une substance à l'effet puissamment soporifique. Lot de consolation: on peut toujours tenter le «6 à 8». C'est-à-dire le réveiller à l'aube, à l'heure où son taux de testostérone — l'hormone du désir — est au plus haut, et où il a donc le plus envie de nous. En théorie.»

Le voisinage, pas trop...

■ *Madonna* a été abordée, dans l'immeuble qu'elle habite à New York, par un nouveau voisin qui l'a invitée à venir à une réception qu'il donnait à son appartement. Elle accepta, mais partit au bout de trois minutes, non sans l'avoir invité à se rendre chez elle le lendemain soir, ce qu'il fit avec plaisir, jusqu'à ce qu'il se voie totalement ignoré et par la chanteuse et par ses autres invités. Comme il s'apprêtait à quitter les lieux, Madonna lui dit: «J'ai visité votre appartement, vous avez visité le mien, et maintenant, je ne veux plus jamais vous revoir!».

■ Cherchant par tous les moyens à maigrir, *Marlon Brando* s'est inscrit au *World Gym* de Venice, Californie, qui appartient à *Arnold Schwarzenegger*, auquel il a demandé de s'occuper directement de lui. Et quatre jours par semaine, l'acteur s'évertue à actionner des machines toutes plus épuisantes les unes que les autres, sous l'oeil impitoyable de son entraîneur.

■ *Roger Moore* a provoqué un embouteillage monstre sur une route étroite de la région de Portofino, en Italie, après avoir perdu l'un de ses verres de contact. Craignant de causer un accident parce qu'il voyait double et incapable de se ranger sur le côté par manque d'espace, il stoppa en plein milieu de la route. Tout le monde derrière lui se mit à klaxonner frénétiquement, tandis que le malheureux cherchait désespérément l'objet dans sa voiture. Il le retrouva enfin et, après l'avoir remis à sa place, il démarra en trombe dans la plus pure tradition de James Bond.

■ *Claudette Colbert*: «On me propose encore des choses, mais rien que des bêtises. Si j'avais 79 ans, peut-être que je me laisserais tenter, mais j'en ai dix de plus, alors...

■ *Charlie Sheen* et deux amis ont fait irruption dans un salon de tatouage de Los Angeles et ont demandé à se faire tatouer tous les trois un poisson rouge sur la cheville. L'heure de fermeture de l'établissement approchait, mais le propriétaire, après avoir contemplé la bouteille de whisky que l'un des trois comparses tenait à la main, a préféré s'exécuter pour ne pas s'attirer des ennuis.

■ *Johnny Carson* est occupé à regrouper secrètement les principaux monologues de son *Tonight Show*, qu'il espère vendre à des stations de télévision à travers les États-Unis. Il compte bien qu'elles diffuseront le vidéo parallèlement au *Tonight Show* animé maintenant par *Jay Leno*, et que le résultat sera catastrophique pour ce dernier. «Depuis que Jay a refusé de mentionner le nom de Johnny lors de son premier show, celui-ci prépare sa revenche, chuchote-t-on dans l'entourage de Carson, et il serait ravi si son vidéo pouvait obtenir une meilleure cote d'écoute que le *Tonight Show* de Leno, ne serait-ce que dans une seule ville...»



Gérard Depardieu
Photo Richard Mellou! - Max

■ *Michael Jackson* et la jeune vedette *Macaulay Culkin* se sont rendus au Toys'R Us de Santa Maria, non loin du ranch de Jackson, et ont rempli deux chariots d'articles de toutes sortes, depuis un vidéo de *Beethoven* jusqu'à un dinosaure de plastique. Michael a payé la facture, chargé toutes ces emplettes dans sa camionnette, et est retourné à son ranch avec son jeune ami.

■ Le studio Disney a montré le nouveau film d'*Eddie Murphy*, *Distinguished Gentleman*, à un auditoire sélectionné, et tout le monde a poussé les hauts cris lors du dénouement, où le personnage incarné par l'acteur prononce un discours enflammé sur le bien et le mal. On a donc décidé de modifier la fin du film, qui se termine maintenant par une bagarre généralisée. Les quatre jours supplémentaires qu'il a fallu consacrer à ce changement ont coûté 500 000$ pour les décors, les techniciens et les figurants, 100 000$ pour les acteurs de soutien... et un million pour Eddie!

■ Le mariage de *Charles Bronson* avec l'actrice *Kim Weeks* est prévu pour très bientôt. Bronson, qui est âgé de 70 ans, était le mari de l'actrice *Jill Ireland*, qui a succombé à un cancer du sein en 1990. Il a fait la connaissance de Kim Weeks, de 40 ans sa cadette, six mois après la mort de sa femme. Des amis du couple affirment que la différence d'âge ne constitue pas un problème, car l'acteur a réussi à se maintenir en excellente forme grâce à toutes sortes d'activités physiques. Le seul obstacle à cette union semble provenir de la fille de Bronson, *Zuleika*, âgée de 21 ans, qui n'approuve aucunement les rapports qu'entretient son père avec une femme qui pourait être sa petite-fille.

Sources: AP, AFP, Star, Examiner, Globe

Avez-vous perdu le sens du plaisir?

Êtes-vous obnubilée par le travail? Avez-vous perdu la notion du plaisir? Voici un petit test de *Star* qui vous aidera à voir où vous en êtes. Répondez par Vrai ou Faux aux propositions suivantes.

1. — Si je faisais venir une robe par catalogue et que je recevais un réfrigérateur à la place, je pense que je deviendrais folle.
2. — Lorsque je suis prise dans une interminable queue à la banque, par exemple, je me concentre sur mes maux de pieds plutôt que d'engager la conversation avec la personne qui me suis.
3. — Si le centre de conditionnement physique auquel je suis abonnée est ouvert un jour férié, je me lève tôt pour y aller plutôt que de faire la grasse matinée.
4. — Lorsque je m'en craque plein la panse au restaurant, mon sentiment de culpabilité m'empêche d'en jouir pleinement.
5. — Vous ne me verrez jamais dans les montagnes russes. Que diraient les gens de voir une femme faire la folle comme ça, sans les enfants.
6. — Si mon partenaire a soudainement envie de faire l'amour cinq minutes avant que nos invités arrivent, je ne le ferai jamais, même si j'en ai le goût.
7. — Si j'apprends que mes amis veulent m'organiser un party suprise, je ne les lâche pas tant qu'ils ne m'auront pas avoué que c'est bien le cas. Je n'aime pas beaucoup les surprises.
8. — Je déteste que les gens commèrent à mon sujet, et c'est la même chose pour les autres. Aussi, je tourne rapidement les pages des magazines lorsque j'y vois des histoires sur la famille royale britannique ou sur les chicanes de Woody Allen et Mia Farrow.
9. — Le soir de l'Halloween, je m'arrange pour ne pas être à la maison.
10. — Je ne comprends pas les maniaques du football qui vont se faire geler, assis sur des bancs de bois pour voir un match.
11. — Une fermeture éclair brisée qui laisse voir un peu de peau me plonge dans le plus grand embarras.
12. — Je ne m'intéresse pas à ce qu'il advient aux comédiens une fois qu'ils ont fini d'interpréter leur rôle.

RÉSULTATS

9 à 12 Vrai — À quand remonte la dernière fois que vous vous êtes portée malade, avez débranché le téléphone et avez pris vos aises toute la journée à la maison? Rappelez-vous ces choses qui faisaient votre bonheur et qui ne vous disent plus rien. Il y a peut-être quelque chose à raviver là.

5 à 8 Vrai — Vous êtes sensible à la nécessité de prendre les choses du bon côté. Vous savez vous accorder des plaisirs qui soient plus qu'un simple frisson.

0 à 4 Vrai — Parfait. Continuez comme ça, vous êtes sur la bonne voie.



Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Sortez vos couronnes de l'Avent

C'est aujourd'hui le premier dimanche de l'Avent, quatre semaines avant Noel. Moi qui suis une fille de traditions, je suis fidèle aux couronnes de Noel. D'ailleurs, je viens d'en acheter une magnifique chez Fol Avoine, vendue à 250$ au profit du Musée des beaux-arts (l'expo-vente des arbres et des couronnes de Noël prend fin ce soir). Mais je ne connaissais pas la tradition des couronnes de l'Avent! Il s'agit d'une couronne horizontale, d'origine scandinave ou germanique, qui porte quatre bougies. Chaque dimanche on allume une nouvelle bougie, signifiant la renaissance de la lumière. En Suède, elles sont blanches mais en Autriche les bougies sont de quatre différentes couleurs: rouge, rose, blanc et violet, signe de pénitence!

HOMMAGE À LUCE GUILBAULT

■ Quelle bonne nouvelle! *Ariel Borremans*, le fils de la regrettée comédienne *Luce Guilbault* et du cinéaste et photographe *Guy Borremans*, vient de m'apprendre qu'un hommage sera rendu à Luce Guilbault, le mardi 1er décembre, à Paris, dans le cadre de la grande rétrospective *Delphine Seyrig*, organisée par le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir. En tout, 29 films et sept téléfilms seront projetés durant le festival ainsi que sept longs métrages avec Luce Guilbault! Ariel m'explique qu'il est resté très proche de Delphine et de son fils avec qui il est allé à l'école à Paris. Il part aujourd'hui même pour Paris où il assistera à l'événement. On présentera *IXE-13*, *La dernière neige*, *OK. Laliberté*, *Tendresse ordinaire*, *Le temps de l'Avant*, *Bargain Basement* et, un documentaire réalisé par Luce: *Some american feminists*. De plus, le jeudi 3 décembre, avant la projection, *Pauline Julien* et la réalisatrice *Coline Serreau* rendront hommage à Luce Guilbault la femme, l'amie, la camarade de travail. L'hommage se terminera par un concert à l'Opéra de la Bastille, avec entre autres au programme, une pièce composée par le fils de *Delphine Seyrig*, *Duncan Tongerman*!



Luce Guilbault

DESSERTS DES FÊTES

■ À l'Institut national des viandes on offre plusieurs cours de cuisine pour le temps des Fêtes, en après-midi et en soirée. Demain, lundi, c'est un cours de desserts au chocolat par le maitre-chocolatier Jean-Louis Cottin, chef-propriétaire de La maison du défricheur. Le 2 décembre Rollande Desbois préparera une réception gastronomique des Fêtes. Les 2 et 9 décembre il y aura aussi «la gastronomie diététique» par Louise Duhamel, celle qui m'a appris à faire le foie gras au torchon! D'ailleurs elle donnera un cours sur la préparation du foie gras frais le 8 décembre; c'est quelque chose! Vous rêvez d'un Noel martiniquais? Assistez au cours de la meilleure «doudou» en ville, Marie-Josée Azur! Un Noël à l'italienne? Ne manquez pas le cours de Carlo Zopeni le 15 décembre!

L'AVENTURE ZEN

■ Jeudi soir, je me suis régalée avec des amis au restaurant Zen de l'hôtel Quatre Saisons. Nous avons essayé le menu «L'aventure Zen» qui permet de manger divinement de tout ce que l'on veut pour 20$. Affamés, nous avons choisi 38 des 40 plats offerts sur le menu! Les algues marines frites avec flocons de poisson B.B.Q., les raviolis à la gadogado (une sauce malaisienne aux arachides), les canapés aux crevettes et sésame, le saumon frit et braisé à la coriandre fraiche et piments rouges, le canard à la séchouanaise que l'on mange dans de fines crêpes blanches, le boeuf étonnant qui est vraiment...étonnant de saveur: la viande est coupée en lamelles, marinée et servie en sauce comme jamais nous n'en avions mangé auparavant. Un régal, je vous dis. Chaque bouchée est meilleure que la précédente! Je craignais, avant d'y aller, de tomber dans le genre buffet «all you can eat» mais ça n'a rien à voir! Chaque plat est préparé avec art sur commande et servi à table. C'est digne des meilleurs repas gastronomiques. À ce prix là, c'est un must.

GASTRONOMIE CALIFORNIENNE

■ Du 4 au 20 décembre, cuisine et vins de Californie seront à l'honneur au restaurant Le Cercle de l'hôtel Quatre Saisons alors que le chef du Four Seasons de Los Angeles, *Brandon Reed*, viendra faire équipe avec *Gérard Beyer*. Le sommelier *Don Jean Léandri* fera equipe avec le réputé chef de cave *Guy Devaux*, champenois d'origine, qui représente les vins mousseux Mumm Napa, (qui est aussi bon qué le Mumm français). Parmi les plats à découvrir: la pyramide d'escargots de Californie et la roulade croustillante au homard et à l'avocat.

LES CADEAUX DE L'ÂGE

■ Un cadeau original à offrir à une personne qui ne cache pas son âge: une chambre à l'hôtel de la Montagne dont le tarif sera déterminé selon son année de naissance! Par exemple, si vous êtes né en 1910, le tarif sera de 10$ par nuit! Évidemment lors de votre enregistrement à l'hôtel vous devrez fournir une preuve de votre date de naissance! Cette offre est valable à l'occasion des Fêtes, du 18 décembre au 10 janvier 1993.

NOËL DES CHATS

■ Le premier «Noel des chats» sera célébré le week-end prochain à la Place Bonaventure! Environ 250 chats participeront à la compétition féline de championnat canadien organisé par le Club félin de Montréal et *Edith Butler* couronnera les meilleurs chats de gouttière à 13h 30, les 5 et 6 décembre! Ça va être la fête! Malheureusement les miens sont trop sauvages pour participer. Si vous amenez votre félin, apportez aussi sa carte d'identité avec sa date de naissance. Madame Minou (*Louise Haley*) pourra s'amuser à faire des prédictions selon son signe astrologique! Le chat est un animal inspirant pour les écrivains et les peintres depuis la nuit des temps. Au salon, vous pourrez aussi voir une exposition d'oeuvres d'une dizaine d'artistes québécois, tous inspirés par les chats! *Louise Gagnon*, la mère aux chats par excellence, sera aussi de la partie pour faire connaitre «MIAOUF adoption», un service ouvert tous les jours depuis 13 ans et qui a sauvé près de 25 000 animaux. Aujourd'hui le territoire est trop petit pour tous les félins orphelins. *France Castel*, *Nanette Workman* et *Martin Drainville* ont accepté de parrainer la première campagne de souscription et de sensibilisation pour que MIAOUF se porte acquéreur de la première terre des animaux au Québec!



Édith Butler

VITTORIO ROSSI PARMI NOUS

■ Je vous annonce l'arrivée à Montréal, aujourd'hui, du grand metteur en scène franco-italien (ou vice-versa?) *Vittorio Rossi*. Il a monté *Aida* (avec Pavarotti s'il-vous-plait) et *Nabucco* aux Arènes de Vérone, aussi *La Tosca* et *Turandot* (avec Placido Domingo) à Bercy. Il est le maitre des super-productions, des opéras à grand déploiement présentés dans les stades (13000 places à Bercy?). Il sait admirablement passer du gigantisme à la quasi-intimité et mêler l'humain au sublime alors que techniquement le travail tient de la haute voltige. *Vittorio Rossi* est non seulement metteur en scène, il est aussi décorateur, créateur de costumes, architecte de formation, et dramaturge (*Sarah et son secret* a été présentée au Festival d'Avignon 91 et a ouvert le Festival international de Carpentras). Qu'est-ce-qui nous vaut l'honneur de sa visite? Il a été invité par *Michel Buruiana*, de la revue Séquences. «*Vittorio Rossi* veut rencontrer les acteurs du film roumain *Le chêne*, alors je l'amène à la première à la PdA, mercredi soir, explique Buruiana. Puis il veut aller au CINAR voir s'il ne trouverait pas sa Cléopâtre. Il cherche une star pour jouer le rôle qu'il avait écrit pour Dalida. Il avait abandonné l'idée de monter *Je suis Cléopâtre*. Pas de Dalida, pas de Cléopâtre. Mais le projet reprend vie et la première est prévue à Paris, en octobre 1993. En coproduction peut-être? Si sa vedette est québécoise, pourquoi pas? Une Céline Dion, une Diane Dufresne, une Térez Montcalm, enfin faites vous-même une liste des actrices possibles! Vittorio Rossi dit que dans ce spectacle, il n'y a pas de ballet ni de choeurs au sens traditionnel; il y a du «parler chanté» et une action à mouvements expressifs. L'action se passe de nos jours, ainsi que dans la Rome et l'Égypte antiques et imaginaires.

Sur ce, bon dimanche!

MATINÉES À 5.00$*
*du lundi au vendredi à l'exception des mardis à 4.25$ et des jours fériés.

Certificats-Cadeaux
en vente maintenant

CINÉMAS CINÉPLEX ODÉON

POUR INFORMATION, APPELEZ 849-FILM de 11h00 à 22h00

DU 27 NOVEMBRE AU 3 DECEMBRE 1992

ASTRE 327-5001
9480, boul. Lacordaire
HOME ALONE #2, LOST IN NEW YORK (G) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:00 - 3:40 - 6:45 - 9:10
Sem. : 6:45 - 9:10
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:30

DRACULA (16 ans) Dolby Stéréo (v. anglaise)
Sam. et Dim. : 1:15 - 4:00 - 7:10 - 9:35
Sem. : 7:10 - 9:35
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:55

THE BODYGUARD (13 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:00 - 3:50 - 7:00 - 9:30
Sem. : 7:00 - 9:30
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:55

PASSENGER 57 (16 ans)
Sam. et Dim. : 3:15 - 7:15 Sem. : 7:15

TRACES OF RED (13 ans)
Sam. et Dim. : 1:10 - 5:00 - 9:10 Sem. : 9:10

BERRI 849-FILM
1280, rue St-Denis
DRACULA (v. française) (16 ans) Dolby Stéréo
1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30
Couche tard : Ven. et Sam. : 12:00

ANNABELLE PARTAGÉE (13 ans)
1:45 - 3:30 - 5:15 - 7:15 - 9:15
Couche tard : Ven. et Sam. : 12:00

LE GARDE DU CORPS (13 ans) Dolby Stéréo
1:40 - 4:10 - 7:10 - 9:40
Couche tard : Ven. et Sam. : 12:00

TOUTES PEINES CONFONDUES (G)
Dolby Stéréo 1:45 - 4:00 - 7:20 - 9:35
Couche tard : Ven. et Sam. : 12:00

BAISERS MORTELS À PALM BEACH (13 ans)
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
Couche tard : Ven. et Sam. : 12:00

BROSSARD 849-FILM
Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau
BAISERS MORTELS A PALM BEACH (13 ans)
Dolby Stéréo Sam. : 2:00 - 7:00 - 9:20
Dim. : 2:00 - 4:15 - 7:00 - 9:20
Sem. : 7:00 - 9:20

PASSAGER 57 (16 ans)
Sam. : 9:30 Dim. : 4:30 - 9:30 Sem. : 9:30

HÉROS (G) (v. française)
Sam. : 2:00 - 7:00 Dim. : 2:00 - 7:00
Sem. : 7:00

LE GARDE DU CORPS (13 ans) Dolby Stéréo
Sam. : 2:15 - 7:00 - 9:35
Dim. : 1:35 - 4:15 - 7:00 - 9:35
Sem. : 7:00 - 9:35

CARREFOUR LAVAL
2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
HÉROS (G) (v. française)
Sam. et Dim. : 1:35 - 4:10 - 7:00 - 9:30
Sem. : 7:00 - 9:30

BAISERS MORTELS À PALM BEACH (13 ans)
Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:30 - 4:00 - 7:05 - 9:25
Sem. : 7:05 - 9:25

HOME ALONE #2, LOST IN NEW YORK (G)
Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:30 - 4:10 - 7:00 - 9:25
Sem. : 7:00 - 9:25

LA RIVIÈRE DU 6IÈME JOUR (G)
Sam. et Dim. : 1:35 - 4:05 - 7:05 - 9:30
Sem. : 7:05 - 9:30

DRACULA (16 ans) Dolby Stéréo (v. anglaise)
Sam. et Dim. : 1:40 - 4:15 - 7:00 - 9:35
Sem. : 7:00 - 9:35

LE GARDE DU CORPS (13 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:25
Sem. : 7:00 - 9:25

CENTRE-VILLE 849-FILM
2001, Université, Métro McGill
LE VOLEUR D'ENFANT (G)
Sam. et Dim. : 1:05 - 3:25 - 7:00 - 9:20
Sem. : 3:25 - 7:00 - 9:20

PASSAGER 57 (16 ans)
Sam. et Dim. : 1:05 - 5:05 - 9:10
Sem. : 9:10

CANDYMAN SPECTRE MALÉFIQUE (13 ans)
Sam. et Dim. : 3:00 - 7:05 Sem. : 3:00 - 7:05

LE CÔTÉ OBSCUR DU COEUR (13 ans)
(sous-titres français)
Sam. et Dim. : 1:00 - 3:30 - 7:00 - 9:30
Sem. : 3:30 - 7:00 - 9:30

SOFIE (G) (v.o. avec sous-titres anglais)
Sam. et Dim. : 1:00 - 4:30 - 8:00
Sem. : 4:30 - 8:00

GLENGARRY GLEN ROSS (13 ans) (v. anglaise)
Sam. et Dim. : 1:05 - 5:10 - 9:15
Sem. : 5:10 - 9:15

DES SOURIS ET DES HOMMES (G)
Sam. et Dim. : 3:00 - 7:00 Sem. : 7:00

HERO (G) (v. anglaise)
Sam. et Dim. : 1:05 - 7:00 Sem. : 7:00

A RIVER RUNS THROUGH IT (G)
Sam. et Dim. : 3:30 - 9:25 Sem. : 3:30 - 9:25

L'HOMME DE MA VIE (G)
Sam. et Dim. : 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:20 - 9:30
Sem. : 7:20 - 9:30

THE BEST INTENTIONS (G) Dolby Stéréo
(v. originale avec sous-titres anglais)
Sam. et Dim. : 1:00 - 4:30 - 8:00
Sem. : 4:30 - 8:00

HUSBANDS AND WIVES (G)
Sam. et Dim. : 1:10 - 3:25 - 7:05 - 9:20
Sem. : 7:05 - 9:20

COMPLEXE DESJARDINS
Basiliaire 1 849-FILM
LA RIVIERE DU 6IÈME JOUR (G)
Dolby Stéréo
2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30
Excepté le 3 déc. : 2:00 - 4:30 - 9:30

SOFIE (G) Dolby Stéréo (v. française)
1:45 - 5:30 - 8:45

LA BELLE HISTOIRE (G) Dolby Stéréo
1:30 - 5:00 - 8:30

ROMEO (G)
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
Excepté le 2 déc. : 1:30 - 3:30 - 5:30 - 9:30

CRÉMAZIE 849-FILM
8610, rue St-Denis
DRACULA (v. française) (16 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:35
Sem. : 7:00 - 9:35

LE DAUPHIN 849-FILM
2396 est, rue Beaubien
LES MEILLEURES INTENTIONS (G) Dolby Stéréo
Dim. : 1:00 - 4:30 - 8:00
Sam. et Sem. : 8:00

APRÈS L'AMOUR (13 ans) Dolby Stéréo
Dim. : 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:10
Sam. et Sem. : 7:00 - 9:10

CÔTE-DES-NEIGES
6700, Côte-des-Neiges 849-FILM
HOME ALONE #2, LOST IN NEW YORK (G)
Dolby Stéréo
À l'affiche sur 2 écrans :
Sam. et Dim. : 1:30 - 2:00 - 4:10 - 4:30 - 7:00 - 7:20 - 9:25 - 9:40
Sem. : 7:00 - 7:20 - 9:25 - 9:40

A RIVER RUNS THROUGH IT (G) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:45 - 4:20 - 7:00 - 9:35
Sem. : 7:00 - 9:35

THE BODYGUARD (13 ans) Dolby Stéréo
À l'affiche sur 2 écrans :
Sam. et Dim. : 1:35 - 4:20 - 7:00 - 9:40
Sem. : 7:00 - 9:40

DRACULA (16 ans) Dolby Stéréo (v. anglaise)
Sam. et Dim. : 1:45 - 4:25 - 7:05 - 9:40
Sem. : 7:05 - 9:40

CONSENTING ADULTS (13 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:45 - 3:40 - 5:35 - 7:20 - 9:30
Sem. : 7:20 - 9:30

DÉCARIE 849-FILM
Décarie, sud de Jean-Talon
JENNIFER EIGHT (13 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Sem. : 7:00 - 9:20
Dim. : 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:20

UNDER SIEGE (16 ans)
Sam. et Sem. : 7:15
Dim. : 1:45 - 7:15

PASSENGER 57 (16 ans)
Sam. et Sem. : 9:30 Dim. : 4:00 - 9:30

ÉGYPTIEN 849-FILM
1455, rue Peel
DRACULA (16 ans) Dolby Stéréo (v. anglaise)
À l'affiche sur 2 écrans :
Sam. et Dim. : 1:30 - 1:45 - 4:15 - 4:30 - 7:00 - 7:15 - 9:30 - 9:45
Sem. : 4:30 - 4:45 - 7:00 - 7:15 - 9:30 - 9:45

JOHNNY STECCHINO (G) Dolby Stéréo
(v.o. avec sous-titres anglais)
Sam. et Dim. : 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:35
Sem. : 5:30 - 7:30 - 9:35

LE FAUBOURG 849-FILM
1616 ouest, rue Ste-Catherine
HOME ALONE #2 LOST IN NEW YORK (G)
Dolby Stéréo THX
À l'affiche sur 2 écrans : 1:30 - 2:00 - 4:10 - 4:30 - 7:00 - 7:20 - 9:25 - 9:40

A RIVER RUNS THROUGH IT (G) Dolby Stéréo
1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:20

TRACES OF RED (13 ans) Dolby Stéréo
2:15 - 4:30 - 7:10 - 9:15
Excepté le 3 déc. : 2:15 - 4:30 - 9:30

LANGELIER
Carrefour Langelier 255-5551
HERO (G) Dolby Stéréo (v. française)
Sam. et Dim. : 1:00 - 5:20 - 9:40
Sem. : 7:15

CUIRASSÉ EN PÉRIL (16 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 3:20 - 7:40 Sem. : 9:35
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:55

PASSAGER 57 (16 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 3:05 - 7:00 Sem. : 9:20

CANDYMAN, SPECTRE MALÉFIQUE (13 ans)
Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:05 - 5:00 - 9:00
Sem. : 7:15

BAISERS MORTELS À PALM BEACH (13 ans)
Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:00 - 3:05 - 5:05 - 7:10 - 9:15
Sem. : 7:10 - 9:15
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:15

LA RIVIÈRE DU 6IÈME JOUR (G) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:00 - 3:25 - 6:45 - 9:10
Sem. : 6:45 - 9:10
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:30

DRACULA (16 ans) Dolby Stéréo (v. française)
Sam. et Dim. : 1:15 - 3:50 - 7:10 - 9:40
Sem. : 7:10 - 9:40
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:55

LE GARDE DU CORPS (13 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:00 - 3:40 - 7:00 - 9:30
Sem. : 7:00 - 9:30
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:50

LONGUEUIL 849-FILM
Place Longueuil - 825 o., rue St-Charles
DRACULA (16 ans) (v. française)
Dim. : 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30
Sam. : 2:00 - 7:00 - 9:30 Sem. : 7:00 - 9:30

CANDYMAN, SPECTRE MALÉFIQUE (13 ans)
Dim. : 2:00 - 4:30 - 7:10 - 9:40
Sam. : 2:00 - 7:10 - 9:40 Sem. : 7:10 - 9:40

LAVAL 2000 849-FILM
Centre 2000 - 3195 ouest, boul. St-Martin
DRACULA (16 ans) Dolby Stéréo (v. française)
Sam. : 1:35 - 7:00 - 9:30
Dim. : 1:35 - 4:05 - 7:00 - 9:30
Sem. : 7:00 - 9:30

CANDYMAN, SPECTRE MALÉFIQUE (13 ans)
Sam. : 2:20 - 7:15 Dim. : 2:20 - 7:15
Sem. : 7:15

PASSAGER 57 (16 ans)
Sam. : 9:20 Dim. : 4:20 - 9:20 Sem. : 9:20

NOUVEL ÉLYSÉE 288-1857
35, rue Milton (angle Clark, une rue au nord de Sherbrooke)
JOHNNY STECCHINO
Ven., Sam. et Dim. : 1:00 - 5:00
Lun., Mardi : 3:15 - 7:15
Merc. et Jeudi : 1:00 - 9:15

FREUD QUITTE LA MAISON (sous-titres français)
Ven., Sam. et Dim. : 3:00 - 9:00
Lun. et Mardi : 5:15 Merc. et Jeudi : 3:00 - 7:15

LE FESTIN NU (18 ans)
Lun. et Mardi : 1:00 - 9:15 Merc. et Jeudi : 5:00

LES MEILLEURES INTENTIONS (G)
Ven., Sam. et Dim. : 1:30 - 5:00 - 8:30
Lun. et Mardi : 1:30 - 5:00 - 8:30
Merc. et Jeudi : 1:30 - 5:00 - 8:30

DOWN BY LAW (v.o. avec sous-titres français)
Ven., Sam. et Dim. : 7:00

PLACE ALEXIS NIHON
Métro Atwater 849-FILM
DRACULA (16 ans) Dolby Stéréo (v. anglaise)
2:00 - 4:45 - 7:30 - 10:00

HOME ALONE #2 LOST IN NEW YORK (G)
Dolby Stéréo
À l'affiche sur 2 écrans : 12:15 - 1:00 - 2:40 - 3:30 - 5:10 - 7:10 - 7:40 - 9:30 - 10:00
Couche tard : Ven. et Sam. : 12:30

POINTE-CLAIRE 849-FILM
6361, Trans-Canadienne
DRACULA (16 ans) Dolby Stéréo (v. anglaise)
À l'affiche sur 2 écrans :
Sam. et Dim. : 1:30 - 4:10 - 7:00 - 9:40
Sem. : 7:00 - 9:40

A RIVER RUNS THROUGH IT (G) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30
Sem. : 7:00 - 9:30

HOME ALONE #2, LOST IN NEW YORK (G)
Dolby Stéréo
À l'affiche sur 2 écrans :
Sam. et Dim. : 1:30 - 2:00 - 4:10 - 4:30 - 7:00 - 7:20 - 9:25 - 9:40
Sem. : 7:00 - 7:20 - 9:25 - 9:40

TRACES OF RED (13 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:45 - 4:10 - 7:10 - 9:20
Sem. : 7:10 - 9:20

LE GARDE DU CORPS
V.O. ANGLAISE ET V. FRANÇAISE
13 ANS +
"THE BODYGUARD"
LAISSEZ-PASSER REFUSÉS

BRUEL MAY DUTRONC
Un film de MICHEL DEVILLE
ALLIANCE VIVAFILM
TOUTES PEINES CONFONDUES
MARTINI

LAISSEZ-PASSER REFUSÉS
HOME ALONE 2
LOST IN NEW YORK
V.O. ANGLAISE

Un film de ROBERT REDFORD
LA RIVIÈRE DU 6IÈME JOUR
version française de
A RIVER RUNS THROUGH IT
VERSION FRANÇAISE ET VERSION ORIGINALE ANGLAISE
COLUMBIA PICTURES

À VOUS COUPER LE SOUFFLE
un film de FRANCIS FORD COPPOLA
Dracula
de BRAM STOKER
16 ANS + HORREUR ÉROTISME
VERSION FRANÇAISE ET VERSION ORIGINALE ANGLAISE
FROM AMERICAN ZOETROPE
COLUMBIA PICTURES
LAISSEZ-PASSER REFUSÉS

LOUEZ UN CINÉMA POUR VOS ASSEMBLÉES. TÉLÉPHONEZ AU (514) 374-7440

Il suffit de peu de chose...

CLAUDE GINGRAS

■ Pendant deux interminables heures, sans entracte, deux couples mondains en tenue de soirée poussent et reculent des chaises ou d'énormes cages en se demandant avec anxiété si le mois d'octobre est bien entre septembre et novembre, en découvrant avec passion qu'il existe des escaliers qui montent et des escaliers qui descendent, en lançant à l'occasion des vérités tonitruantes, celle-ci par exemple: «Il a bien fait gris pendant quelques jours, N'EST-CE PAS?...»

Décidément, il y a des gens que laissent tout à fait indifférents la récession, la drogue, la pollution, la violence, le racisme, la corruption, le sida et deux ou trois autres problèmes contemporains.

Par exemple, les gens qui ont écrit et qui produisent cet «opéra de chambre» d'un hermétisme, d'une prétention et d'un ennui incommensurables qui s'intitule *Il suffit d'un peu d'air* dont c'était hier soir la création «mondiale» (sic). Mais leur chef-d'oeuvre — car il faut supposer que c'en soit un — a laissé tout aussi indifférente la presque totalité des deux millions et quelques habitants de cette ville. Il n'y avait pas une



Pauline Vaillancourt

demi-salle hier soir pour prendre connaissance de la chose. M. Claude Ballif, compositeur français, a du reste été accueilli par une nuée de «chou» et de «bou» lorsqu'il est monté sur scène pour rejoindre ses interprètes.

Il suffit d'un peu d'air... Je dirais plutôt: il suffit de peu de chose pour faire un opéra — il suffit d'avoir de bonnes relations et obtenir ainsi des subventions des ministères et conseils des arts (voir la liste dans le programme).

Dans une interview publiée dans nos pages samedi, Pauline Vaillancourt, l'animatrice de Chants Libres, qui produit le spectacle, nous a parlé de celui-ci comme d'«un reflet de la société actuelle». L'intention est sans doute là. Mais la réalisation en est extrêmement faible, principalement aux niveaux du texte et du jeu.

Les références littéraires à *Pelléas et Mélisande* sont nombreuses au point d'être gênantes. À l'orchestre, M. Ballif a dessiné quelques solos éloquents — le hautbois, le basson, la contrebasse, le NEM y est d'ailleurs excellent — mais il n'a pas hésité à emprunter la trompette de la mort de *Pétrouchka* pour accompagner le «naufrage» de ses personnages.

Mme Vaillancourt nous avait aussi promis une oeuvre «très lyrique». On ne chante absolument pas là-dedans: on y fait continuellement du parlando. Des interprètes de génie auraient peut-être tiré quelque chose de cette ligne vocale et même de ce texte. Ce n'est pas le cas. Mme Vaillancourt est la seule qui montre un certain talent de comédienne et Renée Lapointe, la seule voix intéressante à entendre. Les deux hommes sont gauches, presque des amateurs. Et les quatre éprouvent tous, à des degrés différents, des problèmes de diction. Mais les éclairages sont ingénieux.

«IL SUFFIT D'UN PEU D'AIR», «farce lyrique», livret de Renald Tremblay, musique de Claude Ballif (1991-92) (création).

Production: Chants Libres. Salle Pierre-Mercure de l'UQAM. Première hier soir; reprise ce soir, 20 h.

Distribution:
Florence: Pauline Vaillancourt, soprano
Mathilde: Renee Lapointe, mezzo-soprano
Gregoire: David Doane, baryton
Horace: Michel Ducharme, basse

Mise en scene et decor: Joseph Saint-Gelais
Nouvel Ensemble Moderne
Direction musicale: Lorraine Vaillancourt

30 ans
sur toutes les scènes du Québec
TPG
Le Théâtre populaire du Québec

DONNEZ DÈS AUJOURD'HUI!
AUGMENTEZ VOS CHANCES DE LUTTER CONTRE L'ENNEMI NUMÉRO 1
Juste un p'tit coup d'
440 boul. René-Lévesque Ouest, bureau 1400
Montréal (Québec) H2Z 1V7
Tél.: (514) 871-1551 ou 1-800-361-7650 (Siège social)
Téléc.: (514) 871-1464

AIR FRANCE /// La Presse CITE 107,3 FM ACTES SUD AUVIDIS VALOIS C/FP DISTRIBUTION FAMOUS PLAYERS

ont le plaisir d'inviter 500 personnes à la grande Première du film



L'accompagnatrice
un film de CLAUDE MILLER
librement adapté du roman de NINA BERBEROVA
Editions ACTES SUD
RICHARD BOHRINGER • ELENA SAFONOVA • ROMANE BOHRINGER
LUNDI LE 14 DÉC. À 19h30 AU CINÉMA LOEWS
• Le concours débute le 25 novembre pour se terminer le 4 décembre 1992.
• Fac-similés du coupon de participation faits à la main acceptés.
• Le texte des règlements relatifs à ce concours est disponible chez C/FP Distribution.
• La valeur des prix offerts est d'environ $3375.00
Faites parvenir le coupon-réponse à : Concours "L'ACCOMPAGNATRICE" a/s: C/FP Distribution, C.P. 5135, Succ. St-Laurent, Mtl (Qc) H4L 4Z7
Nom: _____
Adresse: _____
Ville: _____
Code postal: _____ Tél.: _____

Votre soirée de télévision

La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Louise Cousineau

14:00 (17) — *La traversée de Paris*
Jean Gabin, Bourvil et Louis de Funès dans ce film d'humour noir de Claude Autant-Lara qui raconte une histoire de marché noir.

17:00 (2) — La Course Destination Monde
L'émission qui n'a pas eu lieu la semaine dernière pour cause de hockey.

19:00 (20) — Brassée au Québec
Reportage sur *Broue*, la pièce qui fait délirer le Québec depuis dix ans.

19:30 (2) — 10 ans... vous voulez rire
Les meilleurs moments du Festival Juste pour rire depuis le début.

20:00 (17) — *Les Noces de papier*
Un très bon téléfilm de Michel Brault dans lequel Geneviève Bujold se dévoue et épouse un réfugié pour lui donner un statut légal. Le film américain *Green Card* avec Gérard Depardieu a été fait après et était moins bon, sur le même sujet.

20:30 (2) — *Kashtin: le tambour éternel*
Une visite des coutumes amérindiennes avec Florent Vollant et Claude McKenzie comme guides.

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
2	Découverte		Le Dimanche	10 Ans... vous voulez rire?		B. Dimanches: Kashtin: le Tambour éternel.		60e Ann. de l'école musique Vincent-d'Indy		Sports (22h45)	Le Clap	Ciné-club
3	Football (16h)		60 Minutes		Murder, She Wrote		Movie: An American Story.				CBS News	Designing... (23h15)
5	Broadcast New York	NBC News	Secret Service		I Witness Videos		Movie: From The Files of Joseph Wambaugh: Jury of One.				On Scene	A Different World
6	Grey Cup Game								Sunday Report	Venture (22h28)	Sunday Night	CBC News (23h15)
7	L'Événement		Star d'un soir			Tête à tête. Inv.: Claude Morin.		Le TVA	Cinéma: L'Hôtel New Hampshire.			
8t	L'Événement		Star d'un soir			Tête à tête. Inv.: Claude Morin.		Le TVA	Cinéma: L'Hôtel New Hampshire.			
8	Newsline	Homegrown Cafe	Teddy Bears Xmas	Boy Dreamed Xmas	Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Movie: A Mother's Right: The Elizabeth Morgan Story.				Weekend News	Nightline / Win TV
8	Eyewitness News	ABC News	Life Goes On		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Movie: A Mother's Right: The Elizabeth Morgan Story.				Eyewitness News	Emergency Call
9	Découverte		Le Dimanche	10 Ans... vous voulez rire?		B. Dimanches: Kashtin: le Tambour éternel.		60e Ann. de l'école musique Vincent-d'Indy		Sports (22h45)	Le Clap	Ciné-club
10	L'Événement		Star d'un soir			Tête à tête. Inv.: Claude Morin.		Le TVA	Cinéma: L'Hôtel New Hampshire.			
12	Pulse	Travel, Travel	Teddy Bears Xmas	Boy Dreamed Xmas	Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Movie: A Mother's Right: The Elizabeth Morgan Story.				Weekend News	Pulse
13	Découverte		Le Dimanche	10 Ans... vous voulez rire?		B. Dimanches: Kashtin: le Tambour éternel.		60e Ann. de l'école musique Vincent-d'Indy		Sports (22h45)	Le Clap	Ciné-club
17	Degrassi	Ramp-Arts	Ntl Geographic: les Mystères de l'humanité.		Cinémotions: Les Noces de papier.			Ciné-répertoire: La Vengeance d'une femme.				
22	ABC News	Skiers Magazine	Life Goes On		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Movie: A Mother's Right: The Elizabeth Morgan Story.				Roggin's Heroes	HBO Comedy Hour
24	Bibi et Geneviève	Encore: Action!	La Bande magnétique	Imagine	Ciné-nostalgie: Pierrot le fou.			Dimanche classique: L'Heure espagnole.		Leçon de musique: José Van Dam.		Panorama
33	The Ghostwriter Hour		Wild America	Naturescene	Nature: Slaves To The Queen.		Masterpiece Theatre: Secret Agent.		The 20 th International Emmy Awards		Mystery: Poirot.	
35	● Superpilotes. Avec Robert Hooks.		Caméra 92-93		Le Grand Journal	Cinéma: Le Mariage de Betsy.				Sports Plus	Cinéma: Dernier Été à Tanger.	
57	The Ghostwriter Hour		Behind The Scenes	Behind The Scenes	The Darling Buds of May II		Great Performances: Mozart in Salzburg.				Movie: Diary of A Chambermaid (23h15).	
15	L'École des fans		Le Journal télévisé	Vision 5 (19h35)	7 sur 7		Caractères		Ramdam (22h05)	Musique classique		En appel: V. Hugo.
20	Musique Vidéo		Brassée au Québec	Film musical: Rock Around The Clock.		Musique Vidéo			Québec Plus		Musique Vidéo	
FC	True Identity (17h30)		29th Street (19h15)				Once Around				One Good Cop	
RDS	Foire royale (17h30)	Sports 30	Rallye Paris-Moscou-Beijing		Football: Raiders de Los Angeles vs Chargers de San Diego.						Sports 30	Kickboxing
SE	Repêchage heureux (18h25)				Intrigues impériales						Billy Bathgate (23h10)	

● Changement de dernière heure.

Spectacles

CINÉMA

ADULTES CONSENTANTS
Centre Eaton (5): 19 h 05, 21 h 20. Cinéma Terrebonne (5). Sam., dim., mar.: 21 h 10; ven., lun., merc., jeu.: 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 10. Impérial (2, Joliette): 19 h 05, 21 h 05; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05. Laval (9): 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 40, 14 h 40, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: minuit. Plaza Repentigny (5): 19 h 05, 21 h 05; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05. Versailles (4): 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 50, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

ALADDIN
Famous 8 (7): 18 h 30, 20 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30, 18 h 30, 20 h 30. Famous 8 (8): 19 h, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Laval (2): 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 50, 16 h 55, 19 h, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 10. Loews (1): 12 h 30, 14 h 40, 17 h, 19 h 15, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

AMANT (L')
Laval (10): 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 20, 14 h 30, 16 h 40, 19 h, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Parisien (6): 12 h 15, 14 h 25, 16 h 40, 19 h 10, 21 h 25. Versailles (1): 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 40, 14 h 50, 17 h 05, 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 35.

ANNABELLE PARTAGÉE
Berri (2): 13 h 45, 15 h 30, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: minuit.

APRES L'AMOUR
Dauphin (2). Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 10; dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 10.

BAISERS MORTELS À PALM BEACH
Berri (5): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: minuit. Brossard (1): 19 h, 21 h 20; sam.: 14 h, 19 h, 21 h 20; dim.: 14 h, 16 h 15, 19 h, 21 h 20. Carrefour Laval (2): 19 h 05, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h 05, 21 h 25. Cinéma Joliette (3). Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30; lun., aucune représentation. Cinéma Langelier (3): 19 h 10, 21 h 15; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 15. Cinema Terrebonne (2). Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 15; ven., lun., merc., jeu.: 19 h 10, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 15. Rex (St-Jerome). Pour horaire, 438-0133.

BÉBÉ À BORD
Laval (12): 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 50, 16 h 55, 19 h, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

BELLE (LA) HISTOIRE
Complexe Desjardins (3): 13 h 30, 17 h, 20 h 30.

BEST (THE) INTENTIONS
Cineplex Centre-Ville (8): 16 h 30, 20 h; sam., dim.: 13 h, 16 h 30, 20 h.

BODYGUARD (THE)
Astre (3): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 50, 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 55. Centre Eaton (3): 12 h 45, 15 h 35, 18 h 30, 21 h 15. Centre Eaton (4): 12 h 45, 15 h 35, 18 h 30, 21 h 15. Dorval (1): 18 h 45, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 15, 16 h, 18 h 45, 21 h 30. Dernier spectacle minuit10. Du Parc (1): 18 h 30, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30. Du Parc (2): 20 h 30; sam., dim.: 14 h 30, 17 h 30, 20 h 30. Famous 8 (4): 18 h 15, 21 h 05; sam., dim.: 12 h 35, 15 h 25, 18 h 15, 21 h 05. Greenfield (1): 18 h 15, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h 30, 18 h 15, 21 h. Laval (4): 18 h 30, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 50, 15 h 35, 18 h 30, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 40. Laval (5): 18 h 30, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 50, 15 h 35, 18 h 30, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 40. Palace (1): 13 h, 15 h 35, 18 h 20, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 40. Palace (6): 12 h, 14 h 35, 17 h 20, 20 h. Dernier spectacle sam.: 22 h 40; merc., aucune représentation. Plaza Côte-des-Neiges (3): 19 h, 21 h 40; sam., dim.: 13 h 35, 16 h 20, 19 h, 21 h 40. Plaza Côte-des-Neiges (4): 19 h, 21 h 40; sam., dim.: 13 h 35, 16 h 20, 19 h, 21 h 40. Versailles (2): 18 h 30, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 45, 15 h4 5, 18 h 30, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 40.

CANDYMAN - LE SPECTRE MALÉFIQUE
Châteauguay. Ven., sam.: 21 h 30; dim. au jeu.: 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Cinéma Langelier (2): 19 h 15; sam., dim.: 13 h 05, 17 h, 21 h. Cinema Terrebonne (1). Sam., dim., mar.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05; ven., lun., merc., jeu.: 19 h 05, 21 h 05. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 05. :Cineplex Centre-Ville (2): 15 h, 19 h 05; sam., dim.: 15 h, 19 h 05. Imperial (Joliette): 19 h, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Laval 2000 (2): 19 h 15; sam.: 14 h 20, 19 h 15; dim.: 14 h 20, 19 h 15. Longueuil (2): 19 h 10, 21 h 40; sam.: 14 h, 19 h 10, 21 h 40; dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h 10, 21 h 40. Plaza Repentigny (6): 19 h 15, 21 h 15. St-Basile (3): 19 h 30, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

CÉLIBATAIRES
Chambly. Lun., mar., ven., sam.: 19 h 30; dim.: 13 h 30, 19 h 30.

C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS
Parisien (1): 13 h 10, 15 h 15, 17 h 20, 19 h 25, 21 h 30.

COEUR (UN) EN HIVER
Parisien (3): 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h 05, 21 h 20.

CONSENTING ADULTS
Palace (3): 12 h 10, 14 h 20, 16 h 40, 19 h 05, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 35. Plaza Côte-des-Neiges (7): 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 45, 15 h 40, 17 h 35, 19 h 20, 21 h 30.

CÔTÉ (LE) OBSCUR DU COEUR
Cineplex Centre-Ville (3): 15 h 30, 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 30.

CUIRASSÉ EN PÉRIL
Chambly. Lun., mar., ven., sam.: 21 h 30; dim., 15 h 30, 21 h 30. Châteauguay. Ven.: 21 h 30; sam.: 15 h, 17 h 05, 21 h 30: dim., mar.: 15 h, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 30; lun., merc., jeu.: 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Cinéma Langelier (1): 21 h 35; sam., dim.: 15 h 20, 19 h 40. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 55. Cinéma Terrebonne (8). Sam., dim., mar.: 13 h 05, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20; ven., lun., merc., jeu.: 19 h 15, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Oméga (Longueuil): 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 30. Plaza Repentigny (4): 19 h 20, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 20, 14 h 20, 16 h 20, 19 h 20, 21 h 20.

DES SOURIS ET DES HOMMES
Cineplex Centre-Ville (5): 19 h; sam., dim.: 15 h, 19 h.

DRACULA
Astre (2): 19 h 10, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 15, 16 h, 19 h 10, 21 h 35. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 55. Carrefour Laval (5): 19 h, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 40, 16 h1 5, 19 h, 21 h 35. Cinéma Égyptien (1): 16 h 30, 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 16 h1 5, 19h, 21 h 30. Cinéma Egyptien (3): 16 h 45, 19 h 15, 21 h 45; sam., dim.: 13 h 45, 16 h 30, 19 h 15, 21 h 45. Dorval (4): 18 h 30, 21 h 10; sam., dim.: 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 40. Place Alexis Nihon (2): 14 h, 16 h 45, 19 h 30, 22 h. Plaza Côte-des-Neiges (5): 19 h 05, 21 h 40; sam., dim.: 13 h 45, 16 h 25, 19 h 05, 21 h 40. Pointe-Claire (1): 19 h, 21 h 40; sam., dim.: 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 40.

DRACULA V.F.
Berri (1): 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: minuit. Boite à films (2, St-Jean). Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 30; dim. : 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 30. Châteauguay: 19 h, 21 h 30; sam., dim., mar.: 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45. Cinéma Joliette (2). Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30. Cinéma Langelier (5): 19 h 10, 21 h 40; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 50, 19 h 10, 21 h 40. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 55. Cinéma Terrebonne (6). Sam., dim., mar.: 13 h 15, 15 h 50, 19 h 10, 21 h 40; ven., lun., merc., jeu.: 19 h 10, 21 h 40. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 55. Crémazie: 19 h, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 35. Du Plateau (1): 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30. Laval 2000 (1): 19 h, 21 h 30; sam.: 13 h 35, 19 h, 21 h 30; dim.: 13 h 35, 16 h 05, 19 h, 21 h 30. Longueuil (1): 19 h, 21 h 30; sam.: 14 h, 19 h, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30. Plaza Repentigny (2): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30. Rex (St-Jérôme). Pour horaire, 438-0133. St-Basile (1): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

1492
Centre Eaton (1): 14 h, 17 h 15, 20 h 30.

1492 V.F.
Laval (6): 18 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 10, 15 h 10, 18 h 10, 21 h 10.Oméga (2, Longueuil): 20 h; sam., dim.: 13 h, 16 h, 20 h. Parisien (7): 14 h, 17 h 30, 20 h 30. Versailles (6): 18 h 20, 21 h 15. Dernier spectacle sam.: minuit.

GARDE (LE) DU CORPS
Berri (3): 13 h 40, 16 h 10, 19 h 10, 21 h 40. Dernier spectacle ven., sam.: minuit. Boite à films (1, St-Jean). Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 30; dimm.: 13 h, 15 h 30, 19 h , 21 h 30. Brossard (3): 19 h, 21 h 35; sam.: 14 h 15, 19h, 21 h 35; dim.: 13 h 35, 16 h 15, 19 h, 21 h 35. Carrefour du Nord (St-Jérôme). Pour horaire, 436-5944. Carrefour Laval (6): 19 h, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19h, 21 h 25. Châteauguay: 19 h, 21 h 30; sam., dim., mar.: 13 h 05, 15 h 30, 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 45. Cinéma Joliette (1). Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30. Cinéma Langelier (6): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 40, 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50. Cinéma Terrebonne (3). Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h 40, 19h , 21 h 30; ven., lun., merc., jeu.: 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Plaza Repentigny (1): 18 h 30, 21 h; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 18 h 30, 21 h. St-Basile (2): 18 h 30, 21 h; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 18 h 30, 21 h.

GAS FOOD AND LODGING
Centre Eaton (6): 12 h 15, 14 h 35, 16 h 45, 19 h, 21 h 25.

GLENGARY GLEN ROSS
Cineplex Centre-Ville (5): 15 h 10, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 10, 21 h 15.

HERO
Cineplex Centre-Ville (6): 19 h; sam., dim.: 13 h 05, 19 h.

HÉROS V.F.
Brossard (2): 19 h; sam.: 14 h, 19 h; dim.: 14 h, 19 h. Carrefour Laval (1): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 35, 16 h 10, 19 h, 21 h 30. Cinéma Langelier (1): 19 h 15; sam., dim.: 13 h, 17 h 20, 21 h 40. Cinema Terrebonne (4). Sam., dim., mar.: 13 h, 17 h 20, 21 h 40; ven., lun., merc., jeu.: 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Du Plateau (2): 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. Plaza Repentigny (3): 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 10, 14 h 10, 16 h 10, 19 h 10, 21 h 10.

HOME ALONE 2
Astre (1): 18 h 45, 21 h 10; sam., dim.: 13 h, 15 h 40, 18 h 45, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Carrefour Laval 93): 19 h, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 25. Dorval (2): 18 h 20, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h 40, 18 h 20, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 30. Dorval (3): 18 h 20, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h 40, 18 h 20, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 30. Fabourg Ste-Catherine (3): 14 h, 16 h 30, 19 h 20, 21 h 40. Place Alexis Nihon (1): 12 h 15, 14 h 40, 17 h 10, 19 h 40, 22 h. Dernier spectacle ven., sam.: minuit30. Place Alexis Nihon (3): 13 h, 15 h 30, 19 h 10, 21 h 30. Plaza Côte-des-Neiges (1): 19 h 20, 21 h 40; sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h 20, 21 h 40. Plaza Côte-des-Neiges (6): 19 h, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 25. Pointe-Claire (4): 19 h, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 25. Pointe-Claire (5): 19 h 20, 21 h 40; sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h 20, 21 h 40.

HOMME (L') DE MA VIE
Cineplex Centre-Ville (7): 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30.

HOT SCALDING
L'Amour: 12 h 25, 15 h 25, 18 h 25, 21 h 25.

HUSBANDS AND WIVES
Cineplex Centre-Ville (9): 19 h 05, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 25, 19 h 05, 21 h 20.

IMAX - L'HOMME ET LA BÊTE - LES FEUX DU KOWEIT
Vieux-Port de Montréal: 10 h (sauf samedi), 13 h 30, 15 h 15, 17 h, 19 h (version française); 11 h 45, 20 h 45 (version anglaise). Relâche lundi.

IMAX - LES ROLLING STONES
Vieux-Port de Montréal: 22 h 30 (vendredi et samedi).

INDOCHINE
Parisien (2): 13 h, 16 h 30, 20 h.

JENNIFER 8
Décarie (1). Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 20; dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 20. Famous 8 (2): 18 h 45, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 25, 16 h 05, 18 h 45, 21 h 25. Greenfield (2): 18 h 20, 21 h 05; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 35, 18 h 20, 21 h 05.Laval (11): 18 h 55, 21 h 25. Dernier spectacle sam.: 23 h 50.Loews (2): 12 h 45, 15 h 30, 18 h 15, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 35. Versailles (3): 18 h 30, 21 h 15; sam., dim.: 13 h, 15 h4 5, 18 h 30, 21 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

JEU DE PUISSANCE
Centre Eaton (5): 12 h 20, 14 h 30, 16 h 40. Châteauguay. Ven.: 19 h 15; sam.: 13 h, 15 h 15, 19 h 15; dim., mar.: 13 h, 15 h 05. Cinema Terrebonne (5). Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h, 17 h 10, 19 h 10; ven., lun., merc., jeu.: 19 h. Impérial (4, Joliette): 19 h 15; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 19 h 15. Laval (11). Sam., dim.: 12 h 40, 14 h 50, 16 h 50. Oméga (3, Longueuil): 19 h 15, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 19 h 15, 21 h 30. Plaza Repentigny (6). Sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15. Versailles (6). Sam., dim.: 12 h 20, 14 h 20, 16 h 20.

JEUNE FEMME CHERCHE COLOCATAIRE
Commodore (Cartierville): 19 h.

JOHNNY STECCHINO
Cinéma Égyptien (2): 17 h 30, 19 h 30, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 35.

LIGUE (UNE) EN JUPONS
Commodore (Cartierville: 19 h.

LOVER (THE)
Loews (3): 12 h 10, 14 h 20, 16 h 35, 19 h, 21 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 25.

MALCOLM X
Famous 8 (5): 20 h 15; sam., dim.: 12 h 30, 16 h 15, 20 h 15. Imperial: 12 h 30, 16 h 15, 20 h 15. Laval (1): 20 h 20; sam., dim.: 12 h 30, 16 h 20, 20 h 20.

MEILLEURES (LES) INTENTIONS
Dauphin (1). Sam. et tous les soirs: 20 h; dim.: 13 h, 16 h 30, 20 h.

MIGHTY DUCKS
Châteauguay. Ven.: 19 h 15; sam.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 15; dim., mar.: 13 h, 15 h, 17 h. Famous 8 (6): 19 h 15, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 35, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Palace (4): 12 h 15, 14 h 25, 16 h 40, 18 h 50, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 20.

MISTRESS
Loews (5): 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 30.

NAUGHTY NURSES
L'Amour: 11 h, 14 h, 17 h, 20 h.

OF MICE AND MEN
Loews (4): 12 h 05, 14 h 35, 17 h 05, 19 h 20, 21 h 40.

PASSAGER 57
Brossard (2): 21 h 30; sam.: 21 h 30; dim.: 16 h 30, 21 h 30. Cinéma Langelier (2): 21 h 20; sam., dim.: 15 h 05, 19 h. Cinema Terrebonne (7). Sam., dim., mar.: 13 h, 14 h 45, 16 h 30, 18 h 15, 20 h, 21 h 45; ven., lun., merc., jeu.: 19 h, 20 h 50. Derniere spectacle ven.: 23 h; sam.: 23 h 30. Cineplex Centre-Ville (2): 21 h 10; sam., dim.: 13 h 05, 17 h 05, 21 h 10. Laval 2000 (2): 21 h 20; sam.: 21 h 20; dim.: 16 h 20, 21 h 20.

PASSENGER 57
Astre (4): 19 h 15; sam., dim.: 15 h 15, 19 h 15. Châteauguay: 19 h 30, 21 h 30; sam., dim., mar.: 13 h, 17 h, 19 h 30, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Décarie (2). Sam. et tous les soirs: 21 h 30; dim.: 16 h, 21 h 30. Famous 8 (3): 19 h1 5, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h1 5, 19 h 15, 21 h 15. Greenfield (3): 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 10. Laval (7): 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 10, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: minuit. Palace (2): 12 h 45, 14 h 45, 17 h 10, 19 h 35, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

RIVER (A) RUNS THROUGH IT
Cineplex Centre-Ville (6): 15 h 30, 21 h 25; sam., dim.: 15 h 30, 21 h 25. Faubourg Ste-Catherine (2): 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 20. Plaza Côte-des-Neiges (2): 19 h, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 45, 16 h 20, 19 h, 21 h 35. Pointe-Claire (3): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

RIVIÈRE (LA) DU 6IÈME JOUR
Carrefour Laval (4): 19 h 05, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 35, 16 h 05, 19 h 05, 21 h 30. Cinéma Langelier (4): 18 h 45, 21 h 10; sam., dim.: 13 h, 15 h 25, 18 h 45, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Complexe Desjardins (1): 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; jeu.: 14 h, 16 h 30, 21 h 30.

ROMEO
Complexe Desjardins (4): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30; merc.:L 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 21 h 30.

SNEAKERS
Du Parc (3): 18 h 35, 21 h 05; sam., dim.: 13 h 35, 16 h, 18 h 35, 21 h 05.

SOFIE
Cineplex Centre-Ville (4): 16 h 30, 20 h; sam., dim.: 13 h, 16 h 30, 20 h. Complexe Desjardins (2): 13 h 45, 17 h 30, 20 h 45.

TOUTES PEINES CONFONDUES
Berri (4): 13 h 45, 16 h, 19 h 20, 21 h 35. Dernier spectacle ven., sam.: minuit.

TRACES OF RED
Astre (4): 21 h 10; sam., dim.: 13 h 10, 17 h, 21 h 10. Faubourg Ste-Catherine (4): 14 h 15, 16 h 30, 19 h 10, 21 h 15; jeu.: 14 h 15, 16 h 30, 21 h 30. Pointe-Claire (6): 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 45, 16 h 10, 19 h 10, 21 h 20.

UNDER SIEGE
Centre Eaton (2): 12 h 10, 14 h 20, 16 h 30, 18 h 50, 21 h 15. Décarie (2). Sam. et tous les soirs: 19 h 15; dim.: 13 h 45, 19 h 15. Famous 8 (1): 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30. Laval (3): 19 h 20, 21 h 40; sam., dim.: 12 h 40, 14 h 50, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Palace (5): 12 h 30, 14 h 40, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Dernierspectacle sam.: 23 h 45.

VIE (MA) EST UN ENFER
Parisien (5): 12 h 40, 14 h 50, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 30.

VOLEUR (LE) D'ENFANT
Cineplex Centre-Ville (1): 15 h 25, 19 h, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 25, 19 h, 21 h 20.

ZÈBRE (LE)
Capitol (St-Jean). Sam. et tous les soirs: 19 h 15, 21 h 15; dim.: 13 h 15, 15 h 15, 19 h1 5, 21 h 15. Impérial (3, Joliette): 19 h 30, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Laval (8): 19 h, 21 h 20; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: minuit. Oméga (1, Longueuil): 19 h 15, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 30. Parisien (4): 12 h 45, 14 h 45, 17 h, 19 h 05, 21 h 10. Versailles (5): 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 45, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 25.

JEUNE FEMME CHERCHE COLOCATAIRE
Paradis: 15 h 15.

JOHNNY STECCHIO
Cinéma Élysée (1): 13 h, 17 h.

LIGUE (UNE) EN JUPONS
Paradis: 13 h 10.

LIVING (THE) END
Cinéma de Paris: 21 h 45.

MANDAT (LE)
Ouimetoscope: 19 h.

MANUFACTURING CONSENT: NOAM CHOMSKY AND THE MEDIA
Cinéma de Paris: 18 h30.

MEILLEURES (LES) INTENTIONS
Cinéma Élysée (2): 13 h 30, 17 h, 20 h 30.

OBSESSION FATALE
Paradis: 19 h 20.

ONE FALSE MOVE
Rialto: 19 h 15, 21 h 30.

PAS (LE) SUSPENDU DE LA CIGOGNE
Cinéma Parallèle: 21 h.

RÊVES
Ouimetoscope: 16 h 30.

ROCK'N' NONNE
Paradis: 13 h 05, 18 h 35.

SINGLES
Cinéma de Paris: 14 h.

UNITÉ SPÉCIALE
Paradis: 17 h20, 21 h 30.

SALLES DE RÉPERTOIRE

Dimanche

AMI (L') AMÉRICAIN
Ouimetoscope: 21 h.

BAL (LE) DES ANGUILLES
Cinema Parallele: 13 h, 15 h, 19 h.

BEAUTÉ (LA) DU PÉCHÉ
Ouimetoscope: 19 h 35.

BOB MARLEY - TIME WILL TELL
Cinema de Paris: 16 h.

BOB ROBERTS
Rialto: 17 h.

CHÉRIE, J'AI GONFLÉ LE BÉBÉ
Paradis: 15 h 30.

CHRISTOPHE COLOMB
Paradis: 13 h, 19 h 10.

CONTRE ATTAQUE
Paradis: 17 h 25, 21 h 30.

DAMNÉS (LES)
Ouimetoscope: 16 h.

DIGGSTOWN V.F.
Paradis: 16 h 45, 20 h 25.

DOWN BY LAW
Cinéma Élysée (2): 19 h.

EDWARD 11
Ouimetoscope: 21 h 15.

ESPRIT (L') DE CAIN
Paradis: 15 h, 22 h 15.

ÉTAT CRITIQUELA VIE A DU CHARME
Cinéma ONF: 18 h, 20 h.

FREUD LEAVING...
Cinéma Élysée (1): 15 h, 21 h.

À LA CINÉMATHÈQUE ET AU CONSERVATOIRE

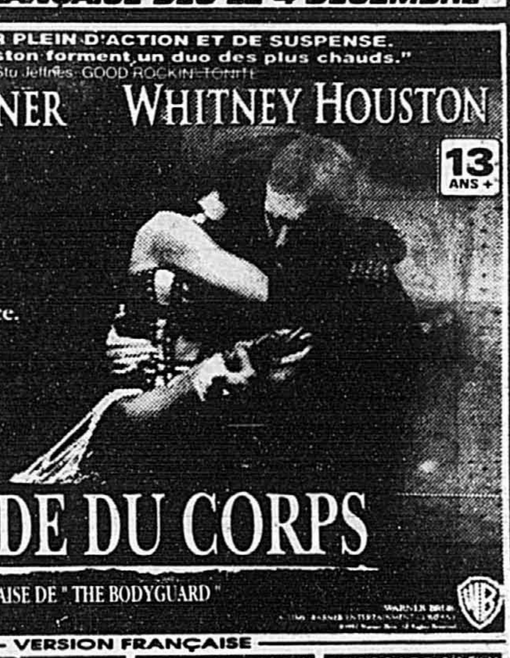
Dimanche

JOB'S REVOLT
Conservatoire d'art cinématographique: 19 h.

YERMA
Conservatoire d'art cinématographique: 21 h.

"CHAPEAU! C'EST ENCORE MEILLEUR, PLUS SUBTIL ET PLUS DRÔLE QUE LE PREMIER!"
- Mike Cidoni, NATIONAL SATELLITE ENTERTAINMENT NETWORK
"DU DÉBUT À LA FIN, 'HOME ALONE' EST UNE BELLE SURPRISE POUR NOËL... MEILLEUR QUE LE FILM ORIGINAL."
- Craig McInnis, THE TORONTO STAR
"LE FILM PAR EXCELLENCE POUR LE TEMPS DES FÊTES!"
- Pat Collins, WWOR-TV, NEW YORK

HOME ALONE 2
LOST IN NEW YORK
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
ALEXIS-NIHON 849-FILM Metro Atwater
LE FAUBOURG 849-FILM 1616 Ste-Catherine O
POINTE-CLAIRE 849-FILM 6361 Trans-Canadienne
COTE-DES-NEIGES 849-FILM 6700 Côte-des-Neiges
ASTRE 327-5001 9480 boul. Lacordaire
CARREFOUR LAVAL 849-FILM 2330 boul. Le Carrefour
DORVAL 631-8586 260 Avenue Dorval
ST-ADÈLE 229-7655 Cinema Pine
LAISSEZ-PASSER REFUSÉS
EN VERSION FRANÇAISE DÈS LE 4 DÉCEMBRE

"UN THRILLER PLEIN D'ACTION ET DE SUSPENSE. Costner et Houston forment un duo des plus chauds."
- Stu Jeffries, GOOD ROCKIN TONITE
KEVIN COSTNER WHITNEY HOUSTON
13 ANS +
Ne jamais la perdre de vue.
Ne jamais relâcher sa surveillance.
Ne jamais tomber en amour.

LE GARDE DU CORPS
VERSION FRANÇAISE DE "THE BODYGUARD"
VERSION FRANÇAISE
BERRI 849-FILM 1280 rue St-Denis
LANGELIER 255-5551 Carrefour Langelier
CARREFOUR LAVAL 849-FILM 2330 boul. Le Carrefour
BROSSARD 849-FILM 6600 boul. Taschereau
TERREBONNE 471-6644 1071 Chemin du Côteau
JOLIETTE 756-4377 Joliette
MAISON DU CINÉMA 566-6282 63 King O. Sherbrooke
CARREFOUR DU NORD 436-5944 St-Jerome
ST-JEAN 346-4141 Boite à Films
TROIS-RIVIERES 375-3277 Fleur de Lys
ST-HYACINTHE 773-9492 Le Paris
SOREL 743-3234 St-Laurent
PLAZA REPENTIGNY 581-6452 175 Notre-Dame (angle Bervilles)
VALLEYFIELD 371-1003 Du Paris
ST-BASILE 441-7952 267 Boul. Latour
CHATEAUGUAY 691-2463 240 St-Jean Baptiste
DRUMMONDVILLE 474-6925 Capitol
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
ASTRE 327-5001 9480 boul. Lacordaire
CÔTE-DES-NEIGES 849-FILM 6700 Côte-des-Neiges
PALACE 866-6991 698 Ste-Catherine O.
CENTRE EATON 985-5730 705 Ste-Catherine O.
CINEMA DU PARC 844-9470 3575 Avenue du Parc
VERSAILLES 353-7880 Place Versailles
DORVAL 631-8586 260 Avenue Dorval
FAMOUS PLAYERS 697-8095
CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier
GREENFIELD PARK 671-6129 519 boul. Taschereau
ST-ADÈLE 229-7655 Cinema Pine
LAISSEZ-PASSER REFUSÉS

Les grandes voix du Canada sur disque

CLAUDE DAIGNEAULT
de la Presse Canadienne

■ Elle-même chanteuse d'opéra, Renée Maheu déplorait le fait que les disques de Raoul Jobin et de Léopold Simoneau soient pratiquement introuvables sur le marché. Elle a entrepris de combler cette lacune et la compagnie Analekta vient de lancer le quatrième disque compact qu'elle a réussi à rassembler, *Les grandes voix du Canada*. Cette maison de disques a aussi lancé son *John Newmark* et son *Folklore de Montréal*. La première tentative de Renée Maheu en matière de disques d'archives avait été faite chez la compagnie Amplitude pour qui elle avait produit un *Jean-Paul Jeannote*.

Décidée à écrire la biographie de Raoul Jobin lorsque ses reportages sur les festivals européens lui en laisseraient l'occasion, Renée Maheu prit conscience de l'ignorance dans laquelle sa carrière internationale était laissée. En France même, on le considérait comme un chanteur français, tandis que les Québécois ne connaissaient souvent de lui que son *Minuit Chrétiens*.

«Comme l'a écrit Louis-Philippe Roy dans l'*Action catholique* au début des années 1930: «L'indifférence est le tombeau du talent», commente-t-elle avec ironie.

Une première tentative

À la parution de sa biographie de Raoul Jobin en 1984, Renée Maheu fut requise par Radio-France de produire une série de 12 heures sur «Les grandes voix du Canada». Ses recherches lui inspirèrent alors l'idée de faire connaitre par le disque les grandes voix aujourd'hui oubliées. Aucun organisme d'aide gouvernemental n'acceptera de participer à son projet; l'intervention des subventionneurs se manifeste de préférence dans le cas de projets coulés dans le contemporain, constate-t-elle alors.

Qu'importe. Renée Maheu poursuit le patient rassemblement des enregistrements d'époque. Au printemps de cette année, elle propose à «Canada 125» le projet des *Grandes Voix du Canada*. Le projet est refusé parce qu'il n'est pas assez populaire. Elle décide alors de le produire tout de même.

Le critique musical de *La Presse*, Claude Gingras, lui fournit des enregistrements d'époque qui s'ajoutent à ceux qu'elle-même a collectionnés. Les autres seront le résultat de ses fouilles à la Bibliothèque nationale du Canada à Ottawa.

«J'aurais pu faire deux disques compacts; j'ai mis des choses de côté avec regret. Mais j'ai préféré attendre la réaction du public.»

Je pense donc je dis

**Cette chronique linguistique, préparée par l'

SPIROU et FANTASIO 43

VITO LA DÉVEINE

Copyright © Éditions Dupuis, "Spirou & Fantasio" par Tome & Janry, Belgique



à suivre

PEANUTS

et ce «bon vieux Charlie Brown»

par Schulz

PHILOMÈNE

par Jerry Scott



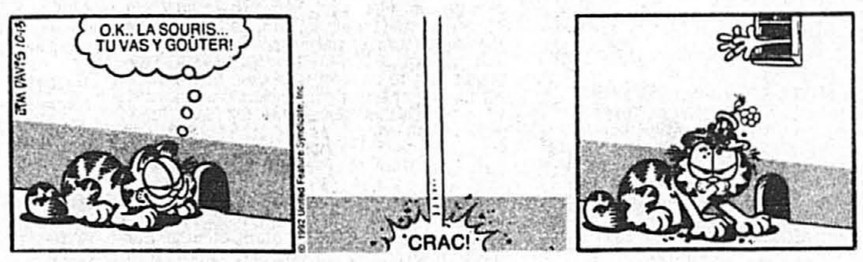
PHILOMÈNE



PEANUTS



GARFIELD



FERDINAND



LA DÉVEINE



FRANK et ERNEST



PIT ET PAT



CANDIDE



MARMADUKE

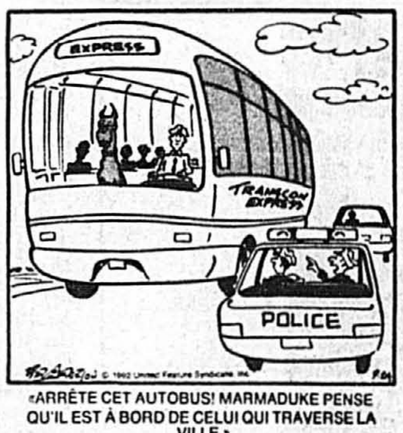


«Je savais qu'on n'aurait pas dû laisser Marmaduke tout seul à la maison!»

MARMADUKE



«Quelqu'un a mangé mon gruau... dit la maman ourse...»



«ARRÊTE CET AUTOBUS! MARMADUKE PENSE QU'IL EST À BORD DE CELUI QUI TRAVERSE LA VILLE.»



«Le centre de dressage voudrait bien prendre le crédit, mais, en fait, il ne se tient tranquille que quand il en a assez de faire des mauvais coups.»



IL AURAIT PEUT-ÊTRE MIEUX RÉUSSI EN CLASSE D'ENTRAÎNEMENT S'IL AVAIT PASSÉ PAR LA MATERNELLE!»



«C'est un os pour l'avoir caressé sur la tête. Si vous le frottez derrière les oreilles, vous avez deux os.»